ABBREGE'
CHIRVRGICAL,
TIRE' DES MEILLEVRS Autheurs de la Medecine.

Par M. HONORE' L'AMY Aggregé au College des Medecins à Lyon.

Edition nouuelle, corrigee par tout le corps du liure, & à la fin augmentee d'vn Discours de la Poudre de Sympathie.

Par M. G. SAVVAGEON, aussi Aggregé audit College.





A PARIS,
Chez CARDIN BESONGNE, au Palais, à l'entrée de la Gallerie des prisonniers, aux Roses vermeilles.

M. DC. XLIIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



AV LECTEVR.

ESTIMANT auec Hippocrate, que la consideration & la cognoissance preallable des choses qui sont bien escrites, faict vne grande partie de l'art duquel on traitte : ie t'informeray de l'origine, ame & dessein de cest Ouurage. Au commẽcement du liure des iours critiques.

Tu sçauras donc, que c'est vn fidele extraict du liure d'vn des plus renommez Auteurs du tẽps, qui traicte amplement & en autant de sections du mesme sub-

iect, ſçauoir eſt Perdulcis; & faict maintenant le 14. & dernier des Oeuures imprimees dudit Auteur, ayant eſté par luy dicté il y a quelques 60. ans. Tu ne laiſſeras pourtant d'en auoir vne ſinguliere obligation à l'Auteur dont il porte le nom, tant pour ſon zele & l'heureux choix qu'il a faict du ſubiect en general, qu'en particulier des matieres les plus communes & vtiles de l'art qui y ſont contenuës, qu'il a redigees d'vn bon ordre, ſous des titres & diuiſions fort iuſtes & conuenables. Et afin que tu ayes encore vne plus certaine cognoiſſance de ſa premiere & plus haute ſource & origine,

tu ſçauras de plus, que le principal de ceſt Ouurage eſt tiré de ce riche & vaſte Ocean, où il faut aller puiſer, quiconque veut ſçauoir quelque choſe de grand & de ſolide en la Medecine, i'entens de Galien; & particulierement de ſes liures de la Methode: leſquels me ſemblent contenir la plus iuſte idee & abbregé de ſon diuin genie & dexterité en la practique. Je fais vn pareil iugement de ceſt Abbregé, en comparaiſon des grandes & prolixes œuures des Auteurs qui traictent à plein fonds de la Chirurgie. Car tu n'y trouueras rien que d'vtile & neceſſaire, conformément à la condition d'vn Ab-

bregé, destiné à la practique; qui n'a deu permettre d'y inserer de ces questions qui se proposent en l'eschole, ou qui se lisent dans ces Auteurs, comme estans bien souuent plus propres à faire des chicaneurs, que des practiciens.

Je ne suis pas de l'humeur de ceux, qui pour rendre vn liure plus recommandable, le vantent de n'auoir rien que de nouueau. Au contraire, ie dis que l'antiquité & la doctrine qui est icy debitee, te deura inciter de la cherir; & la tenir pour aussi inuiolable que les loix de la Nature, sur lesquelles elle est appuyee, & dont elle emprunte son essence, conuenance & fermeté.

*Et t'empeſchera de te laiſſer ſeduire par les charmes de ceſte Poudre (autant captieuſe que ſpecieuſe) dont nous auons eſbauché vn petit Diſcours qui eſt à la fin de ce liuret. Qui maintiendra le veritable titre qu'il porte d'*Abbregé Chirurgical, *malgré la ridicule & impertinente denomination, que la raillerie ou l'ignorante preſomption donne à ceſte croteſque inuention.*

Outre ces rudes crayons de l'vtilité de ce petit Ouurage, ie te ſupplie de croire, qu'à l'imitation des matieres & ſubiects qui y ſont traictez (bien entendus & compris) & qui ſont les plus frequens & practicables de la

Chirurgie: l'on pourra facilement comprendre ceux qui n'y sont pas traictez, pour le rapport que toutes les matieres particulieres ont auec les generales, ou les vnes auec les autres. Qui, par exemple, sçaura exactement discerner les signes propres à chaque tumeur, ou simple ou composee; & leur essence: quelque autre qui se presente, il la sçaura reduire sous vne propre & iuste espece. Il en fera aussi le prognostic conforme. Et y proportionnera pareillement le remede. I'infere le mesme des autres subiects. Ce qu'on fera encore auec plus de perfection & certitude, si on possede la cognoissance des

parties de noſtre corps, laquelle determine les notions & raiſons generales, & les rend ſpecifiques & particulieres. C'eſt ceſte piece & conſideration, qui conſtituë principalement la Medecine Rationelle & Dogmatique, & qui la diſtingue des deux autres ſectes, des Empiriques & Methodiques; ceux-cy n'ayans pour fondement que certaines maximes & en petit nombre; & ceux-là que la ſeule experience, qui conſiſtoit en l'obſeruation de pluſieurs effects d'vne meſme choſe ou remede.

Il faudra que les cas ſoient bien rares & extraordinaires, s'ils ne ſe peuuent reduire ſous

quelques-vns de ceux qui ſont icy deduits. Et quand ils ne le pourroient pas, qui ne ſçait que les choſes rares ne tombent pas ſous l'art?

Ie paſſe encore plus auant, & oſe quaſi dire, ce que dict Hippocrate de la verité & certitude de ſes preceptes pour la prediction des maladies, qu'ils ſe retrouueroient certains en Lybie, en l'Iſle de Delos, & en Scythie, *& par conſequent en toutes les regions du monde, de quelque temperature qu'elles fuſſent, chaudes, temperees, froides; telles qu'eſtoient ces trois deſignees: Que les preceptes (dy-ie) de ce liure peuuent auſſi*

auoir vne pareille certitude en quelque partie du monde, & en quelque temps que ce puisse estre: estans conduicts d'vne prudence, qui face distinction des diuerses circonstances & rencontres particulieres.

Quoy qu'il en soit de son destin, & pour n'en point eleuer si hautement le merite: ce qu'il contient au moins de doctrine, tant theorique que practique, est tel, que l'vsage n'en peut estre suiuy que d'asseurance & de reußissement.

Apres t'auoir ingenuëment proposé le sentiment que i'ay de ce liure, ie te laisseray à iuger de l'addition, supplément & corre-

rection que nous auons apporté dans tout le corps de cest Ouurage, me contentant de la bonne opinion que i'estime que tu as de nostre soin & curiosité pour les liures de ta profession, sçachant de combien dangereuse suite d'instruction & operation leurs erreurs & defauts sont suiuis. Secondant par ce moyen d'effect, comme de qualité, l'affection & dessein du dernier Auteur de ce Liure.



ABBREGE CHIRVRGICAL:

Recueilly des plus doctes & renommez Medecins & Chirurgiens, tant anciens que modernes.

GALIEN, ce grand & fidele interprete du diuin Hippocrate; *aux deux liures de la maniere de guarir, à Glaucon:* a pour but de dresser sommairement vne methode fort facile pour la guarison de toutes maladies. Au premier, de celles qui sont internes & communes à tout le corps, comme la fievre, la pleuresie, & autres semblables,

que nous delaissons au Medecin, n'en voulans en façon quelconque discourir icy. Au second liure, des externes, & particulierement de celles qui sont assignées à quelque partie, comme les tumeurs contre nature, reconnuës appartenir au Chirurgien. L'histoire desquelles (Dieu aydant) nous tascherons de déduire en ce Traicté, le plus naïuement qu'il nous sera possible, en faueur des aspirans à la Chirurgie, apres auoir preallablement remarqué quelques points communs & vtiles à toutes les parties de la Medecine.

Or pour paruenir à cette fin, il faut soigneusement obseruer ce que Galien a laissé par escrit : sçauoir, qu'en toutes maladies on doit iustement limiter & prescrire la quantité du remede, la qualité d'iceluy, l'vsage &

moyen de l'appliquer, & espier l'occasion, laquelle se passe fort soudainement, & est malaisée à recouurer estant vne fois perduë. Et d'ailleurs se ressouuenir aussi, que la Medecine s'accomplit en deux poincts: sçauoir en la matiere, & en la practique des remedes. Le premier comprend la quantité & qualité. Le dernier enseigne le moyen de s'en seruir. Lesquelles choses on ne peut bien & deuëment determiner, si au preallable on ne cognoist la nature & essence de la maladie. Qui n'est autre (selon l'opinion & consentement de tous les Medecins,) *qu'vne affection contre nature, blessant l'action premierement & de soy, & non par accident.* Bien est vray que tel ennemy de nature ne peut estre chassé, ny le corps malade remis & restably en son

premier estat & disposition, qu'on n'ait osté & retranché ce qui est contre nature ; à sçauoir la cause de la maladie: de peur que telle cause par la prise de possession ne face autant renaistre de mal, que l'on en pourroit auoir osté. C'est pourquoy il me semble du tout necessaire (sauf meilleur aduis) qu'on cognoisse auant toutes choses les deux natures: la generale, qui est enclose dans les bornes du chaud, froid, humide, & sec: & la particuliere, appellée *Idiosyncrasie*. Cette-cy ne se peut cognoistre que par vne lõgue experience: mais bien l'vniuerselle, & ce par l'ayde de certains theoremes, comme par l'humeur predominante & correspondante à la temperature d'vn chacun, par les actions immediatement prouenantes du temperament, par les mœurs qui ensuiuent la

temperature du corps, par l'habitude d'iceluy, par les excrements des parties, par l'vsage des choses vtiles ou dommageables, par l'aage, maniere de viure, coustume; & autres circonstances, desquelles la cognoissance, appellee communement *diagnose*; & la prediction, nommee *prognose* ou *prognostic*, des maladies sont tirées, selon Hippocrate, *en la partie premiere, section 3. du premier des Epidemies*: comme aussi de l'inspection & examen de la face du malade. De sorte que toutes ces belles reigles & preceptes diligemmēt obserués, nous conduiront à la cognoissance des choses qui nous sont incognuës. Cela donc supposé, nous emprunterons trois propositions de Galien. La premiere sera, *Que celuy qui sçaura bien cognoistre ce qui est selon nature, & contre nature,*

& qui d'ailleurs sçaura commodément prendre ses indications, ne faudra gueres en la curation des maladies. La seconde, *Que le Medecin guarira plus aisément & heureusement les malades qu'il aura practiqué & frequenté de long-temps, que ceux qui luy seront incogneus.* La troisiesme, *Que l'on peut approcher de fort prés de la cognoissance du patient par la lumiere de la doctrine des choses naturelles et de leurs annexes, & principalement du changement de l'air.*

Or de l'establissement de ces trois propositions, nous en tirerons cette conclusion, qui est, *Que le Chirurgien pour bien exercer les operations manuelles, doit exactement cognoistre les choses naturelles, qui sont au nombre de six: à sçavoir les elemens, les temperamens, les parties, les humeurs, les esprits, & les facultez de l'ame: Les choses non naturelles, de soy*

indifferentes & neutres, qui sont l'air, le boire & manger, le dormir & veiller, le mouuement & repos, l'euacuation & retention des excrements, & les passions de l'ame. Les choses contre nature, à sçauoir la maladie, la cause d'icelle, & le symptome qui la suit, tout ainsi que l'ombre le corps. Il doit, dy-je, cognoistre toutes ces choses, ou comme amies de nature, ou cōme ennemies: d'autant que les vnes la conseruent, & les autres la ruinent.

Quelques-vns ont estimé qu'il suffiroit au Chirurgien d'auoir vne prompte & asseurée dexterité pour parfaire ce qui luy est propre, qui est l'operation de la main, & que la cognoissance des choses susdites estoit reseruée au seul Medecin. Tels critiques prendront, s'il leur plaist, en payemēt la raison d'Hippocrate, disant que tout nostre corps est cōfluxible & cōspirable,

& qu'vne partie ne peut estre offensée (si la blessure est tant soit peu grande) qu'elle ne se communique aux autres. Ioint aussi qu'il est fort malaisé de pouuoir bien cognoistre ce qui est contre nature, si on n'a cogneu premierement ce qui est selon nature, pource que la vraye cognoissance de l'vn dépend necessairement de l'autre.

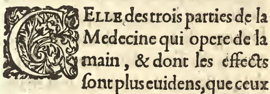
On peut encores respondre, que telle cognoissance est reseruée au Medecin, comme au Iuge souuerain; & au Chirurgien, comme au subalterne & inferieur.

Concluant donc nous dirons, que le Chirurgien doit connoistre les choses naturelles, & celles qui sont contre nature, s'il veut artificiellement, methodiquement, & seurement guarir les maladies Chirurgicales.

TRAICTE
DE CERTAINES CHOSES GENERALES.

Et premierement de la definition de Chirurgie, & du nom d'icelle.

Qu'est-ce que Chirurgie, & quel est son nom.



CELLE des trois parties de la Medecine qui opere de la main, & dont les effects sont plus euidens, que ceux de la Diéte & Pharmacie, qui n'ont pas vne certitude si sensible, est dicte Chirurgie. Lequel nom ne signifie autre chose *qu'œuure manuelle.* Aussi est-ce vn art, qui par l'industrie &

artifice de la main remedie aux maladies qui saisissent le corps humain exterieurement.

Combien y a-il d'especes de Chirurgie?

DEux, dont l'vne consiste és preceptes de l'art, appellée enseignante; & l'autre en l'vsage & practique des preceptes, nommée vsuelle. La premiere a pour fin la cognoissance & verité. La seconde l'action ou l'effect, auquel reluit la loüange de la vertu dudit art. Eginete la diuise en deux parties, l'vne desquelles traicte des vices de la chair, l'autre des os. Par la chair il entend les parties molles, par les os les dures. Les molles sont plus subiectes aux apostemes, playes & vlceres. Les dures aux fractures & luxations. Qui

ſont en ſomme les cinq ſortes de maladies delaiſſées au Chirurgien : combien que pour la cure d'icelles il ſe ſouſmette aux loix & preceptes de la Medecine, & emprunte des remedes des deux autres parties, comme les medicaments de la Pharmacie, & la maniere de viure de la Diétetique. Outre ces cinq, il y a encore plusieurs autres maladies qui ont beſoin de l'operation manuelle, d'autant que la Chirurgie eſt vn inſtrument commun de la Medecine.

Quel eſt le ſubiect de la Chirurgie?

IE reſpons que ſon ſubiect eſt commun à toute la Medecine, à ſçauoir le corps humain, ſoit que l'on le conſidere en general, comme ſubiect de ſcience; ſoit en particulier, comme ſubiect de l'œuure.

Quelques-vns des modernes disent, que le vray subiect de la Chirurgie est le corps humain, susceptible de santé, ou de maladie, aux parties externes. Le mot de *subiect*, signifie ce à quoy est referé tout ce qui est contenu & traicté en l'art ou science.

Quelle est la fin de la Chirurgie?

LA fin de la Chirurgie est aussi commune à toutes les autres parties, c'est à sçauoir la santé de l'homme, pour laquelle conseruer, ou restablir, la Medecine est ordonnée. Mais pour vray dire, le Medecin ne paruient pas tousiours au but, à cause qu'il y a quatre choses qui l'en peuuent empescher: sçauoir est, la grandeur de la maladie, l'infirmité ou foiblesse de la nature, la negligence & rebellion du patient, & la faute de l'operateur.

Que faict le Chirurgien pour paruenir à ceste fin?

IL vse de trois sortes d'operations, de diuision, qu'on appelle communement du mot grec *Dierese*; de conjonctiõ, aussi nommée *Synthese* & de detraction, appellée *Exerese*. Car ou il separe le continu par incision, scarification, phlebotomie, piqueure, persure; coupeure, raclure, limeure: Ou il vnit & assemble le separé par bandes, compresses, cousture, & autres moyens, & ce en tirant ou poussant: Ou bien il tire dehors ce qui est superflu, comme l'enfant mort, l'vrine, la pierre, la bouë, les traicts, bales & autres choses contre nature.

Aucuns multiplient & augmentent le nombre des susdites operations, en

adiouſtant ce qui defaut, comme dents d'yuoire: & remettant en ſon lieu ce qui eſt dehors, comme le boyau en la hergne. Mais cette derniere eſt compriſe ſoubs la coniontion. La premiere eſt plus rare & ſert pluſtoſt d'ornement, que d'action & vray vſage.

Quels ſont les inſtruments de Chirurgie, & de combien de ſortes?

POur faire les ſuſdites operations le Chirurgien vſe de deux ſortes d'inſtruments, à ſçauoir des communs, & des propres. Les communs ſont les poudres, liniments, emplaſtres, cataplaſmes, ceroines, lauements, iniections, veſicatoires, & autres tels que la Pharmacie fournit. Les propres ſont les ferrements, qu'il tient preſts dans ſa boutique, ou por-

te dans son estuy : comme le rasoir, cizeaux, pincettes, lancettes, sondes, spatules, poinçons, limes, aiguilles, & canules fenestrées. Et ainsi bien muny & equipé il met la main à l'œuure.

Quels & combien d'onguents doit porter le Chirurgien en sa boëtte?

LEs onguens, dont le Chirurgien ne doit iamais estre depourueu, sont le *basilicum* pour resoudre & suppurer ; *l'aureum* pour deterger & glutiner ; le *dialthæa* pour ramollir ; *l'album Rhasis*, pour refrigerer & desseicher ; *l'apostolorum*, ou bien au lieu d'iceluy, *mundificatiuum ex apio*, pour deterger & manger la chair superfluë & pourrie.

Il y en a encore quelques autres, qui viennent aussi frequemment en

vſage, comme le *diapompholygos* és vlceres ſordides, le cerat refrigerant de Galien és inflammations; le deſiccatif rouge pour reprimer les fluxiõs.

Quant aux emplaſtres & poudres, dont il ne doit non plus eſtre degarny, ie réuoye le Lecteur au *chap. 9.* de la method. Introd. de De Marque, auquel il aura recours en tous les autres poincts qui concernent la Theorique de la Chirurgie, comme au plus exact & fidele Auteur de tous les Modernes, qui en ont traicté en quelque langue que ce ſoit. Et puis ce ſeroit contreuenir à l'intention, deſſein & commodité de ce Liuret, qui doit autant ou plus ſeruir à la campagne, qu'à l'eſtude.

Or d'autant que l'inſtrument n'a aucune vertu ny efficace, s'il n'eſt conduit par vne cauſe efficiente & princi-

principale, & ceste cause ne doit agir que par raison & indication: nous dirons vn mot des indications.

Qu'est-ce qu'indication, & quelles sont ses differences?

INdication est vne idée & cognoissance de ce qu'il faut faire, tirée de la nature & essence du mal, laquelle indication est double. L'vne inartificielle, commune aux ignorans & sçauans. L'autre artificielle, propre seulement au Medecin & Chirurgien lettré.

D'où sont prises telles indications?

LEs indications methodiques sont prises, ou des choses naturelles, & leurs annexes, comme des parties, de la temperature, habitude, aage, sexe, coustume, & aussi des

forces : ou bien des non-naturelles, à ſçauoir de l'air, boire, manger, repo, s trauail, dormir, veiller, retention & euacuation des excrements, & des paſſions de l'ame : ou des choſes qui ſont contre nature, cõme de la maladie, de la cauſe d'icelle, & du ſymptome : leſquelles indications ſont reduites à deux generales, qui ſont les vitales & curatiues. Car comme la ſanté veut eſtre gardée & conſeruée par des choſes ſemblables, auſſi le mal ne peut eſtre chaſſé que par ſon contraire. Que ſi les maladies ſe trouuent compliquées, elles auront indications diuerſes, auquel cas nous obſeruerons trois choſes. La premiere ſera d'oſter la cauſe qui fomente & entretient le mal, comme la fluxion qui entretient l'vlcere. La ſeconde d'oſter la diſpoſition, ſans laquelle le mal ne peut

eſtre guary, comme l'intemperature & calloſité en vn vlcere. La troiſieſme de pourueoir à la choſe plus vrgente, comme à la douleur ou hémorrhagie. Laquelle curation eſt certainement extraordinaire.

Or auant que d'operer le Chirurgien ſe doit propoſer quatre poincts. Le premier, quelle doit eſtre l'operation, ce que monſtre la nature du mal. Le ſecond, pourquoy il vſe de telle operation, à ſçauoir pour oſter le mal, & ſa cauſe. Le troiſieſme, ſi telle operation eſt neceſſaire, ou poſſible. Neceſſaire, quand les autres remedes defaillent. Poſſible, ſi les forces le permettent, & la condition de la partie. Le quatrieſme, en quelle maniere l'operation doit eſtre faicte; où il faut auſſi obſeruer trois choſes, d'operer toſt, ſeurement, & douce-

cement, c'est à dire auec le moins de douleur qu'il se pourra.

Des conditions du Chirurgien.

OR pour bien operer & exceller en son art, le Chirurgien doit estre pourueu de trois choses, d'vne bonne nature, qui comprend les dons du corps & de l'esprit, c'est à dire la cognoissance des bonnes lettres & l'experience. La seconde, d'estre extremement asseuré en ses actions. La troisiesme est, d'auoir la main prompte & agile. Maistre Guy de Cauliac requiert quatre choses en vn bon Chirurgien. La premiere, qu'il soit lettré & bien versé, tant en la theorique de l'art, qu'en la practique, & surtout qu'il cognoisse le subiect de son art, sur lequel il conuient faire ses operations, & les mala-

dies ſubiectes audit art. La ſeconde, qu'il y ait bonne experience, auant qu'il ſe mette à l'exercer, tant pour auoir bien remarqué & obſerué les operations des excellens Chirurgiens, que pour s'y eſtre accouſtumé. La troiſieſme, qu'il ſoit bien composé ſelon le corps, ieune, prompt, habile, ambidextre, aſſeuré de tous les ſens, & principalement de la veuë, & de la main : & pour le regard de l'eſprit, qu'il ſoit ingenieux, prudent, de bon iugement & bonne mémoire: Finalement touchant les mœurs, qu'il ſoit hardy és choſes manifeſtes, tardif & craintif aux douteuſes & dangereuſes, doux & affable à ſes patiens, diſcret & bien aduiſé en la prediction du ſuccés des maladies, chaſte, ſobre, liberal, & pitoyable, modeſte en ſon entrée chez le mala-

de, & en ses paroles, gestes, vestemens & tonsure, tant pour gaigner la grace de ses malades, & les rendre obeyssans, que pour la vertu, qui de soy est infiniment aymable.

Traicté particulier des tumeurs.

IL reste maintenãt apres ces preambules, que nous entrions au discours particulier de la Chirurgie, & suiuions l'ordre de ceux qui l'ont enfermée dans le destroit de cinq sections, assauoir des tumeurs contre nature, des playes, des vlceres, des fractures, & des luxations.

DES TVMEVRS.

SECTION I.

HIppocrate (*au liure de la nature humaine*,) traictant du subiect de la Medecine, dit qu'il est composé, non d'vn element

ſeul, ny de deux, ny de trois, mais des quatre enſemble en l'vnion & amitié deſquels il ſe conſerue en ſanté, & par la diſcorde & contrarieté d'iceux s'engendre l'inimitié des quatre premieres qualitez, qui le faict malade.

Le corps humain donc composé des quatre elements, eſt nourry & entretenu des quatre humeurs naturelles, bonnes & loüables: qui ſont le ſang, la cholere, le phlegme, & la melancholie, deſquelles (eſtant bien temperées) ne pechant ny en quantité, ny en qualité, il eſt maintenu en l'eſtat naturel, qu'on appelle ſanté. Mais s'il aduient que quelqu'vne deſdites humeurs peche en quantité ſeulement, & que ſortant des vaiſſeaux, elle affluë ſur quelque partie, arriuée qu'elle y eſt, elle change de nature & ſe corrompt, quoy qu'elle fuſt

loüable & bien constituée dans lesdits vaisseaux. On dict en l'eschole, que ceste corruption est en la cause cõjointe,& non en l'antecedente. Les tumeurs suiuãtes en sont engendrées. Du bon sang & loüable se faict le phlegmon,de la cholere naturelle l'erysipele, de pituite ou phlegme l'œdeme, & de la melancholie le scirrhe. Et quand les humeurs sont mixtes & confuses (comme elles ne sont gueres seules ny sinceres,) celle qui predomine, comme victorieuse, donne le nom à la tumeur:& celle qui est en moindre quantité, le surnom (pour ainsi dire) ou seconde denomination. Ainsi le sang meslé auec la bile,& dominant, faict le phlegmon erysipelateux ; auec la pituite, le phlegmon œdemateux ; auec la melancholie, le phlegmon scirrheux. De mesme la

cholere meslangée auec l'vne ou l'autre des autres trois humeurs, estant la plus forte, fait l'erysipele phlegmoneux, si la bile predomine auec moins de sang: l'erysipele œdemateux, s'il y a plus de bile, que de pituite: l'erysipele scirrheux, si auec ladite bile predominante il y a quelque portion de melancholie. La pituite predominante, mais meslangée auec quelqu'vne des autres humeurs, emporte le nom de la predomination, auec l'adjonction de l'humeur conjointe, faisant pareil nombre de differences, d'œdeme phlegmoneux, erysipelateux, scirrheux. La melancholie n'en faict pas moins, lors qu'elle a le dessus en la mixtion auec les autres humeurs. A raison dequoy elle engendre le scirrhe phlegmoneux, erysipelateux, œdemateux.

Mais lors que lesdites humeurs sont vitiées, ou au foye, ou dans les veines, & qu'elles fluënt sur quelque partie de nostre corps, elles engendrent d'autres especes de maladies, pource qu'elles ont double corruption. La premiere est celle qu'elles ont en leur generation dans le foye, ou dans les veines. La seconde, celle qu'elles acquierent en la partie, estans hors des vaisseaux. De maniere que les parties pour lors ne peuuent estre alimentées de telles humeurs, aussi ne sont elles aucunement propres pour nourrir, mais bien pour engendrer des maladies. Si bien qu'elles sont dites estre vitiées tant en la cause conjoincte, qu'en l'antecedente.

Or il est à noter, que telle corruption se faict par adustion, & quelquefois par adustion & admixtion ensem-

ble. Comme du sang bruslé se faict le charbon, de la bile simple & non meslangée est formé le vray herpes, de la bile meslée auec serosité, *l'herpes miliaris* : de la pituite pourrie auec adustion sont faictes les escrouelles, glandes, atheromes, & leurs semblables. De la melācholie aduste, meslée auec quelque portion de pituite, se faict le cancer non vlceré, & de la melancholie bruslée le cancer vlceré.

Outre les tumeurs non-naturelles, il y en a encores deux especes, à sçauoir l'aqueuse & la venteuse, qui peuuent neantmoins estre rapportées à l'œdeme non naturel, different toutefois en tension.

Or puis que nous auons parlé iusques icy des tumeurs, il faut auant que de passer plus outre, que nous sçachions que c'est que tumeur; disant

au preallable, que le mot de *tumeur*, est pris en trois manieres. Premierement pour tumeur naturelle, comme celle de la teste & des ioinctures. Secondement outre nature, en laquelle l'action n'est point empeschée ny blessée, comme est le ventre des gens gras. Tiercement pour tumeur contre nature, où l'action de la partie est blessée, qui est celle dont nous entendons icy traicter.

Qu'est-ce que tumeur?

LA plus frequente des maladies delaissées au Chirurgien, est la tumeur, que les Arabes nomment *aposteme*: combien que ce nom, selon les Grecs, signifie proprement ce que nous appellons *abscès*, auquel la matiere est contenuë en quelque espace vuide, soit qu'elle se face passage

dés le commencement, ou apres la suppuration.

Mais communement aposteme se prend pour toute sorte de tumeur contre nature.

Ceste maladie est organique, excedant la naturelle quantité de la partie, & est joincte auec intemperie & solution de continuité. Pour ceste cause aposteme est vulgairement definie, *maladie composée de trois sortes de maladies assemblées en vne grandeur* : Où il faut noter que l'essence de tumeur est la quantité excessiue, les autres maladies ne sont qu'accessoires & adjointes. Et pource nous pouuons mieux definir aposteme, *excés de quantité auec mutation de qualité, de forme, & obscure solutiõ d'vnité, blessant l'action.* Si tu veux plus brieuement. *Tumeur contre nature est vn excés de constitution, declinant*

de nature, & contre nature.

Quelle eſt la matiere des tumeurs?

LA plus frequente matiere des tumeurs ſont les quatre humeurs naturelles, àſçauoir le ſang, la cholere, le phlegme, & la melancholie ſimple ou meſlée. Ou les non naturelles; ainſi qu'il a eſté touché cy-deſſus.

En combien de manieres ſe font les tumeurs?

SElon la commune opinion, en deux ſeulement, à ſçauoir par fluxion, & par congeſtion. Auſquelles deux tu peux, s'il te plaiſt, adiouſter vne troiſieſme, qui eſt par tranſpoſition.

Qu'eſt ce que fluxion?

VN mouuement d'humeurs qui ſe faict en noſtre corps ſur quel-

que partie d'iceluy, qui ne les peut receuoir ſans eſtre bleſſée, à cauſe de leur trop grande quantité ou qualité; ou il faut ſuppoſer tout au moins vne partie qui enuoye, & vne autre qui reçoit.

Qu'eſt-ce que congeſtion ?

C'Eſt vn amas des excremens de la troiſieſme concoction, faict ſur quelque partie, à raiſon de l'imbecillité de la faculté expultrice, & erreur de l'aſſimilatrice.

Qu'eſt-ce que tranſpoſition ?

C'Eſt quand vne partie eſt changée de ſon lieu en vn autre, la bleſſant l'action. Comme quand le boyau deuale dans la bourſe, il faict la hergne inteſtinale: ou quand l'epiploon ou coiffe tombe en la bourſe, il cauſe la hergne epiploique. Au ſur-

plus la transposition se voit aux dislocations. Ou bien elle concerne la matiere qui peut estre changée, ou par *metastase*, qui est du bas en haut: ou par *diadoche*, du haut en bas. Or si ce troisiesme moyen de tumeur te semble vn peu disparé & hors de subiect, laisse le ie te prie, iusques à ce que nous t'en esclaircissions par vn discours plus exact.

Quelles & combien sont les causes de fluxion?

SIx, à sçauoir la force de la partie mandante, ou qui enuoye; l'imbecillité de celle qui reçoit, l'abondance de la matiere, l'amplitude ou laxité des vaisseaux, l'angustie de la partie qui enuoye, & la situation decline de celle qui reçoit.

Comment

Comment se faict la congestion?

Elle se faict par l'erreur de la faculté assimilatrice, & imbecillité de l'expultrice. A quoy contribuë aussi le defaut de la transpiration, & la densité du cuir, si la tumeur est externe.

Comment se faict la transposition?

Elle se faict par les choses exterieures (parlant proprement d'icelle.) Or iusques icy nous auons assez discouru des tumeurs en general, il faut en traicter en particulier.

Combien y a-il de causes speciales des tumeurs?

Du consentement presque vniuersel, elles sont trois, à sçauoir la primitiue, l'antecedente, & la conioincte,

Qu'est-ce que cause primitiue?

CAuse primitiue, nommée des Grecs *procatarctique*, est cellequi vient du dehors, & pour cette cause appellée communement externe: laquelle ayant faict le coup & le mal, s'enfuit (pour ainsi dire) & ne paroist plus: comme est vn coup d'espée, ou de pierre faisant tumeur ou playe.

Qu'est-ce que cause antecedente?

C'Est celle qui est prompte & disposée à faire la maladie. Par exemple. Prens les quatre humeurs loüablement constituees, dont procede ordinairement la *plethore*, c'est à dire plenitude ou repletion; & la cacochymie, qui signifie l'impureté d'icelles. En vn mot, la trop grande quantité des humeurs, & leur vitieuse

qualité, sont les causes antecedentes, tant des tumeurs, que de toutes autres maladies.

Qu'est ce que cause conioincte?

C'Est celle qui estant presente produit son effect, qui est la maladie; & comme elle est ostée, la maladie est pareillement ostée. La cause conioincte és tumeurs, c'est l'humeur impacte à la partie, laquelle produit immediatement la tumeur. Ie te diray en passant, que cause conioincte & cause continente ne sont qu'vne mesme chose.

De combien de choses sont prises les differences des tumeurs?

DE cinq. Premierement de la substance, dont leur grandeur, mediocrité & petitesse dépen-

dent, c'est à dire que de là elles sont appellées grandes, moyennes, & petites. Secondement de la matiere, comme des quatre humeurs. Tiercement des accidens, elles sont dittes chaudes, froides, rouges, blanches, & autres. Quartement de la partie affectee comme ophtalmie en l'œil, esquinance en la gorge. En cinquiéme lieu des causes efficientes, qui sont fluxion & congestion, combiẽ que ce soit plustost maniere que cause. Mais la vraye difference des tumeurs est prise de la condition de la matiere, de laquelle depend la varieté des tumeurs.

Quels sont les signes des tumeurs?

PVis qu'ainsi est que la premiere intention curatiue des tumeurs est tirée de la vraye cognoissance de

la maladie,comment cognoiſtra-on chaque eſpece de tumeur? Ie réponds que ce ſera par les ſignes enſuiuans, qui ſont la couleur,chaleur, froidure, dureté,tenſion,molleſſe, douleur,renitence,mordication de la partie malade, & de la defluxion periodique.

Qu'ſt-ce que demonſtre la couleur?

SI elle eſt rouge, elle declare que la tumeur eſt faite de ſang. Car c'eſt vne maxime, que telle qu'eſt la couleur,telle eſt l'humeur. Si la couleur paroiſt iaunaſtre,elle eſt engendrée de la cholere. Mais ſi la couleur eſt blanchaſtre, c'eſt ſigne que la pituite fait le mal. Si elle eſt noire,il faut accuſer la melancholie,& non autre.

Que demonſtre la chaleur eſtrange?

ELle nous teſmoigne que le ſang ou la cholere domine en la tu-

meur, ou bien quelque humeur putride : & la froidure faict cognoistre que la pituite cause telle tumeur, ou bien quelque humeur aqueuse ou venteuse, ou quelque suc melancholique, ou quelques humeurs amassees de longue main, & endurcies, qui se rapportent à l'humeur melancholique. Galien disant, que la pituite mesme grandement desseché e degenere par cette consistence acquise de terrestreïté en suc melancholique.

Que demonstre la dureté & mollesse?

IE répons que dureté auec douleur est indice de phlegmon. Que si elle est exempte de douleur, c'est vn indice asseuré de scirrhe. La mollesse monstre qu'il y a œdeme, en cas qu'il n'y ait douleur.

Que demonstre la tension & renitence?

ELles nous asseurent d'vne abondance & repletion d'humeurs, ou vents.

Quant à la mordication, elle manifeste l'acrimonie de la matiere faisant la tumeur.

Le retour de la fluxion, l'irritation des douleurs en la tumeur en certain temps & certaines saisons, qu'est-ce qu'ils signifient?

INfailliblement ils demonstrent l'essence de la matiere, la nature & espece du mal. Or auant que de partir de ce lieu, & pour l'intelligence de cette proposition, il faut faire vn petit discours sur le iour naturel, lequel estant composé de vingt quatre heures, se diuise en quatre fois six: si bien

qu'au matin (comme au Printemps) qui eſt depuis trois heures ou enuiron iuſqu'à neuf, le ſang (threſor & fils aiſné de nature) a ſon mouuement: Temps à la verité deſtiné & conſacré à la ſaignée (pourueu qu'il n'y ait rien qui la haſte, ou qui la recule.) Et dés les neuf du matin iuſques à trois apres midy, madamoiſelle l'enragée (& auec plus de modeſtie nommée cholere) correſpondante à l'Eſté, ſert ſon quartier. A laquelle ſuccede madame la triſte & noire, proprement appellée melancholie, qui eſt comme l'Automne, commandant à la garde du corps depuis les trois heures apres midy iuſques à neuf du ſoir. Qui en eſt releuée par madame la blanche, autrement pituite, laquelle commençant ſon ieu dés les neuf heures du ſoir, l'eſtend iuſques à trois heures du

matin, ſemblable à l'Hyuer. De cette-cy i'eſtime auoir parlé le Poëte François, quand il a dit: *O ſtez-vous du ſerain, craignez vous point le rheume?* Conſeil du tout preiudiciable à la race d'Eſculape.

Iuſques à preſent nous auons traité des ſignes diagnoſtiques ou indicatoires, il faut parler maintenant des ſignes prognoſtiques.

D'où ſont pris les pronoſtics des tumeurs?

ILs ſont pris de la fin, de la difference des tumeurs, de la malice, ou benignité de la matiere, tenuité, ou eſpaiſſeur d'icelle: de la chaleur ou froidure, de la force ou imbecillité de la partie, ou de tout le corps.

Comment ſe terminent les tumeurs?

ELles ſe terminent en cinq manieres. Car ſi elles ne ſont em-

peſchees en leur commencement, elles finiſſent par digeſtion, qui ſe faict par vne reſolution de la matiere qui a deſia afflué, faiſant la tumeur : ou par ſuppuration, qui eſt vne concoction de la bouë & matiere affluee : ou ſe terminent par reſolution du ſubtil & tenu, & le gros demeurant & s'endurciſſant faict ſcirrhe : ou par gangrene, qui ſe faict quand la partie eſt ſurmontee de telle abondance de matiere, que l'action en eſt perduë : ou promptement s'eſuanouyſſent, retournant la matiere de la partie malade aux parties nobles, ainſi qu'on void aux apoſtemes peſtilentielles. Or le retour de telles humeurs monſtre qu'elles ſont reueſches & malignes, & ſont touſiours accompagnees de danger, tant à cauſe des parties qu'elles obſedent, que pour la mau-

uaise qualité desdites humeurs.

Quelle est la curation des tumeurs en general?

Les maladies ou se font encore, ou elles sont desia faictes. De sorte qu'il nous faut considerer la tumeur lors qu'elle se faict, & que l'humeur est en mouuemẽt, & lors qu'elle est faicte & l'humeur arrestee. D'autant que la tumeur qui se faict, a double indication. L'vne est d'empescher ce qui fluë à la partie. L'autre est d'euacuer ce qui est flué.

Comment arresterons-nous la fluxion?

Le plus certain & conuenable remede est d'en oster la cause. Si elle a son origine de la plenitude vniuerselle de tout le corps (comme elle n'est engendree que de l'abon-

dance du ſang) il la faut diminuër & l'euacuër par la ſaignee, autant de fois que la grandeur du mal & les accidens le requerront, pourueu que les forces le permettent. Car ce ſont là les deux principales conditions requiſes pour ce remede. Entre les autres remedes euacuatifs il n'y en a point apres ou auec la ſaignee, qui diminuë plus ſeurement la plenitude, que l'abſtinence & regime de viure conuenable. Car les frictions, bains, exercices, que les liures preſcriuent, conuiennent peu ſouuent au commencement des maladies, qui ſont quaſi touſiours engendrees d'abondance d'humeurs, dõt ces remedes eſmeuuẽt plus qu'ils n'en digerent. Mais ſi la fluxion eſt faicte par cacochymie, il faudra purger: ſi par imbecillité de la partie qui reçoit, faut la fortifier: ſi elle eſt

causee de la situation inferieure de la partie, la faut situer en sorte qu'elle soit esleuee, & sans douleur: & si elle est faicte de douleur, elle sera appaisee par anodyns ou remedes temperez, ou par epiceraftiques, qui sont remedes de qualité contraire à la matiere: ou par narcotiques, c'est à dire remedes stupefactifs. Que si elle est faicte par chaleur, il faudra refrigerer: si l'humeur est subtile, faudra l'incrasser & espaissir.

L'impetuosité de l'humeur sera destournee par reuulsion faicte par phlebotomie, scarification, ventouses, cornets, sangsues, ligatures, frictions, & autres remedes semblables. Et voila les moyens de pourueoir à la fluxion qui se faict. Il faut en suitte traicter de la fluxion qui est faicte.

Quelle est l'indication curatiue de la fluxion qui est faicte?

Elle est double. La premiere s'accomplit par les repercussifs, renuoyans les humeurs aux autres parties. L'autre est d'euacuer la matiere affluee, tirant en dehors, par resolution, section, scarification, ventouses.

Doit-on vser tousiours des repercussifs au commencement des tumeurs?

Ovy, les cas suiuans exceptez, comme aux glandes derriere les aureilles, soubs les aisselles, & aux aisnes; d'autant que ce sont les emonctoires des parties nobles. Pareillemẽt on ne s'en doit point seruir lors que la matiere est veneneuse, ny en tumeur critique (c'est à dire engendree de l'humeur qui faisoit & entretenoit la maladie, & par consequent par la for-

ce de la nature,) ny és corps plethoriques ou replets, ny és tumeurs qui sont accompagnées de grandes douleurs, ny proche des parties nobles, ny aussi és apostemes faictes de matiere espaisse, comme sont l'œdeme & scirrhe.

Toutes tumeurs reçoiuent elles mesme curation?

NOn, car il faut curer autrement celles qui sont faictes du sang, & autrement celles qui naissent de la bile, ou de la pituite, ou de la melancholie.

Qu'est-ce donc qui nous commande de diuersifier la curation?

CErtaines considerations, dont la premiere regarde la condition de la partie. La seconde la qualité de la maladie, du remede, & le mouuement de l'humeur. La troisiesme est

le lieu auquel le remede eſt appliqué. La quatrieſme eſt le temps ou occaſion pour ſe ſeruir & preualoir du remede.

Donnez nous l'explication de toutes ces circonſtances.

IE le veux Quant à la premiere, qui eſt la condition de la partie, elle comprend le temperament d'icelle, l'excellence, l'vſage, le ſentiment, la conformation, la ſituation & ſocieté auec les autres, la force du patient, & de la partie malade. De ces deux dernieres, les principales & premieres indications de la curation ſont tirees. Pour la temperature de la partie, quelle qu'elle ſoit aux malades, elle doit eſtre conſeruee par choſes ſemblables : parce que le corps infirme & malade ne pourroit ſupporter les in-

com-

commoditez d'vn nouueau changement. Comme auſſi les parties qui ſont atteintes de maladie ſemblable à leur nature, demandent des remedes doux & benins : au contraire, quand les maladies ſont du tout opposees au naturel des parties, elles requierent des medicaments plus forts: d'autant quo les vnes ſont plus eſloignees de leur nature, & les autres moins. Or des parties, les vnes ſont princeſſes, communiquant leur vertu & action à tout le corps, & qui non ſeulement deſirent pour leur ſoulagement & ſouſtien le doux & gracieux zephire des remedes, c'eſt à dire qui ſoient doux, benins & moderez; mais auſſi elles ſouhaittent des adſtringents, apres & en ſuitte des ſuſdits, ou bien pluſtoſt meſlangez auec iceux; pour eſtre fortifiees, de crainte

que par l'vſage des medicaments violents ou relaxans, la faculté de telles parties du tout neceſſaire à la vie, ne ſoit offenſee.

Les autres ſont ignobles & moins importantes, ſans aucune charge publique, à raiſon dequoy elles ſupportent auec moindre incommodité l'effect des remedes forts.

Le temperament monſtre encore, que les parties humides, comme la chair & glandes, doiuent eſtre moins deſſeichees : & que les ſeiches, comme les nerfs, cartilages, ligaments & les os, requierent des medicaments qui deſſeichent dauantage.

Quant à la conformation, elle ſignifie que les parties ſolides veulent des medicaments plus robuſtes, quẽ les molles. La ſituation monſtre les lieux, par leſquels la matiere ſe peut

plus facilement euacuer.

La force du malade & de la partie varie aussi la cure, ainsi qu'il sera dit cy apres. Or les parties qui ont vn sentiment tres-exquis, comme l'œil, ne peuuent souffrir des remedes qui immoderément relaschent, resol-uent, refrigerent, & qui soient de qualité acre & maligne, ainsi que nous auons dit cy-dessus.

La seconde circonstance prise de la qualité de la maladie, du remede, & du mouuement de l'humeur, nous apprend & facilite l'vsage & moyen des remedes en la curation des maladies. Or supposons que la maladie soit grande, demandât vn puissant remede à proportion, & qu'il y ait quelque debilité de forces : il ne faut pas d'abbord ny des le commencement le luy donner, mais bien vn mediocre,

& de peu à peu vn plus fort, en augmentant iusques à ce que les forces soient accreuës, & qu'elles esgalent la grandeur du mal: Car la nature estant extrememẽt debilitee, ou de soy mesme, ou par la violence ou longueur de la maladie; elle ne pourroit endurer de grands & soudains changemẽs. De maniere que quand il est besoin, par exemple, d'vne grande euacuation de sang, si les forces ne peuuẽt la permettre en vne seule fois, il la faut partager en deux. Si le corps est grandement cacochyme & foible, il le faut purger par interualles, & benignement.

Au surplus il conuient suiure le mouuement de l'humeur, en cas qu'elle se purge ou euacuë par lieux conuenables. Que si elle se iettoit sur quelque partie noble, il la faudroit destourner

& luy donner vn autre chemin: si elle est disposee à sortir, la chasser & mettre dehors sans delay: si elle se trouue espaisse & gluante, l'attenuër, subtilier, & inciser; Comme aussi faut desboucher les conduits & les dilater; conditions necessaires es obstructions, qui sont si frequentes en la Medecine.

La troisiesme circonstance est le lieu, qui semble plustost demonstrer la forme du remede, que le moyen de s'en seruir. Car comme les parties sont differentes en figure, elles veulent aussi les remedes en forme dissemblable.

Quant à la quatriesme, qui est l'occasion ou temps commode d'appliquer le remede, elle est prise de la nature du malade, qualité de l'humeur, & nature des forces. De maniere qu'aux maladies aiguës la matiere estant turgente * & faisant effort de vouloir

ſortir, il la faut euacuer promptement (c'eſt à dire des le premier iour, ou pour le plus tard au ſecond) à cauſe de la grande perte & diſſipation des forces, & de peur qu'elle ne ſe iette ſur quelque partie noble. Que ſi la maladie ne preſſe point, ains donne loiſir d'attendre, en tel cas il ſera meilleur de purger à la declination du mal.

* *Ceſte turgence (appellée en Grec* orgaſme*) eſtant difficile à diſcerner, à cauſe de la ſimilitude qu'elle peut auoir auec l'émotion furieuſe des humeurs chaudes, telle qu'elle paroiſt aſſez ſouuent dans le commencement des fluxions ou inflamations, principalement internes, & des fieures ardentes, accompagnées de grandes iactations de tout le corps: il eſt pareillement difficile de determiner la qualité du remede éuacuatif, conuenable en ce dou-*

teux rencontre. Car en ce dernier cas la ſaignée ſemble bien plus neceſſaire; & qui purgeroit, enflammeroit & les parties & les humeurs. C'eſt pourquoy en cas du defaut de conſeil en faict ſi importãt, il vaudroit mieux ſuiure la pratique la plus receuë, de preferer la ſaignée à la purgation, que ceſte apparente turgence & orgaſme ne requerra peut eſtre pas de cent fois l'vne au commencement des maladies aigues.

Or nous noterons en paſſant, qu'il n'eſt pas trop aiſé de preſcrire à vn chacun des remedes bien iuſtes & proportionnez au mal: pource que ny la grandeur de la maladie, ny celle des forces des malades, ny des medicaments, ne peuuent eſtre exactement preſcrites & limitees, mais ſeulement par coniectures, eſquelles vn chacun ne rencontre pas touſiours également.

DV PHLEGMON.

CE qui eſt dit en general des tumeurs, doit eſtre accommodé à chaque eſpece en particulier : entre leſquelles le phlegmon eſt la plus frequente & commune, non ſeulement premierement & de ſoy, mais auſſi pource qu'il ſuruient à pluſieurs autres maladies, ſçauoir aux contuſions, playes, vlceres, luxations & fractures. Et deſire plus de ſoin, d'autant qu'il excite de plus grands accidens, à ſçauoir douleur, & fieure, ſelon Galien *au chap.1. du 13. & 14. de ſa Methode.*

Du nom de phlegmon.

LE nom de phlegmon ſe prend en deux manieres, generalement pour toute inflãmation, & meſ-

me pour celle qui eſt ſeiche & ſans matiere, que les Grecs nomment *phlogoſis* : & particulierement pour vne tumeur ſanguine.

Quelles ſont les differences du phlegmon?

EN ſuitte de la derniere ſignification, il y a deux eſpeces de phlegmon. L'vn eſt vray & exquis, engendré du ſang naturel, bon en qualité & conſiſtence, mais qui peche en ſeule quantité. L'autre eſt non vray & illegitime, qui prouient du ſãg depraué en ſa ſubſtance, lors qu'il eſt trop gros, ſereux, bruſlé & pourry; ou par le meſlange & redondance des trois autres humeurs, dont le phlegmon eſt ſurnommé eryſipelateux, œdemateux, ou ſcirrheux. Le phlegmon vray, ſelon le iugement de raiſon, eſt fort rare, pource qu'il y a tou-

ſiours quelque meſlange : ſelon le ſens, il eſt aſſez frequent.

Qu'eſt-ce que phlegmon?

C'Eſt vne tumeur grande & limitée, faicte de ſang loüable, decoulant en quelque partie, de trop grande quantité, entre les eſpaces des parties ſimilaires. Plus brieuement, phlegmon eſt vne tumeur contre nature, auec douleur, rougeur, chaleur, renitence, & pulſation.

Quelle eſt la cauſe du phlegmon?

C'Eſt vne fluxion de ſang pur & loüable ſur quelque partie, excitée de cauſe interne ou externe.

Ces parties peuuent eſtre les veines, nerfs, ligamens & autres : mais ce ſont le plus ſouuent les muſcles, parce qu'ils ſont plus chauds & plus

ſanguins, comme eſtans garnis de plus grandes veines.

Quelle eſt la cauſe externe?

LA cauſe externe ou primitiue eſt contuſion, playe, luxation, chaleur, mouuement, & autres qui excitent la fluxion, la maniere de viure qui produit trop grande quantité de ſang.

Quelle eſt la cauſe interne?

IE reſpons que ceſte-cy eſt double, l'vne antecedente, & l'autre conjoincte.

Quelle eſt l'antecedente?

LA cauſe antecedente eſt la plenitude & abondance de ſang loüable, lequel ſortant hors des vaiſſeaux, pouſſé par la faculté expultrice, ou de ſoy meſme, s'eſcoule ſur quelque membre debile, eſchauffé, ou

dolent, entre les espaces des parties similaires.

Quelle est la cause conioincte?

LE mesme sang ja épandu & arresté en la partie; lequel venant à s'enflammer & corrompre, il degenere de sa nature : car depuis que le sang est sorty hors de ses vaisseaux & lieux naturels, faut qu'il suppure, ou qu'il se corrompe.

Quels & combien y a-il de signes du phlegmon?

TV les pourrois aisément recueillir de la derniere definition cy-dessus assignée. Toutesfois pour t'en donner plus d'intelligence, ie te diray que les signes qui distinguent cette tumeur d'auec les autres, sont au nombre de sept. Le premier est l'éleuation de la partie comme en

poincte, comprenant non seulement la peau, comme en l'erysipele, mais aussi la chair qui est au dessous, tesmoin Galien *au 2. liure à Glaucon.* Le second est la chaleur, laquelle s'augmente de plus en plus, à cause de l'obstruction & pourriture. Le troisiesme est la rougeur, à raison du sang contenu soubs le cuir; & de l'inflammation. Le quatriesme est la douleur, plus vehemente qu'en pas vne autre tumeur, si tant est que la partie soit sensible. Le cinquiesme la tension, à cause de la superfluë quantité de la matiere. Le sixiesme la dureté & renitence, à cause de la repletion. Le septiesme & dernier est la pulsation, principalement quand la suppuration se faict; à raison du mouuement des arteres pressées & eschauffées.

Combien y a il de temps au phlegmon?

QVatre, le cõmencement, l'accroissemẽt, l'estat & la declinatiõ. Le cõmencement est le temps auquel le sang fluë encore en la partie. L'accroissement est quand le sang qui est coulé, est rendu plus chaud, & est alteré par putrefaction, à cause qu'il est hors de ses vaisseaux qui le conseruoient. Et par le moyen de la chaleur il se faict vne fusion du sang, & il s'engendre des esprits vaporeux qui dilatent la partie inflãme, bien qu'il n'y influë plus rien. L'estat, quand la bouë ou pus se faict, auquel temps les douleurs sont plus grandes. Le quatriesme est la declination, lors que le pus se digere, & tous les accidens sont diminuez.

Quelle est la curation du phlegmon?

LA curation du phlegmon consiste en quatre poincts, sçauoir en la maniere de viure, en l'empeschement de la fluxion, en l'euacuation de ce qui est afflué, & en la correction des accidens.

Quelle doit estre la maniere de viure?

LA maniere de viure doit estre legere, tenüe, refrigerante, quelque peu desseichante. A cause que le phlegmon estant engendré de sang, lequel est chaud & humide, on en doit diminuër l'abondance par l'abstinence, & en corriger les qualitez par les contraires. C'est pourquoy les boüillons ne conuiennent pas icy, pour le moins en telle quantité, comme dans les fieures, si ce n'estoit que le phle-

gmon fust accompagné de fascheux & longs accidens, comme grandes veilles & douleurs, en vn corps qui abondast en bile, il faudroit moins desseicher. On euitera donc tout ce qui peut augmenter ou eschauffer le sang, comme la chair, le vin (propre de sa nature à exciter fluxions) les fortes & violentes passions de l'esprit, & les violens mouuemens du corps: lesquels en vn corps replet (ainsi qu'il a esté dict) esbranlent & jettent plus d'humeurs sur la partie, qu'ils n'en resoluent.

Comment faut-il destourner la fluxion?

PAr la saignée, encore que le corps ne fust plethorique; pour obuier à la fluxion, que la douleur & chaleur excitent, liquefiant & corrompant les humeurs, selon Galien,

chap. 5. du 13. de la Methode. Elle sera faicte de la partie opposite, afin de faire reuulsion, & aussi souuent & si largement, que la grandeur du mal le requerra, iointe à la force du malade, l'aage, & les autres circonstances, seruans plustost à modifier la quantité, que d'en prohiber l'vsage. Sinon il faudroit appliquer des ventouses, & faire des frictiõs aux parties cõtraires.

Apres que la fluxion sera cessee, on pourra descharger la partie malade, en tirant du sang de la partie plus prochaine, qu'on appelle deriuation. Auant la saignee il sera bon de lascher le ventre par clysteres ou medicaments benins, comme est la casse ou le catholicum.

Et pource que les autres humeurs pechent quelque fois auec le sang, & la chaleur excessiue conuertit en bile la

plus subtile partie d'iceluy, la purgation propre & accommodee à l'humeur superfluë ne sera obmise.

Comment faut-il euacuer ce qui est affluë?

AV commencement il faut vser de repercussifs adstringents, comme d'vne esponge moüillée en oxycrat. Si d'auenture l'inflammation est aux ioinctures, on vsera du cataplasme de *semperuiua*, d'escorce de grenade, & de sumach, cuites en vin, auec de la farine d'orge. Il est aussi bon de tremper des linges en blanc d'œuf, huile rosat, & eauë rose, & les appliquer.

A l'accroissement, ores qu'il faille repercuter legerement, on meslera quelques resolutifs, mais en moindre quantité, auec les repercussifs, afin de reprimer la fluxion qui continuë, &

quand & quand diſſiper ce qui eſt arreſté & impact en la partie. L'huile roſat faict l'vn & l'autre, auſſi eſt ce vn ſouuerain remede. Pareillement le cataplaſme faict auec maulues, roſes, farine d'anet, auec vn peu d'huile de chamomille. Le liniment faict de vin cuit, d'eau roſe, vinaigre & ſaffran, y eſt fort propre.

Durant l'eſtat ou vigueur, ſi le phlegmon ſe veut réſoudre, il faut vſer des chalaſtiques ou relaxans, ou des plus doux reſolutifs, auec leſquels neantmoins on meſlera quelques aſtringents, pour roborer la partie, temperer la chaleur, & empeſcher vne nouuelle fluxion. Pour cet effect on fera vn cataplaſme auec de la mie de pain, huile roſat, & mauues: ou la ſeule mie de pain cuite en ſoupe: ou bien vn cataplaſme auec mie de pain,

miel & eau chaude. Les fomentations faictes auec mauues, guimauues, parietaire, absinthe, plantain, semence de lin, fœnugrec, fenoil, meurte, fleurs de chamomille & melilot, d'anet, & des roses, du son, le tout cuit en oxymel, ou en eau & gros vin Si auec le marc paistry & passé on adiouste la farine d'orge & de lin, auec les huiles rosat & de chamomille, ce sera vn cataplasme. Si l'ardeur & la douleur est fascheuse, on vsera des mucilages des semences de lin & fœnugrec, tirees en eau de violettes, ou au defaut d'icelle, en eau de plantain.

Quand le phlegmon est en la declination, il faut vser de puissans resolutifs pour digerer ce qui reste d'humeur, cõme sont les farines de febues & lupins cuittes en hydromel: ou bien le cataplasme faict de cette sorte.

Prenez de la poudre d'iris de Florence,& de racine de bryone,de chacune demie once; ſemence de lin, d'anet, fenugrec,de chacune deux drachmes; fleurs de chamomille & melilot, de chacune vne pinſée;faictes bouillir le tout en egales parties de vin blanc & d'eau; pilez le & le paſſez, adiouſtant huile de chamomille & de lys,de chacune vne once; appliquez le auec eſtoupes,cotton ou laine graſſe.

Il faut toutefois bien prendre garde en l'vſage de tou: ces remedes topiques, qu'en eſchauffant la partie on ne vienne à eſmouuoir vne nouuelle fluxion, ou que la partie qui reſte de la matiere, ne s'incraſſe par trop.

Apres la reſolution, faut roborer la partie auec vne fomentation de la decoction de roſes blãches, ſumach, & myrtilles en vin rude.

Si la tumeur tend à ſuppuration, il faut vſer de ſuppuratifs, leſquels par leur chaleur temperée aydent la coction de l'humeur, qui n'a peu eſtre digerée, à cauſe de ſon eſpaiſſeur & denſité de cuir. Tels ſont le baſilicon & diachylon commun, & le grand, ramolly auec huyle de lys; on y pourra adiouſter le bdellium, l'amoniac, le ſtyrax liquide & la poix fonduë, ſi la matiere eſt par trop rebelle.

Quels ſont les accidents qui ſuruiennent aux tumeurs?

IL y en ſuruient quatre, douleur, retour de la matiere aux parties internes, diſpoſition ſcirrheuſe, & corruption de la partie.

Comment faut-il appaiſer la douleur?

LA douleur eſt appaiſée par remedes qu'on nomme anodyns,

qui sont temperez de leur nature, & sont composez de resolutifs, chalastiques ou relaxans, & refrigerans; lesquels à la verité seuls & chacun à part peuuent nuire: mais estans meslangez & se temperans les vns les autres, ils resoluent la matiere, relaschent la tension, & appaisent l'ardeur: Tels sont l'œuf entier, c'est à dire le iaune & le blanc battus & meslez auec huile rosat, & appliquez auec laine grasse. Ou bien le cataplasme (aussi commun que bon) faict auec la mie de pain blanc, destrempée dans du laict, auec huile rosat, iaune d'œuf, & vn peu de saffran. Ou le cataplasme suiuant, faict auec des maulues, seneçon, violiers, fleurs de chamomille, melilot, d'aneth & de roses; le tout bouilly dans du laict, pilé & reduit en consistence de cataplasme.

On pourra aussi auec la decoction mesme de toute cette matiere, en fomenter la partie, tant deuant, qu'apres l'application du cataplasme.

Si ces remedes ne profitent, & que les forces patissent & s'affoiblissent, il faudra recourir aux remedes narcotiques ou stupefactifs, qui esmoussãt & hebetant par leur grande froideur le sentiment de la partie, l'endorment comme l'on dict.

Tels sont les fueilles vertes de solanum ou morelle, de jusquiame, de pauot, cuittes dans du laict. D'autres font cuire lesdites fueilles sous les cendres, & puis les pilent & meslent auec axunge. Ou au defaut les mucilages tes semences desdites herbes, extraictes auec eau de morelle ou plantain; ou bien l'onguent *populeum.* Afin qu'on aye le choix de remedes pro-

pres, selon le temps, lieu & commodité qu'on aura. Nous n'en proposons pas de plus violens, afin ou de ne point trop condenser la matiere & la partie, ou d'en esteindre la chaleur naturelle, pensant appaiser l'estrãgere. Ce qu'il faut craindre en ceste sorte de remedes, où il faut estre fort circonspect.

Que faut-il faire au retour de la matiere au dedans?

IL faut l'empescher, & retirer par les attractifs, principalement s'il y a de la virulence; en appliquant sur la tumeur choses qui attirent, comme ventouses, cornets, & autres semblables. Et quant à l'induration ou disposition scirrheuse, faudra y pourvoir par les remedes qui seront proposez au chapitre du scirrhe.

Comment faut-il curer la mortification de la partie?

LA mortification (qui est, ou parfaicte, appellée sphacele, feu sainct Anthoine, entiere mortification de la partie, mesme des os; ou commençante, appellée gangrene) est quand quelque partie se mortifie pour quelque grande inflammation, laquelle dissoult & absorbe la chaleur naturelle, & destruit le temperament de la partie.

On la doit curer par scarifications profondes, appliquant l'emplastre faict de farine d'orobes & febues, cuit en oxycrat, & autres remedes que les practiciens proposent traictans de la gangrene, dont nous en rapporterons les plus necessaires cy apres au traicté particulier de la gangrene.

Du phlegmon changé en aposteme.
Qu'est-ce qu'aposteme?

DEfinissant la tumeur cy-dessus, nous auons dit qu'aposteme estoit vne affection composée de trois genres de maladies assemblées en vne grandeur: de sorte que nous nous contenterons de ceste definition, & n'en chercherons point d'autre.

Combien y a il de differences d'apostemes?

DEux, l'vne qui est auec inflammation, lors que la matiere du phlegmon est changée en bouë, & enclose dans quelque sinuosité ou espace. L'autre est sans inflammation, quand l'humeur peccante dés le commencement, par son acrimonie, se faict chemin: ou bien elle s'enueloppe de quelque membrane: comme

en l'atherome, ſteatome & melice-
ris, dont nous traicterons en leur lieu.

Comment ſe font les apoſtemes d'inflammation?

Elles ſe font quand la matiere n'a pas eſté digerée par l'application des reſolutifs, & on iuge la ſuppuration deuoir aduenir, par l'ardeur de la partie, tumeur, rougeur, dureté, douleur pungitiue, fieure, pulſation, & peſanteur, comme s'il y auoit quelque choſe ſuſpenduë. On cognoiſt le pus faict, quand tous les accidens ſont diminuez, ou bien quand la tumeur vient en poincte, & que la bouë obeit au toucher.

Combien y a-il de conſiderations en l'ouuerture de l'apoſteme, & comment la faut-il ouurir?

L'Ouuerture ſe doit faire auec la lancette, ou le cautere actuel ou

potentiel (suiuant les fibres des muscles & la rectitude des vaisseaux,) euiter les nerfs & vaisseaux insignes, de peur de n'en offenser l'actiõ ou vsage, & causer quelque fascheux accident: choisir le lieu plus decliue où gist la matiere, & ne l'euacuer tout à vn coup. Le pus estant euacué, il faut deterger l'vlcere: & s'il est caue, il faut procurer par les medicamens sarcotiques (c'est à dire qui engendrent la chair) de le remplir, & finalement le cicatriser. Les medicamens ordinaires qui satisfont à ces trois intentions, sont le mundicatif d'ache, l'aureum, & le diapalma.

Du clou ou furoncle.

SOubs le genre de phlegmon sont compris les tubercules & pustules qui prouiennent du sang,

comme le furoncle & le charbon: lesquels different l'vn de l'autre, en ce que le charbon prouient d'vn sang bruslé, & que le furoncle est faict d'vn gros sang corrompu, que nature separe du bon, comme superflu & nuisible, & le chasse aux parties externes.

Quelles sont les differences du furoncle?

GAlien *au chap. 5. du 5. liure selon les lieux*, en faict deux. L'vn est boutonneux, petit, dur & difficile à suppurer. L'autre est phlegmoneux, plus gros & qui suppure aisément, que Celse definit tubercule aigu auec inflammation & douleur, principalement quand il approche de la suppuration.

Il differe du phlegmon, non seulement en grosseur, mais aussi de ma-

tiere & de lieu. Car il eſt plus petit, il eſt faict de ſang vitié, lequel les eſtuues, bains, exercices, & la chaleur du Printemps és corps cacochymes faict ſortir dehors, ſuiuant l'Aphor. 20. du 3. liure. Tel ſang s'amaſſe par l'vſage des mauuaiſes viandes, coctions deprauées, obſtructions, oyſiueté, ſuppreſſion des mois, & hemorrhoïdes. Comme au contraire le flux d'icelles retranche la matiere des cloux, ſelon Hippocrate *en la ſection 3. du 6. liure des Epidemies.*

Des cauſes & curation.

ET ainſi comme le phlegmon vient de plenitude, le furoncle eſt vn germe de cacochymie. Quant au ſubiect, il n'occupe gueres que le cuir. Et d'autant plus qu'il eſt profond, d'autant plus eſt il malin, &

approchant de l'anthrax. Le cutanée n'est dangereux de soy, selon Celse, & meurit bien souuent, s'ouurant de soy-mesme. Toutesfois la douleur contraint de procurer & haster la suppuration. C'est pourquoy apres les remedes generaux, il faut venir aux remedes topiques, non point repercussifs, à cause de la corruption du sang: mais resolutifs ou plustost suppuratifs, la condition de l'humeur qui est crasse, n'en faisant esperer la resolution. Entre les suppuratifs ceux qui suiuent sont les plus vsitez, l'oingdoux & leuain, l'ozeille cuitte au beurre, le pain masché, la racine de lys, le basilicum, le diachylum. Et s'il est plus rebelle, il faut vser de cataplasme suppuratif. Apres qu'il aura bien purgé, il faudra encor auoir égard à la plenitude & cacochymie, par phlebotomie

botomie & purgation conuenable, afin d'en couper la racine.

De l'anthrax ou charbon.

ENtre les tumeurs ou pustules sanguines, le charbon est le plus mauuais & difficile à guarir. Aucuns doutent si c'est tumeur ou vlcere, pource que Galien *au chap. 12. du liure des differences des maladies*, dict, que c'est vne maladie composée de tumeur & vlcere. Toutesfois il s'explique *au chap. 10. du 12. de la Methode*: où il escrit, qu'il commence par vne bube, ou plusieurs, comme si c'estoit brusleure de charbon, dont il a esté appellé par les Grecs *Anthrax*, qui signifie vn charbon allumé, à cause de son ardeur: de maniere que par ces deux noms, l'vn Grec, sçauoir *anthrax*; & l'autre Latin, sçauoir *carbo* ou *carbuncu-*

lus, en François *charbon*, il ne faut entendre qu'vne mesme maladie, encore que Maistre Guy de Cauliac les distingue.

Quelles sont les differences du charbon?

GAlien, *au lieu preallegué*, dit, qu'il y a deux sortes de charbon, qui vient auec pustules ou bubes, l'autre sans icelles. Auicenne *au chap. 9. fen. 3. du 4. liure*, appelle le dernier *prunam*, c'est à dire *charbon ardent*: l'autre *feu Persique*, qui est plus malin. Ce que Guidon a ensuiuy, car il en faict vn simple, qu'il nomme Carboncle; l'autre malin, qu'il appelle *Anthrax*: lequel s'arrestant sur quelque partie, brusle le cuir, y faisant eschare; faict d'vn gros sang, & boüillant. Lesquels ne different pourtant que de qualité de matiere.

Des causes du charbon.

IL n'y a qu'vne cause de tous les deux, à sçauoir fluxion d'vn gros sang boüillant, & demy bruslé. En quoy le charbõ differe du cancer, qui est faict de sang totalement bruslé, & changé en atrabile, ou bile noire. Ce que tesmoigne Galien *au chap. 1. du 2. liure des differences des fieures*, quand il dit, que le sang qui faict le charbon, est bien pres d'estre changé en atrabile, mais il n'y est pas encore conuerty comme au cancer.

Des signes du charbon.

LEs signes sont premierement tumeur petite au commencement, & puis mediocre: auec dureté; à cause que l'humeur est gros & aduste: de couleur rouge brune, pource

que l'inflammation est faite d'vn sang noir ; quelquefois citrine, à cause du meslange de quelque serosité bilieuse ; auec chaleur, procedant de l'adustion ; douleur poignante, à cause de l'acrimonie de l'humeur ; demangeaison, à cause de la serosité ; auec quelques bubes, ou plusieurs, qui naissent de serosité bilieuse ; eschauboulеure, vlcere sanieux & liuide, qui suruient aux pustules quand elles sont rompuës ; la chair noire, bruslée, & feculente, crouste ou escare autour de l'vlcere. Ausquels signes faut adiouster la fieure, à cause de la grande ferueur & corruption du sang.

Si le charbõ est malin, outre les signes susdits, il y a pesanteur de membre, à cause de l'oppression de la faculté ; defaut d'appetit, horreur des viandes, vomissemens, inquietude, douleur de

teste, assoupissement, resuerie, palpitatiõ, battemẽt de cœur, & autres tels accidents, qui laissent peu d'esperance de salut, principalement quand ils perseuerent & empirent. Bref celuy qui est de couleur perse & noirastre est pire, comme marque de plus grande adustion & malignité.

Du prognostic.

OR comme tout charbon est tousiours mauuais, en temps de peste il est plus dangereux : & encore plus quand il suruient à la fieure, que s'il la precede: car ce dernier cas demonstre que nature est plus forte. S'il disparoist soudainement & sans raisõ, cela est mortel, pource que le venin gaigne les parties nobles. S'il apparoist vers l'estomach & la gorge, soudain il estouffe, tesmoin Celse *au chap.*

28. *du 6. liure*, à cause du voisinage du cœur, & difficulté de respirer: & plus il est proche d'iceluy, d'autant plus il est dangereux, pource qu'il signifie vne grande debilité de nature, laquelle ne peut chasser le venin plus loin.

La curation.

LA curation consiste en deux sortes de remedes, communs & particuliers. Les communs visent à corriger le vice du sang & conseruer les forces. L'ardeur du sang est mitigée par la maniere de viure & phlebotomie.

Touchant la maniere de viure, au simple charbon elle doit rafraischir & humecter: au veneneux, desseicher. Les choses acides conuiennẽt à l'vn & à l'autre, d'autant qu'elles

resistent à la pourriture. Comme aussi la quantité moderée des viandes de bon suc, pour roborer nature & non l'opprimer. Le vin augmente à la verité la fieure, mais il resiste au venin, & soustient les forces. Le long dormir ne conuient aux pestilens, ny aussi la froidure de l'air. Car comme le froid repousse & rejette le venin au dedans, ainsi la clarté & la chaleur l'attirent, & les choses odorantes le corrigent.

Quant à la phlebotomie, Galien *au second à Glauc.* commande au commencement de la fluxion de tirer du sang de la partie contraire, pour faire reuulsion, iusques à syncope exclusiuement, (les forces le permettant) pource que telle euacuation rafraischit soudainement, & reprime la fluxion. Mais si le charbon est pestilent,

ou il ne faut saigner, (estans les forces debiles) ou il faut tirer du sang en petite quantité du costé malade, tant pour rafraischir & temperer l'ardeur de la fieure, que pour descharger la partie, & mesme pour attirer dauantage, selon le conseil d'Auicenne. S'il y a par trop grande debilité, il sera mieux d'appliquer des ventouses au dessous auec scarification.

Apres la saignée, au simple charbon, il faudra vser de purgation, si besoin est. Les forces seront cependant gardées, & le cœur, principe de vie, muny & roboré par les aliments de bon suc & vsage de vin, partie par les alexipharmaques ou remedes cordiaux; tant pris par la bouche, comme theriaque, mithridat, poudres, opiates, eaues cordiales, citrons, & autres; qu'appliquez sur la region du

cœur, comme epithemes, ſachets odorants. Si le charbon eſt ſi benin, qu'il puiſſe venir à ſuppuration, l'ayder par les ſuppuratifs. S'il n'eſt tel, il s'en faut abſtenir, à cauſe qu'ils augmentent la pourriture. Galien conſeille de ſcarifier l'vlcere aſſez profondement, eu eſgard à l'eſpaiſſeur de l'humeur: & apres fomenter le lieu d'eau chaude, & faire en ſorte que la ſanie en ſorte. Pour cét effet le cataplaſme faict auec figues, paſſules, noix vieilles, ruë, ſcabieuſe & farine d'orge, le tout cuit en inomel ou vin miellé, adiouſtant des iaunes d'œufs & vn peu de ſel, & ſans graiſſe, eſt bon: ou le cataplaſme de pain bis auec des lentilles & plantain, cuits enſemble dans eau commune. L'eſcare eſtant tombée, faut traicter le mal comme vn vlcere.

Du bubon.

L'Inflammation qui vient aux glandes des emonctoires, communément est appellée bubon, comme tesmoigne Galien *au chap. 1. du 2. liure à Glauc.* Mais ce nom signifie plus specialement celle qui se fait aux aisnes, à cause que les Grecs nomment ces parties-là *bubones* : derriere les oreilles elle est appellée parotide, du nom de la partie. En ceste particuliere signification le bubon est simple, ou venerien, ou pestilent. Le simple est faict de causes manifestes, ou internes. Les manifestes sõt quelques vlceres, galles, contusions, douleur, qui esmeuuent la fluxion au plus prochain emonctoire.

Des causes du bubon.

LA cause interne est vn sang superflu, que la vertu expultrice

chasse aux emonctoires, comme parties debiles, & passages des grands vaisseaux : ou par maniere de crise sur la fin de quelque fieure, ou pource qu'elle est trop chargée d'humeurs. Le venerien est vn auantcoureur de la verole : car il est participant d'vne virulence, que le foye premier infecté chasse auec le sang, qui s'enueloppe aux emonctoires.

Des signes.

QVant aux signes, si le bubon vient à suppurer, c'est bon signe : & s'il s'en retourne, il menace de la verole. Le pestilent est commun aux aines & aisselles, & est fait d'vn gros sang infecté de venin, que la nature chasse aussi aux emonctoires. Au commencement il a forme de glande, estant fort longuet & mobile

mais peu à peu il s'affermit & deuient rond, auec rougeur, tension, douleur poignante, inflammation & fieure, laquelle est moins dangereuse quand elle presse de prés le bubon. Car s'il suruient bien tard à la fieure, c'est plustost par abondance & propagation du mal, qu'autrement.

De la curation.

QVant à la curation, si le bubon simple vient de cause manifeste, sans aucun vice du corps, il est aisé à guarir auec les huiles chalastiques ou relaxans. S'il est critique, il ne le faut ny retirer, ny repousser, mais plustost attirer & meurir.

S'il vient de plenitude, ou cacochymie sans virulence, on doit premierement pouruoir à tout le corps par phlebotomie de la partie opposite, &

par purgation, pour diminuër & euacuër la cause antecedente. Quant à la tumeur, elle requiert les relaxatifs & resolutifs, cõme les huiles de chamomille & lys, auec laine grasse. Que si on ne le peut resoudre, faudra venir à la suppuration.

Si le bubon est veneneux, il ne faut vser d'aucune reuulsion, ny mesme attenter la resolution, (laquelle est suspecte.) Ioint que la matiere grossiere & visqueuse n'y est pas propre; Mais plustost faut ayder nature par toutes sortes d'attractifs, sinon lors que la douleur est grande: laquelle il faudra appaiser auec les chalastiques qui eschauffent moderément, & ce pour éuiter la gangrene. Pareillement si la fluxion estoit trop grande, il faudroit la destourner en la partie voisine, par ventouses & vesicatoires, afin

d'alleger la partie oppressée, & en danger de pourriture.

Il y a quelque contrarieté entre les practiciens lors que le bubon malin est en l'aine, le corps estant replet: si les premieres saignées doiuent estre faictes du bras. Mais il est certain que la saignée du pied a des indications plus raisonnables & conformes à l'intention de la nature, & aux loix de l'art. Car puis que la nature chasse l'humeur des parties internes & nobles, aux externes & ignobles, destinées à la descharge & reception des superfluitez de celles-là, comme sont les emonctoires; on ne doit pas, par vn mouuement reuulsif & contraire, retirer & rappeller ce qu'elle met dehors.

D'où ie prens occasion de m'estonner de la methode desdits practiciens (contraire à celle de tous les Autheurs) laquelle celebre les premieres saignées és bubons veneneux

du bras, estans veritablement reuulsiues. Car les loix de la reuulsion n'ont icy aucun lieu, eu égard au mouuement de la nature, à la qualité de l'humeur, & à la condition de la partie ou lieu affecté.

Quant au mouuement de la nature, puis qu'il est regulier & commode, ne doit on pas plustost l'imiter & l'ayder, que de la diuertir & luy faire rebrousser chemin?

Quant à la qualité & malignité de l'humeur, il n'en conste que trop de l'essence de ceste espece de bubon cy-dessus posée, & dont on ne disconuient pas.

Pour la condition du lieu, ce sont les premieres leçons de l'vsage des glandes, qu'elles sont destinées à receuoir les superfluitez & impuretez du corps, ce que leur seule structure rare & spongieuse demonstre assez. Ce qu'estant vray de toutes les glandes qui se retrouuent en plusieurs en-

droicts de nostre corps, à plus forte raison de ces grosses & remarquables, qui sont au col, aux aissellés, & aux aines, qu'on nomme à cause de cela, emonctoires des trois parties nobles. La *seule lecture du liure d'Hippocrate, intitulé* de Glandulis, *est toute pour la confirmation de ces vsages, & par consequent pour la practique qui establit les indications curatiues sur iceux.* I'*y renuoye le Lecteur, l'asseurant que pourueu qu'il en entende seulement les termes (qui n'ont au reste besoin de commentaire) il n'en partira pas sans satisfaction.*

Mais ie ne me puis tenir de citer sur ce subiet deux passages, tirez du 6. liure des Epidemies dudit Hippocrate. Le premier de la 2. section. Les abfces (*dit-il*) comme les tumeurs des glandes, donnent des indices des parties d'où elles procedent, & principalement des viscé-

res.

tes. *Et l'autre bien plus précis de la sect. 7.* Il arriuoit plusieurs tumeurs des aines & des glandes, pource que la veine hepatique (*c'est à dire la veine caue*) estoit affectée.

Encore que telles descharges ne soient pas tousiours critiques, ains quelquesfois symptomatiques (comme sont celles qui se font au commencement des maladies) la voye neantmoins & le terme de l'aboutissement sont les mesmes, que tient la nature és euacuations critiques. Si bien qu'il n'y a aucune doctrine dans toute la Medecine si euidente & si claire, ny fondée sur de si palpables fondemens que cette-cy. Et que par consequent la practique contraire renuerse & destruit l'intention de la nature, lors qu'au lieu de seconder son mouuement du dedans au dehors, elle faict vne retraction dangereuse, propre à infecter la masse du sang, & à trauailler

& fatiguer la nature, en forçant ſon inclination.

Pour le reuſsiſſement (quel qu'il ſoit) qu'ils alleguent de leur methode, il ne doit pas ſeruir de loy, à qui ſçaura qu'à vne forte nature, quelque violence qu'on luy face, elle ne laiſſe de ſurmonter les empeſchemens qu'on luy peut donner. Et on ne tire que trop ſouuent de dangereuſes conſequences des euenemens à l'imitation, & de l'erreur à la regle.

De la gangrene.

AVx grandes inflammations ſuccede quelquesfois la gangrene, qui eſt vne diſpoſitiõ d'vne partie à mortification; & ſi bien toſt on ne l'arreſte, elle ſe termine en ſphacele ou ſyderation, qui eſt vne entiere mortification de la partie, ainſi qu'il a eſté dit cy-deuant. Et comme la gan-

grene eſt vne corruption qui ſe faict encore, le ſphacele eſt vne corruption ja conſommée par la parfaicte diſſipation & extinction de la chaleur naturelle, comme eſcrit Galien *au chap. 9. du 2. liure ad Glauconem.*

Quelles ſont les cauſes de la gangrene?

C'Eſt vne grande inflammation, en laquelle le temperament de la partie ſe corrompt, à cauſe que les eſprits ne peuuent reluire à la partie, pource qu'il y a obſtruction, ou interception de l'eſprit vital. Ce qui aduient par ligature ou venin, ou par l'inciſion de quelque vaiſſeau, cauſée de playe, ou par medicaments corroſifs, humides, froids; ou de quelque froid extreme: ou par cauſe interne, comme par repletion, obſtruction, & grande inflammation.

Quels sont les signes?

CE mal est cogneu en cinq manieres. La premiere par le changement de la couleur vermeille en liuide & noirastre. La seconde par l'imminution & abolition du sentiment. La troisiesme par la mollesse & lascheté du membre: de sorte qu'estant pressé auec le doigt, il s'enfonce facilement, & demeure enfoncé, sans se pouuoir remettre, par faute d'esprit. La quatriesme par la froidure, au moins par la priuation de la chaleur naturelle. La cinquiesme par la puanteur, qui suit la corruption & pourriture (si la chaleur estrange y a dominé) ou apres qu'elle suruient à la partie. Lesquels signes s'ils augmentent & continuent longuement, la gangrene se confirme & passe en sphacele, qui est

incurable. Quant à la gangrene, aux ieunes gens elle est guarissable, & la curation en doit estre prompte, à cause que le mal est soudain. Comme conseille Paul Eginete *au chap. 19. du 4. liure.* Mais on la doit varier selon la diuersité du mal, de la partie, de la nature du patient, & des causes.

Quelle est la curation?

IL faut ordonner premierement la maniere de viure, laquelle ne peut estre tousiours vne mesme, ains conuient la diuersifier selon la diuersité des causes & des symptomes : en apres ordonner remedes propres, comme la saignée & purgation, qui sont les remedes generaux. Mais sur tout la saignée, si elle n'auoit esté faicte suffisamment. Et de là venant aux topiques, corroborer le cœur, &

prendre garde au foye, ſcarifier la partie plus ou moins profondement, ſelon la grandeur du mal; & la laiſſer fort ſaigner, & apres la lauer auec eau marine chaude, ou auec oxycrat chaud, dans lequel on aura diſſous du ſel & de l'egyptiac, & ce plus hardiment, ſi le corps eſt robuſte & vigoureux.

Apres la ſcarification & lotion, il faut appliquer vn cataplaſme de faculté deſiccatiue, comme eſt le compoſé de farines de febues, de lupins, d'orobe & d'orge, de chacun deux onces, cuittes en oxymel, y adiouſtant des fucs d'abſinthe & de marrube, de chacun vne once; miel roſat demie once; auec aloës, myrrhe, & vn peu de ſel & eau de vie. Il faut cependant auoir ſoin de la partie ſaine, de peur que la corruption ne s'y communi-

que ; & y appliquer des defensifs qui resistent à la pourriture, c'est à dire froids & secs, comme le bol armene & la terre sigillée, destrempés auec vinaigre, & apposez tout à l'entour de la partie en forme d'epitheme. Aquapendente conseille d'adiouster icy le scordium & à tous les autres topiques, Car s'il preserue (dit-il) la partie morte de la pourriture, à plus forte raison la partie saine.

Que si tous les remedes ne profitent, & que la corruption soit arriuée iusques à l'os, & que la gangrene soit passée en sphacele, il en faut venir à l'extirpation de la partie : laquelle outre qu'elle ne peut plus acquerir la vie qu'elle a perduë, elle corrompt les parties prochaines.

De l'eryſipele.

EN l'explication des tumeurs, le ſecond lieu eſt donné à l'eryſipele, d'autant qu'il n'eſt pas de beaucoup different du phlegmon, auec lequel il a de commun, non ſeulemẽt la tumeur, mais auſſi la chaleur, ſelon l'opinion d'aucuns. Toutesfois la verité nous apprend, qu'ils different en matiere, ſuject, & ſymptomes. Ce nom luy a eſté baillé des Grecs, auſſi bien que preſque tous ceux des autres tumeurs.

Qu'eſt-ce qu'eryſipele.

C'Eſt vne tumeur peu ou comme point éleuée, faicte quelquefois de ſang ſubtil, feruent & boüillant, ſeulement accompagnée de douleur & chaleur; & bien ſou-

uent participant de quelque portion de bile excrementeuſe, ou autre humeur. Quand il exulcere, ce n'eſt gueres que le cuir: pource que ceſte humeur eſtant ſubtile, elle trauerſe bien en paſſant les muſcles & parties charnuës qui ſont rares; s'arreſtant ſeulement ſur le cuir denſe & eſpais. Qui ne la retient pas encore tellement, qu'elle s'y accumule, ains elle s'eſpanche ſuperficiellement. C'eſt pourquoy il n'y a point de pulſation, comme au phlegmon, qui penetre plus auant dans la chair. Ce qui eſt cauſe que l'eryſipele eſt vne tumeur non gueres eminente, faicte par defluxion d'humeurs bilieuſes, auec inflammation, douleur, & couleur iaune-rouge.

De ce qui vient d'eſtre dict, que l'eryſipele n'occupe que la ſuperficie du cuir, ne

faisant point d'eleuation, quelques vns veulent exclure l'erysipele du rang des tumeurs.

Pour ne point contester pour si peu de chose, ny charger ce Liure de questions & matieres inutiles, ny disputer où il ne s'agit que d'operer : ie dis qu'on ne peut conceuoir l'humeur de l'erysipele, mesme exquis; espanchée sur le cuir, qu'on ne suppose addition d'vne matiere qu'il n'auoit pas, lors qu'il estoit en sa disposition naturelle. Et partant il faudra tout au moins auouër, que si peu qu'il y aye d'humeur suruenuë, il faut qu'elle accroisse la partie qu'elle couure ou occupe. Si bien qu'on peut denier qu'il n'y aye point de tumeur, quoy qu'elle ne soit point autrement sensible, comme au phlegmon & autres tumeurs. En tout cas, pourueu qu'on s'accorde de l'essence du mal, pour le bien guerir, il importe peu de tenir qu'il y aye tu-

meur, ou non. Ne voulant point m'amuſer à epiloguer ſur le paſſage de Galien, *cité en l'article ſuiuant; à l'imitation meſme dudit* Galien, *qui ſe moque par tout, de ces ſubtilitez, qui conſiſtent plus en l'intelligence ou pluſtoſt chicane des mots, qu'en l'eſſence des choſes.*

Quelles ſont les differences?

LEs differences ſont deux. Car comme le phlegmon (l'vn eſt vray) & exquis, qui (ſelon aucuns) eſt vne affection du cuir ſeulement, produicte de la plus chaloureuſe partie du ſang; ſelon Galien *au chap. 1. du 2. liure ad Glauc.* eſt cauſé d'vn ſang bilieux, ſubtil & boüillant. L'autre eſt non vray, qui eſt faict ou de la bile non-naturelle, excrementeuſe & ſeparée du ſang, ou d'icelle meſme meſlée auec les autres humeurs: par

le meslange desquelles l'erysipele est surnommé phlegmoneux, œdemateux, ou scirrheux, selon que la bile domine sur l'vne des autres humeurs adjointes & meslangées. Galien faict vne autre diuision de l'erysipele *au chap. 2. du 14. de la Methode*, disant, que l'vn est auec vlcere, & l'autre non. Au premier, l'humeur est plus acre & boüillante, propre à exciter des vessies, & à vlcerer le cuir, que Celse *au chap. 28. du 5. liure* appelle *feu sacré*: Et de cestuy doit estre entendu l'argument de Galien, pris du commentaire sur le 34. Aphorisme du 4. liure, où il dict, que quand la bile fluë en quelque partie, elle faict vlcere, & non tumeur.

Au second le sang meslé auec la bile reprime & tempere son acrimonie.

Quelles sont les causes?

LA cause interne antecedente de l'erysipele est vn sang bilieux, redondant & trop eschauffé, engendré par la chaleur excessiue du foye: lequel sang découlant des vaisseaux, passe & trauerse les espaces vuides des parties similaires, & vad s'arrester sur le cuir, & y faict la cause conjoincte. Les causes primitiues sont toutes choses qui eschauffent le foye & le sãg, & augmentent la bile, comme la chaleur, l'ardeur du Soleil & du feu, les estuues, les bains, l'exercice violent, les veilles, l'vsage immoderé des viandes acres & espicées, le vin fort, & la cholere.

Quels sont les signes?

LEs signes propres de l'erysipele, & qui le distinguent d'auec les

autres tumeurs, ſont cinq. Le premier eſt tumeur ſuperficielle & peu eſleuée, mais de grande eſtenduë, n'occupant que le cuir. Car d'autant qu'elle eſt plus profonde, elle participe plus du phlegmon. Le ſecond eſt la couleur rougeaſtre, tirant ſur le iaune, reſpondante à l'humeur, & laquelle au toucher promptement s'eſuanouyt, mais elle retourne tout auſſi toſt, pource que la matiere eſt ſuperficielle. Le troiſieſme eſt la chaleur & la fieure, laquelle eſt plus grande qu'au phlegmon, à raiſon que la matiere eſt plus chaude & ſubtile. Le quatrieſme eſt la douleur poignante, & non pas tenſiue ou grauatiue, comme au phlegmon. Le cinquieſme eſt la pulſation, n'y en ayant aucune ; ou moindre qu'au phlegmon, à cauſe que la matiere n'eſt point profonde, ny la tu-

meur gueres enleuée, ains pluſtoſt eſpanchée ſur le cuir, dont les arteres ne ſont point preſſées. On peut adiouſter, que la fieure eſt continuë, qui a ſes redoublemens de deux iours l'vn, ce qui eſt propre aux fieures bilieuſes. Les autres ſignes, qui ſont pris du temperament bilieux, de la ieuneſſe, du temps d'eſté, de la region chaloureuſe, de la condition de vie laborieuſe & inquiete, & d'vne maniere de viure eſchauffante; ſont communs à toutes les maladies bilieuſes.

Du prognoſtic.

QVant au prognoſtic, ſi l'eryſipele ſuruient aux os deſnuez, il eſt dangereux, par l'Aph. 19. du 7. liure, à cauſe que la bile qui eſt acre, empeſche l'vnion, ronge & corrompt les os. S'il vient à ſuppuration, il eſt

mauuais, par l'Aphor. 2. du mesme liure, pource que le vray erysipele se doit terminer par resolution, à cause de la tenuité de l'humeur. Et s'il suppure, c'est signe qu'il y a du meslange du sang, & par consequent qu'il participe du phlegmon, le sang estant l'humeur plus propre à suppuration. S'il s'en retourne du dehors au dedans, c'est mauuais signe, par l'Aphor. 25. du 6. liure: car vne telle matiere vaut mieux dehors que dedans, où elle peut causer de bien plus grands rauages, qu'elle ne feroit dehors. S'il vient en la matrice de la femme enceinte, il est pernicieux, par l'Aphor. 43. du mesme liure; pource qu'il la faict auorter. Or combien qu'il puisse assaillir tout le corps, le plus souuent il monte au visage, à cause de la legereté, subtilité, & chaleur de la bile: auquel lieu il ne
peut

peut estre que dangereux (s'il occupe grand espace) pour la crainte de suffocatiõ, s'il vient à se jetter sur les parties seruans à la respiration ; & à donner au cerueau, d'où il est si proche.

La curation.

LA cure a deux principales intentions. L'vne curatiue, & l'autre alteratiue. La curatiue doit auoir égard à ce qui fluë, & l'empescher. Et à ce qui est desia flué en l'euacuant ; ainsi qu'il a esté dit au chapitre du phlegmon. Mais l'indication alteratiue est aussi de grande consideration, à cause que l'humeur peche bien autant en qualité, qu'en quantité. Ce que la violence des symptomes tesmoigne euidemment. C'est pourquoy il faut plus refrigerer & humecter qu'au phlegmon. Ce qui s'accomplira par

la maniere de viure refrigerante & humectâte, à cause de l'humeur chaude & seiche, que de l'inflammation és fieures bilieuses qui l'accompagnent, que par les remedes ensuiuans, comme la fomentation auec oxycrat, decoction ou eau distillée de laictuë, pourpié, solanum; liniment auec vnguent rosat, nutritum, & semblables. Et quand on void que la couleur se change, il faut cesser & appliquer vn cataplasme de farine d'orge. Que si l'on auoit trop refrigeré, & que le cuir en fust noir, il faudra scarifier, puis fomenter d'eau chaude salée, & à la fin appliquer le cataplasme susdit, auquel sera adjousté du vinaigre. Touchant la saignée, Aëtius dit, qu'il faut saigner si le sang abonde. A quoy s'accorde Auicenne, malgré la maxime des Medecins Arabes, entre les-

quels il tient rang de Prince, tant en doctrine que de naissance ; qui defend la saignée aux maladies causées de bile, disant que le sang est le frein de la bile. Mais le Lecteur sçaura, qu'vn tel frein n'en retiendroit pas la furie, & qu'il est bien plus seur d'en euacuër vne partie auec le sang, afin que la nature regisse mieux le reste.

Quant à la purgation, apres auoir satisfaict à la plenitude & a la correction des accidens par la saignée, il ne faudra oublier les purgatifs cholagogues, qui euacuënt & tirent la bile auec choix.

De l'herpes.

SOubs l'erysipele sont comprises les pustules bilieuses, que le vulgaire nõme *dartres*, pource qu'à la mode de l'herpes (qui signifie eschauboulure & feu sauuage) elles s'esten-

dent, rampent, & traisnent d'vne place à l'autre. Auicenne les appelle formis, à cause de l'erosion piquante qu'elles font. Celse les a comprises soubs le nom de *feu sacré* : Auicenne constituë l'herpes entre les simples pustules : Hippocrate *au prorhetiq.* & Galien *au 14. de la Methode chap. 17.* le mettent entre les vlceres.

Qu'est-ce que herpes?

Pour ne point contester auec les susdits Autheurs, nous dirons que c'est vne tumeur bilieuse auec vlcere rongeant; ou pustules seiches, accompagnées de prurit, punction, ardeur, auec inegalité & rudesse du cuir, & rougeur pallissante, non gueres eminente. De laquelle definition tu colligeras les signes.

Quelles ſont les differẽces?

QVant à ſes eſpeces, les anciens n'en ſont pas bien d'accord, à quoy nous ne nous arreſterons pas: ſuiuans ſeulement Galien, non au liure des tumeurs, *chap. 9.* où il n'en fait que deux, à ſçauoir l'herpes rongeant, & le *miliaris*, & non plus: mais bien au ſecond liure *ad Glauconem*, où il en faict trois differences. La premiere eſt l'herpes ſimple, qui eſt faict d'vne bile plus ſubtile & moins acre. La ſeconde eſt l'eſtiomene, c'eſt à dire, rongeant, faict de bile plus acre & mordicante, qu'aucuns ont appellé *feu ſauuage*, lequel ronge le cuir iuſques à la chair. Or ces deux eſpeces peuuent eſtre reduictes en vne, pource qu'elles n'ont qu'vne meſme matiere, plus ou moins acre. La troiſieſ-

me est l'herpes *miliaris*, fait de bile plus benigne, meslée auec vn peu de pituite. Il est ainsi nommé, à cause qu'il est auec de petites bubes, semblables aux grains de millet.

Quelles sont les causes?

La cause des deux premieres especes est la seule bile excrementeuse, & non-naturelle, separée du sang; ou corrompuë & bruslée, laquelle penetre les parties charnuës, & la peau mesme iusques à l'epiderme: où estant arrestée, elle ronge le cuir & y faict vlcere. La cause du *miliaris* est la bile meslée auec la pituite, qui la rend plus grossiere & moins acre. Auicenne dit, qu'il ne se faut estonner, si quelquesfois l'herpes se rend rebelle aux medicaments, pource qu'il peut estre faict de bile meslée auec le suc

melancholique; & par ainsi de tardiue resolution.

Quelle est la curation?

EN la curation des trois especes d'herpes il y a trois intentions. La premiere est de destourner la matiere peccante par purgations conuenables, clysteres, frictions, medicamens diüretiques, lesquels par les vrines euacuënt vne bonne portion de bile. Quant à la saignée, elle n'est pas conuenable, si le corps n'est plethorique (ce qui ne se rencontre gueres autremẽt) & le foye trop eschauffé. La seconde est de temperer la chaleur du foye, & l'acrimonie de l'humeur, par vne maniere de viure refrigerante, & par apozemes hepatiques de semblable faculté. La troisiesme consiste en l'vsage des topiques, qu'il

faut diſtinguer & varier ſelon le temps & qualité de la maladie. Si l'herpes eſt vlceré auec tumeur, il a deux indications curatiues : l'vne pour la tumeur, qui conſiſte en l'euacuation de ce qui affluë, comme nous auons deſia dit : l'autre giſt en la deſiccation, à cauſe de l'vlcere, ſur lequel on appliquera les remedes qui digerent la tumeur, en deſſeichant l'vlcere. Ce qui ſe fera auec les ſommitez, autrement tenons de vigne, & le plantain, cuits en oxycrat, pilez & paſſez ; y adiouſtant de la farine de lentilles & d'orge, auec du miel.

Que s'il y ſuruient quelque accident, on y pouruoira, comme il a eſté cy-deuant dit. En l'herpes miliaris on purgera auſſi la pituite, qui y eſt meſlée auec la bile. Et d'autant qu'il eſt cutanée, il n'a beſoin de ſi forts re-

medes: car aucunesfois la ſeule ſaliue de l'homme à ieun le guarit, ou la ſaumeure du poiſſon, ou la decoction ſalée de lapathum ou parelle, ou le ſuc de limaſſons rouges auec du ſel, ou l'vnguent enulat, ou autre ſemblable, faict auec ius de plantain, de parelle, de limons, & vinaigre, cuits en beurre ſalé, adiouſtant ſur la fin de la ceruſe, & de l'alun. Ou bien l'vnguent ſera faict au mortier de plomb, meſlant & agitant le tout enſemble auec vn pilon de meſme. Les racines d'enula campana, de lapathum & de bryone cuittes dans le vinaigre, contuſes & meſlangées, ſont de meſme vertu.

De l'œdeme.

COmme le phlegmon eſt fait du ſang, l'eryſipele de la bile naturelle, l'œdeme auſſi eſt faict de la

pituite naturelle. Le nom d'œdeme est vn nom general, selon Hippocrate, qui comprend toute tumeur, ainsi que tesmoigne Galien *sur le prognostic 25. du 2. liure*: mais en ce lieu il est pris pour vne espece particuliere, comme nous dirons en le definissant.

Qu'est-ce qu'œdeme?

C'Est vne tumeur froide, auec laschecé & mollesse, exempte de douleur, sans chaleur ny rougeur: dont la couleur est ou la naturelle, ou blanchastre: & s'abbaisse & enfonce en pressant le doigt dessus, & ne se releue point.

Quelles sont les differences?

L'OEdeme a deux especes. Car l'vn est vray, qui s'engendre du phlegme, ou pituite, selon tous les

Auteurs, excepté Guidon, qui dict qu'il est faict d'vn suc alimenteux crud, ou de sãg demycuit. Fernel prẽd cette humeur pour vn excremẽt pituiteux, lequel separé des autres humeurs, afflue apres vne grande oysiueté & vie sedentaire, en des personnes d'aage, ou qui excedent au manger, principalement de choses froides; sur quelque partie laxe, froide & debile, comme sont les parties glanduleuses, nerueuses, & desnuées de sang, comme les ioinctures. Comme il arriue assez souuent ès corps cacochymes à la fin des longues maladies. L'autre espece d'œdeme est le bastard ou non vray, qui prouient du phlegme non-naturel, non par changement de sa substance, mais par le meslange de quelqu'vne des autres trois humeurs, dont il est surnommé phle-

gmoneux, eryſipelateux, ou ſcirrheux; ſelon que le ſang, la bile, ou le ſuc melancholic ſe trouuera meſlágé auec le phlegme. Il y a d'autres œdemes, qui viennēt és pieds & iambes des phtiſiques, & hydropiques. Mais ce ſont des ſymptomes ſeulement de ces maladies: ainſi que Galien eſcrit au liure ſecond *ad Glauconem*.

Quelles ſont les cauſes?

OR combien que rarement l'œdeme prouienne de cauſe primitiue, attendu le tardif mouuement de l'humeur; ſi en peut-il venir quelquefois, comme de coup ou concuſſion, laquelle eſmeut fluxion, & rend la partie debile: & tel œdeme eſt plus douloureux que l'autre. La cauſe antecedente eſt abondance d'humeurs phlegmatiques, qui pro-

uiennent d'alimens phlegmatiques, d'oysiueté & vie trop sedentaire, de viandes excremẽteuses, & d'vne maniere de viure desreiglée. La conjoincte est la mesme humeur ja attachée à la partie œdemateuse, soit par fluxion, ou par congestion d'excremens pituiteux, qui s'amassent peu à peu és parties debilitées.

Quels sont les signes?

Les signes sont cinq. Le premier est, que la tumeur est grande ordinairement, à cause de la quantité de l'humeur. Le second, la couleur blanchastre, ou semblable au cuir. La troisiesme, il n'y a aucun sentiment de chaleur, s'il n'est phlegmonique, c'est à dire meslé de sang, qui cause chaleur; ou faict de coup. Le 4. la tumeur est molle & lasche: telle-

ment qu'estant comprimee, elle s'enfonce, & la marque du doigt y demeure, à cause de l'humidité. Le cinquiesme, il n'y a aucune douleur, ou bien peu, en comparaison des autres, pource que l'œdeme se faict peu à peu, & par vne lente generation. Et pour faire douleur la mutation doit estre soudaine & vehemente.

Comment se termine l'œdeme?

APres que le mal est cogneu, il faut obseruer quelle en sera la fin. Ceste tumeur se termine le plus souuent par resolution ou insensible trāspiratiō, principalemēt en ceux qui ont la chaleur forte, la matiere plus subtile, & le cuir rare: mais non si tost que le phlegmon, à cause de sa froidure. Quelquefois elle suppure, mais bien rarement & difficilement, & ce

tant seulement aux parties chaudes, & ieunes personnes, entant qu'elle participe du phlegmon. Et aucunefois l'œdeme se change en pourriture, & le plus souuent il s'endurcit, quand le phlegme est gros & visqueux, & la chaleur debile, ou quand le plus subtil est dissipé par quelque chaleur exterieure, comme par les medicamens trop violens.

De la curation.

LA curation consiste en deux sortes de remedes, dont les vns sont generaux, qui repriment & arrestent la fluxion, comme la saignée & la purgation. Quant à la saignée, elle ne semble auoir lieu en telle crudité d'humeurs, si ce n'est que l'œdeme soit phlegmoneux, ou le corps plethorique. Et encore doit elle estre faicte

en petite quantité, & auec bon conseil. Pour la purgation, elle est du tout necessaire, afin d'euacuër la cacochymie, qui est fort frequente en telles tumeurs. La maniere de viure, tendant à eschauffer & desseicher, seruira de beaucoup pour arrester la fluxion.

Apres la purgation vniuerselle, le cerueau sera deschargé par errhines & masticatoires.

Si l'œdeme occupe les parties basses, le vomissement est vtile pour faire reuulsion. Les autres remedes sont topiques. De maniere qu'apres la purgation faicte par les phlegmagogues (c'est à dire qui purgent le phleme,) on appliquera les repercussifs, si la fluxion se faict encores, & les remedes qui digerent & desseichent, comme vne esponge trempée en eauë & vinaigre,

vinaigre, & apres bien bander la partie, serrant de bas en haut. Que si elle ne s'euacuë, on pourra adiouster dans l'oxycrat vn peu d'alun, prenant vne nouuelle esponge auec ligature, ou l'esponge trempée en l'oxycrat & lexiue auec nitre. Mais en l'estat faut oindre la partie d'huile rosat, puis appliquer l'esponge trempée en lexiue faite de cendres de sarment, ou bien y faire vn liniment auec alun, soulfre & myrrhe, sel, huile rosat & vinaigre. Si l'œdeme tend à suppuration, il faudra le traicter comme vn aposteme; & lors qu'il y aura ouuerture, comme vn vlcere.

Que faut-il faire à l'œdeme accidental des hydropiques & phtisiques? Il faut seulement le pallier auec huile rosat & vinaigre, sans attenter la vraye cure.

De la tumeur flatueuse ou venteuse.

SOubs l'œdeme sont comprises les tumeurs venteuses, aqueuses, & les absces phlegmatiques: desquels nous traicterons briefuement, commençant par l'emphyseme, c'est à dire aposteme venteux.

Qu'est-ce qu'emphyseme ou inflation?

C'Est vne tumeur contre nature, laquelle se faict lors qu'il s'assembl congrege vn esprit flatueux, tantost soubs le cuir, tantost soubs les membranes, qui sont estenduës sur les os, ou sur celles qui couurent les muscles.

Quelles sont les causes d'inflation?

TRois. La premiere est la matiere, c'est à dire, vne abõdance de pituite crasse & visqueuse, & toute

crudité & humidité superfluë. La seconde est la cause efficiente, à sçauoir l'imbecillité de la chaleur naturelle, laquelle suscite vne vapeur de la matiere humide, qu'elle ne peut digerer, consommer, ny resoudre, tesmoin Galien *au chap. 2. du 3. liure des causes des symptomes*. La troisiesme est la maniere de viure mauuaise, appellee coadiuuante : la densité du cuir, la profondité du lieu, & l'obstruction des pores & vaisseaux : comme escrit Eginete *au chap. 28. du 4. liure.*

Qui sont les signes ?

LEs signes pour recognoistre cette tumeur, sont ceux qui la distinguent de l'œdeme, auquel elle ressemble en grandeur, froideur, & blancheur. Mais elle differe d'auec luy, en ce qu'elle est plus luisante, &

legere, & estant pressee des doigts, ne retient la marque d'iceux, ains resiste à la compression, & si on la frappe, elle resonne comme vn tabourin. De plus il y a quelque fois vne grande tension auec transparence, vne douleur vague, à cause du vent, qui courant çà & là touche les parties sensibles, comme les membranes.

La curation.

LA curation a deux intentions. La premiere gist en l'euacuation de la cause antecedente, en vne bonne maniere de viure, & corroboration de l'estomach La seconde est d'attenuër l'humeur qui est grossier & visqueux, en rarefiant le cuir par la fomentation faicte de la decoction d'absinthe, hyssope, ruë, centauree, thim, origan, calament, semences chaudes, d'anis,

fenoil, & autres ſemblables, fleurs de chamomille, anet, roſmarin, de ſtœcas en eauë & vin, auec vne eſponge. Les ſachets remplis de millet, ſon, ſel, ſemences chaudes torrefiées. Les linimẽts auec les huiles d'anet, de ruë, laurin, nardin, auec poiure & cloux de girofle, ſemences chaudes & cire. Le cataplaſme des farines de lupins, orobe, cuittes en lexiue de ſarment, auec ſoulfre, poiure, ſariette, terebentine, & huyles cy-deſſus mentionnées, & autres remedes.

De la tumeur aqueuſe, ſa definition, & eſpeces.

COmme l'eau ſe rapporte à la pituite, ainſi la tumeur aqueuſe eſt nombrée entre les œdemes, pour l'affinité, tant de la matiere, que du temperament. Or ceſte tumeur eſt

faicte d'vne serosité, cumulée ou espanduë d'ailleurs en quelque partie, dont deriuent diuerses tumeurs, lesquelles ont des noms propres en quelques parties : comme en la teste hydrocephale, au ventre hydropisie, nommee *ascites* † des Grecs, des Latins *utricularis*, en François bouteilliere, qui est vn amas d'eauë en la capacité du ventre inferieur : aux bourses hydrocele, hernie aqueuse: à l'ombilic hydromphale: ailleurs on les appelle du nom commun.

† *Il semble qu'on ne doit pas exclure du nõbre des tumeurs aqueuses la tympanite, seconde espece d'hydropsie, où il y a pareillement de l'eau (quoy qu'en moindre quantité) auec du vent. L'anasarque ou leucophlegmatie , qui est la troisiesme espece, où la tumeur est estendue egalement par tout le corps, peut aussi estre reduite*

sous ces tumeurs, eu esgard à sa matiere pituiteuse.

Des causes.

LEs causes communes sont vne maniere de viure refrigerante, exces au boire, & principalement de l'eau, l'imbecillité & froidure du foye, qui engendre vn sãg aqueux. La foiblesse ou obstructiõ des reins, qui n'attirent pas bien la serosité, le refroidissement de la partie malade qui ne cuit pas bien son aliment, ou densité & oppilation d'icelle, dont l'euacuation des excrements est empeschee. Quãt à l'hydrocephale, Eginete *au chap. 3 du 5. liure* dit, qu'il se faict aux enfans par resudation de la serosité hors des veines, ou compression de la teste. L'ascites prouient de la refrigeration du foye, par la suffocation, dissipation,

ou extinction de la chaleur naturelle. L'hydrocele est quelquefois symptome de l'hydropisie, aucunefois elle suit l'imbecillité ou froidure de la partie.

Des signes.

OR cette tumeur est distinguee de la venteuse, par la pesanteur, lascheté, inondation : de l'œdeme, par luy seul, en ce qu'elle ne retient point le vestige du doigt qui presse. Au demeurant, il n'y a point, ou fort peu, de tumeur aqueuse, qui ne soit participante de quelque vétosité, à cause de la chaleur debile, qui excite tousiours des vapeurs de l'humidité. Ceste tumeur est pire & plus dangereuse que la venteuse, à raison que l'eau procede de plus grande froidure, que le vent ou pituite. Ainsi le tesmoigne Galien *sur l'Aphor. 11. du 4. liure.*

De la curation.

LA curation Chirurgicale ſera, ou par ſection ou punction, ou perforation en la partie par où s'euacuera l'humeur, ſelon le conſeil d'Eginete. Les remedes internes ſeront preſcripts par le Medecin, pour empeſcher la generation de telle humeur.

Des abſcés phlegmatiques.

TOutes les autres tumeurs, qui prouiennent d'vn phlegme gros & mucilagineux, endurcy ou changé en quelque autre ſubſtance, ſont appellés abſcés phlegmatiques: pource que leur premiere ſource eſt le phlegme, lequel eſt congregé en vn eſpace, & bien ſouuent enuelopé en vne tunique.

Quelles sont les differences des abscés phlegmatiques?

IL y en a plusieurs. Galien *au chap. 12. du 14. liure de la Methode*, en faict trois especes, qu'il nomme *Steatome*, *Atherome*, *Meliceris*, de la semblance de l'humeur & matiere que ces abscés contiennent. Le Steatome est vne tumeur, dans laquelle est contenuë certaine humeur grasse semblable à du suif, estant enueloppée d'vne membrane.

L'Atherome prend son nom de la boüillie, que les Grecs nomment *Athera*, à cause qu'il contient vne semblable matiere.

Meliceris est vne tumeur, dans laquelle il y a de l'humeur contenu semblable à miel, enueloppé d'vne membrane.

Ces abſces changent de nom en quelque partie. Car en la teſte le meliceris eſt appellé Tortuë, pour la figure. L'atherome eſt dit Taupe ou Taupiere, à cauſe de l'humeur gros, qui creuſe entre le cuir & le pericrane, ainſi que faict la Taupe creusãt entre deux terres. Au col le phlegme adipeux, ou meſlé, ou ſemblable à la boüillie, eſt cauſe du bronchocele ou goittre, ainſi nommé de la partie, comme eſcrit Aëce *au chap. 6. du 5. liure*. Et neantmoins tant aux goittres, qu'és autres tumeurs ſemblables, il ſe trouue quelquefois vne chair ſtupide, comme eſcrit Celſe *au chap. 13. du 7. liure*, ou des matieres eſtranges: à ſçauoir des os, du poil, des eſcailles, du ſable, & autres, ſelon que la matiere eſt diuerſifiee en ſon changement.

La loupe des modernes, qui occupe le plus souuent les parties seiches & nerueuses, est faite d'vne mesme matiere, de laquelle aucuns font trois especes, vne molle & humorale: l'autre charneuse, faicte d'vne chair lasche & insensible, par vne abondance de sang phlegmatique: la troisiesme est noüeuse, qui est bien plus dure que le nœud: Car c'est vn tubercule dur & immobile, qui vient par fois aux ioinctures, comme en la goutte enuieillie és mains, és iambes, à la teste, & sur les os; quelquesfois d'vn phlegme endurcy, comme en la verolle, combien que de Vigo nomme cestuy-cy nodosité. Tant y a que le nœud est different du ganglion, lequel ne vient qu'aux parties nerueuses, d'vn humeur gros & froid, qui s'amasse peu à peu en la partie

debile, & s'entortille autour du nerf ou tendon. Quant à la glande, ce n'est autre chose que la glande mesme de quelque emonctoire, tumefiee & abreuuee d'vne humeur cruë: mais au demeurant molle, mobile, separee des parties voisines.

Des causes.

IL'est euident & manifeste, que la cause commune de toutes ces tumeurs est vn excrement phlegmatique, glaireux, limonneux, figé & endurcy, meslé quelquefois auec d'autres humeurs, ou changé en diuerse substance: lequel prouient du mauuais regime ou intemperance du malade, ou de l'vsage des eaux froides & viandes pituiteuses, ou de l'imbecillité de la partie, laquelle est renduë debile, ou par maladie interne, ou

par quelque cause externe, comme d'vn coup ou contusion.

Des signes.

QVant aux signes, Aëce dit au lieu allegué, que l'atherome est vn absces long & eminent, qui ne cede facilement quand on le presse, & ne se releue pas si tost qu'il est pressé. Le meliceris est plus mol & lasche, de plus grande estenduë. Le steatome est le plus dur de tous, & qui resiste plus au tact, sans douleur, & semblable en couleur à la peau. La loupe est dure ou molle, presque tousiours ronde; assiegeant le plus souuent les parties nerueuses, dures & seiches. Le nœud est dur, rond, & immobile. Le ganglion est semblable de couleur à la peau, inegal, & sans douleur, si on le presse.

La curation.

LA curation de toutes ces differences d'abſces eſt compriſe en deux ſortes de remedes, dont les vns ſont communs, qui appartiennent à la matiere antecedente, ſi aucune y a, comme le regime de viure declinant à chaleur & ſeichereſſe : la purgation par medicaments phlegmagogues, & principalement par pilules ; les diuretiques, ſudorifiques, les bains naturels, comme d'eau ſulphuree & alumineuſe. Quant à la ſaignee, elle eſt dommageable, s'il n'y a plenitude, fieure, ou inflammation. Toutesfois en la Tortuë & Taupe on peut ſaigner, pour éuiter la corruption du crane, qui eſt à craindre ; comme auſſi és loupes charneuſes & grandes, pour empeſcher leur croiſſãce. Apres

l'euacuation vniuerſelle, le cerueau ſera purgé par errhines & maſticatoires : & ſon intemperie froide corrigee par coiffes cephaliques, ſans negliger l'eſtomach, premier inſtrument de la concoction.

Le ſecond genre contient les remedes propres à la partie affligee, qui ſont compris en ſix preceptes. Le premier eſt des excroiſſances petites, molles & tendres en partie ferme, qu'il faut eſtreindre, rompre & deſchirer, les frotant ſouuent, à tout le moins iuſques à ce qu'elles ſoient eſchauffees & ramollies, puis les preſſer rudement auec vne petite piece de bois pour les faire eſclatter. Finalemēt la tumeur eſtant deſchiree, & la matiere eſparſe, appliquer par deſſus vne platine de plomb, frottee d'argent-vif, laquelle ſera liée eſtroictement,

afin

afin que l'abſces ne pullule. Aëce ramollit premieremẽt le ganglion auec l'ammoniac, puis le ſerre auec la lame de plomb, & apres qu'il eſt ramolly, le preſſe auec le doigt. Eginete met deſſus les remollitifs vn pezon de plomb large & peſant, afin qu'à la longue il ſe conſume.

Le ſecond eſt des abſces grands qui ne ſont beaucoup durs, ny enuieillis, qui ſe peuuent reſoudre, comme le meliceris, ſelon Galien *au* 14. *de la Methode, chap.* 12. & quelquefois le ſteatome (ſi on doit croire Aëce *au chap.* 8. *du* 13. *liure*) quoy que Galien le nie. Lequel dit, que pour ramollir & reſoudre conuiennent le diachyle ireat, & le grand, & l'emplaſtre des mucilages, de melilot, le cerat de Philagrius, l'emplaſtre de Vigo auec mercure, ou quelque autre faict exprés

auec les gõmes ammoniac, bdelium, & sagapenum, destrempées en vinaigre scillitic, & galbanum, terebẽtine, styrax, ladanum, graisse d'oye & huile vieux, ou laurin. On y pourra adiouster de l'euphorbe, pour liquefier la matiere. Ou bien faire des cataplasmes auec les racines de couleurée, guimauues, cyclamen, concombre sauuage, hiebles, fugiere, flambe, serpentaire, fueilles de fuseau, cuittes en oxymel, en adioustant du suc d'hiebles, de choux, & de flambe, auec les mucilages de lin, fenugrec, graisse d'oye, mouëlle de cerf, auec huile de flambe & de fuseau, fiẽte de cheure, farine d'orobe, pour luy donner consistence.

Le troisiesme est des absces plus benins, qui participent du sang, lesquels peuuent suppurer, comme Galien

tesmoigne des melicerides & atheromes. Pour ce faire il faut choisir des chalastiques ou relaxãs, qui mitifient la matiere à la resolution. Comme le grand diachylum, & le cataplasme faict des racines de lys & guimauues, & autres semblables.

Le quatriesme est touchant l'incision, laquelle se peut faire és petites loupes, glãdules, & autres absces traitables, qu'on vnit en la maniere que descrit Paul Eginete *au chap. 38. du 6. liure*, où il commande de faire au cuir vne incision simple & cruciale, puis de separer l'absces d'auec sa tunique, le couper & tirer dehors: ou s'il y auoit danger d'hémorrhagie, le lier en sa racine, & le laisser tomber de soy mesme: & si elle suruient, faut l'arrester, & lier le vaisseau. Si apres l'extirpation il y demeuroit de la tu-

nique, on la consumera auec les choses corrosiues.

Le cinquiesme est des caustiques & catheretiques ou corrosifs, lesquels rongent l'absces, & le consument, quand il est profond & immobile, & qu'il ne peut estre arraché. Donc apres auoir faict le cautere & l'incision, & que l'escare sera cheute, on vsera de la poudre d'alun bruslé, ou d'antimoine calciné, ou d'asphodeles, ou de mercure, ou de calcanthum (c'est à dire vitriol) & de l'egypiiac, pour consumer toute la matiere de l'absces. Puis l'vlcere sera detergee & consolidee comme les autres.

Le sixiesme est des absces qui ont la racine gresle, laquelle on peut lier auec vne cordelette (comme on faict aux verruës pendillantes) & la serrer

peu à peu, iusques à ce que l'absces tombe de soy mesme.

Des escrouelles.

DV phlegme salé, pourry & corrompu, s'engendrent les scrophules, ainsi nommees de la fécondité des truyes, que les Latins appellent *scrophas*, ou pource qu'elles leur sont familieres; tesmoin Pline *au chap. 51. du 8. liure.* Ou ce sont les glandes mesmes, abbreuuees de ceste pituite pourrie, & endurcie, selon Galien *au chap. 11. du 14. de la Methode*; ou des tumeurs glanduleuses, engendrees de phlegme, enueloppees d'vne propre tunique en maniere de glande: lequel par pourriture acquiert quelque chaleur, acrimonie, & malignité, qui les rend contagieuses.

S'il y a du meslange de l'atrabile, el-

les deuiennent chancreuses, & bien souuent l'acrimonie de l'humeur est cause qu'elles degenerent en vlcere de difficile guerison.

Qu'elles sont les differences?

Les differences sont prises premierement du nombre. Car quelquefois il n'y en a qu'vne, le plus souuent il y en a plusieurs, arrangees les vnes au pres des autres. La seconde est prise de la grandeur, dont les vnes sont petites, moyennes, ou grandes. La troisiesme, de la situation & complication : car les vnes sont superficielles, les autres profondes ; quelques vnes ont des veines & arteres entre-lassees, d'autres non: qui faict que les vnes sont mobiles, les autres enracinees. La quatriesme, de la nature, & des symptomes : d'au-

tant que les vnes ſont plus benignes & traictables, ſans douleur & inflammation, les autres plus farouches & malignes, douloureuſes, inegales, chancreuſes, leſquelles s'aigriſſent par les remedes. La cinquieſme, du lieu: Car bien ſouuent elles occupent le col, les aiſſelles, les aines, à cauſe des glandes qui ſont là, ſelon Aëce *au chap. 28. du 5. liure*, & meſme n'eſpargnent les autres parties: comme le bras, la poiƈtrine, & le mezentere.

Des cauſes & prognoſtic.

LA cauſe commune de toutes eſt vne abondance de groſſes humeurs froides & viſqueuſes, iointes quelquefois auec humeur melancholique. Parquoy les perſonnes oyſiues & les gourmands, & ceux qui

viẽnt de viandes froides & humides, & boiuent des eaux froides & cruës, sont subiets aux escroüelles : comme aussi les natures humides, selon Auicenne *au chap. 9. traicté 2. fen 3. du 4. liure*; & les enfans plus que les autres, par *l'aphor. 26. du 3. liure*. Aussi elles sont plus douces & faciles aux petits enfans qu'aux hommes, selon le mesme Auicenne. Quant au lieu, les superficielles sont plus aisees à guarir que les profondes : & celles qui viennent au col, que les autres : les petites plus que les grandes, les benignes plus que les enflammees, selon Aëce. Les malignes sont du tout incurables, tant pource qu'elles sont chancreuses, qu'à raison des vaisseaux qui les entrelassent, dont leur extirpation seroit dangereuse pour l'hemorrhagie.

De la curation.

LEs plus benignes se peuuent guarir au commencement par deux sortes de remedes, à sçauoir par les communs, & les topiques. Les communs sont la maniere de viure sobre, chaude & seiche (si elles ne sōt atrabilaires) l'exercice, les bains naturels, les purgations par medicamens phlegmagogues, les diüretiques, les sudorifiques, sans qu'il soit besoin de saignee, s'il n'y a chaleur ou pourriture, (cōme és dernieres especes) ou replection vniuerselle.

Plus les antidotes qui roborēt les parties nobles, & resistent à la malignité.

Les topiques, selon Galien, doiuent estre remollitifs & resolutifs : comme le diachylum ireat, le cerat de Philagrius, l'emplastre de Vigo auec

mercure, ou autre cõposé auec les mucilages de guimauues & fénugrec, axunge de renard & d'oye, ammoniac, styrax, ladanum, & terebentine, huile de flambe & cire, autant qu'il en faut; ou le cataplasme des farines de lin, & lupins cuites en oxymel, des racines de couleurée, glayeul, aristoloche, serpentaire, flambe, fueilles de scrophulaire, philipendula, fleurs de suseau & de chamomille, graine de lin & de cumin, & bayes de geneure: le tout cuit en oxymel. Guidon recommande le cataplasme des racines de fénugrec, d'asphodeles & d'hiebles, cuittes en vin, adioustant vn peu de soulphre. Auicenne vse de la fiente de bœuf, frite en vinaigre, graisse de porc, & huile vieux.

Si les escroüelles plus benignes & non vlcerées tendent à suppuration

(ce qui aduient rarement) il faut l'ayder, selon le conseil d'Aëce, auec le cataplasme des racines de lys & guimauues, & autres semblables; & apres qu'elles seront ouuertes, il n'y a rien de meilleur pour les deterger, que *l'apostolorum*, ou vnguent des Apostres, ou l'egyptiac; & pour les consolider, que le diapalme, quand elles seront enuieillies, & neantmoins guarissables. La plus briefue curation se faict par Chirurgie, en incisant la peau de long au col, de trauers aux aisselles, & aines; simplement, si la tumeur est petite; ou en fueille de meurte, si elle est plus grande. Puis apres auoir separé doucement les vaisseaux, on arrache toute la glande, moyennant qu'elle ne soit infiltrée auec les vaisseaux, & que les parties nobles soient saines. Apres

l'operation, s'il y a flux de sang, on l'arreste, autrement on remplit la playe de charpie & d'encens. Iusques au troisiesme iour on la bassine d'huile & de vin, & la faict on en apres suppurer, poursuiuant le reste de la curation comme és autres vlceres.

Du scirrhe.

L'Autre espece des tumeurs froides est le scirrhe. Galien *au chap. 9. du liure des Tumeurs*, escrit qu'il se faict ou dés le commencement, ou par succession & changement.

Qu'est-ce que scirrhe?

C'Est vne tumeur dure, sans douleur, auec peu ou point de sentiment, engendrée d'humeur melancholique. L'antiquité luy a donné ce nom à cause de sa dureté.

Quelles ſont les differences, & combien?

DEux, ſelon Galien *au chap. 4. du 2. liure ad Glauconem*, dont l'vn eſt exquis, qui eſt confirmé, inſenſible, & incurable; & l'autre non exquis, qui a quelque ſentiment, & comme il ne faict que commencer, il ſe peut guarir.

Qui ſont les cauſes?

OR le ſang eſpais & terreſtre s'amaſſe, tant par les cauſes primitiues, comme ſoin, triſteſſe, & vſage de viandes groſſieres; que par les internes, à ſçauoir intemperie de foye, propre à produire ceſte humeur féculente (qui eſt comme la lie du ſang) debilité & obſtruction de ratte, dont elle ne peut attirer ce ſuc melancholique, ſuppreſſion des men-

ftruës, & hémorrhoïdes. Le fcirrhe illegitime eft de deux fortes. L'vn fe faict par le meflange du fang, de la bile, du phlegme, ou de l'atrabile. Et pour ce refpect il eft furnõmé phlegmoneux, eryfipelateux, œdemateux, chancreux. L'autre prouient de tout humeur efpaiffi, quel qu'il foit. Car cõme tefmoigne Galien *au chap. 4. du 3. de la Methode*, tout humeur efpaiffi & deffeiché eft aucunement melancholique. Qui eft la caufe que Galien efcrit *au chap. 9. du 5. liure des Simples*, que le fcirrhe eft engendré ou de pituite, ou de melancholie, ou de l'vne & l'autre meflées enfemble.

Tout fcirrhe a-il toufiours vne generation telle qu'il a efté dict?

NOn, car il y en a d'autres qui fe font par induë adminiftra-

tion des remedes: cõme pour auoir repercuté vn phlegmon, & trop refrigeré vn erysipele: & pour auoir vsé de resolutifs trop vehements, qui ont faict exhaler le plus leger & subtil, & espaissi le plus terrestre en la partie.

Qui sont les signes?

TOutes ces especes de scirrhe conuiennent en ce qu'elles ont deux signes communs, à sçauoir dureté, auec renitence & sentiment stupide. La dureté vient d'vne matiere crasse endurcie. La stupidité vient de l'humidité visqueuse, qui estoupe les conduits des nerfs, & ferme le passage à l'esprit animal: qui faict que le scirrhe n'est point douloureux, jaçoit que la cause de douleur y soit. Ausquels signes on peut

adiouſter la couleur liuide, quand le ſcirrhe eſt cauſé d'humeur melancholique;ou blanchaſtre, comme s'il eſt faict de phlegme,ou des deux enſemble. Dauantage la partie eſt froide, ſi l'humeur n'eſt aduſte: les veines ſont tenduës à l'entour, à cauſe de l'humeur qui les dilate. Le ſcirrhe eſt confirmé,s'il y a priuation de ſentiment.

Du prognoſtic.

LE ſcirrhe apparoiſt petit au cōmencement, croiſt fort lentement, & en fin deuient fort grand. Il s'arreſte ordinairement aux parties froides, glanduleuſes, quelques fois aux muſcles: mais le plus ſouuent il ſe campe au receptacle de l'humeur melancholique, ſçauoir à la ratte; & au foye,à cauſe de l'anguſtie des vaiſſeaux, comme eſcrit Galien *au chap.* 16,

16. du 13. de la Methode. Au cōmencement, lors qu'il n'est pas priué de sentiment, la cure en est à la verité fort difficile. Mais estant confirmé, il ne se termine gueres par resolution, à cause de la matiere terrestre, qui n'est point apte à se digerer. Quelquefois il se conuertit en cancer, quand l'humeur est chaude, ou est meslée auec l'vne ou l'autre bile, ou quand la tumeur vient à suppuration. Le plus souuent il demeure endurcy, rebelle, ne cedant à pas vn remede. Que si le poil du membre vient à cheoir par faute de nourriture, on le iuge incurable.

La curation.

LA curation de celuy qui en peut receuoir, cōsiste premierement à ordonner vn regime de viure conuenable : comme des aliments de

bon suc & bonne substance, moderément chauds & humides, éuitant les salez, acres, flatueux, visqueux, grossiers, & semblables. Secondement à bien purger le corps par les melanagogues, c'est à dire qui purgent l'humeur melancholique, l'ayāt auparauant bien preparé, considerant s'il est delicat ou robuste, pour vser des emollients, qui sont nombrez entre les topiques, attendu que les natures delicates veulent des remedes moins chauds que les robustes. Si tu me demandes des emollients, ie te renuoiray à la graisse de geline ou de coq, mouëlle de cerf, de veau, d'oye, de taureau, de cheure, de bouc, gomme ammoniac, styrax calamite, galbanum, bdellium, huile sambucin, ou de suseau; les racines de concombre sauuage, les guimauues

cuittes en eauë & huile ; rejettant les astringens, qui incrassent la matiere, & la rendent plus tenace : les resolutifs trop violents, pource qu'ils euaporent le subtil, & endurcissent la partie plus crasse par leur siccité. Et aussi les trop humides, lesquels au lieu de resoudre l'humeur, ils la corrompent: Mais bien recourir aux emollients, qui eschauffent & digerent legerement, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Et si le scirrhe estoit au tendon, il faudroit le guarir auec vn parfum de vinaigre, ietté sur les pierres de meulles de moulin qu'on fera rougir au feu.

Du cancer.

COmme le scirrhe est fait de suc melancholic, retenant encore la temperature, ainsi du mesme

ſuc bruſlé prouient le cancer, ainſi nommé, à cauſe de ſa tenacité, qui le faict adherant au membre qu'il a ſaiſi: comme l'eſcreuiſſe marin tient & ſerre fermement ce qu'il accroche; ou à raiſon de la figure qui eſt ronde, auec les veines enflées à l'entour, cōme pieds d'eſcreuiſſe; ou pource qu'en rongeant il ſe traiſne, comme faict cet animal, ſelon Eginete *au chap.* 26. *du* 4. *liure*. Guidon a ſuiuy l'opinion d'Aëce & d'Eginete, qui l'ont mis entre les tumeurs chaudes. Toutesfois Auicenne le met entre les froides. Galien en diuers lieux faict & l'vn & l'autre. Pour la conciliation de ces opinions, nous dirons que l'humeur atrabilaire, matiere du cancer, pendant qu'elle bruſle eſt chaude, & apres l'aſſation & bruſlement eſt froide. Ou bien pluſtoſt nous reſ-

pondrons, que si on a égard à sa substance terrestre & temperature, qu'il est froid : mais par accident il est chaud, à raison de sa vertu occulte & empyreume, retenant quelque chaleur & acrimonie, comme la cendre apres estre bruslée.

Qu'est-ce que cancer ?

C'Est vne tumeur dure, inegale, bordée de veines, enflées & grossies de sang, de couleur liuide, ou tirant sur le noir, assistée de fascheuse douleur, par fois de chaleur.

Combien y en a-il d'especes ?

IL y en a deux especes. L'vn manifeste, qui est vlceré, horrible à voir, prouenant de la bile ou cholere iaune, la plus acre & furieuse de toutes les humeurs. L'autre qui n'est

point vlceré,que l'on nomme caché, qui est faict d'vne humeur grossiere féculente, à sçauoir d'vn suc melancholic bruslé. Cette tumeur quand elle cõmence à venir;le vulgaire ne la recognoist pas, tant elle est petite: & de faict elle n'est pas plus grosse qu'vn pois, auec quelque inegalité, chaleur & douleur poignante. Bien tost apres elle deuient grosse comme vne febue,vne noix,vn œuf,croissant tout à coup en grandeur tres ample, lors il est aisé de distinguer le cancer du scirrhe: Car outre la subite croissance, le cancer est cogneu par quatre signes.

Des signes.

IL ne seroit ja besoin de faire autre discours touchant les signes, attendu qu'on les pourroit recueillir de

la definition : Toutesfois ie te diray que le cancer eſt cogneu par quatre ſignes. Quant à la conſiſtence dure, & couleur brune & noiraſtre, elle eſt commune au cancer & au ſcirrhe: mais la forme inegale, l'enfleure des veines voiſines, la liuidité, la chaleur & douleur poignante, ſont propres aux cancers. Ce mal eſt ſi farouche, qu'on ne le peut gueres dompter, ny par vacuations, ny par topiques, tant eſt grande a malignité de l'atrabile, laquelle neglige les medicaments plus benins, & s'empire par les plus forts, teſmoin Galien *au chap. 10. du 2. liure ad Glauconem.*

Or nous noterons, qu'entre les cancers les vns ſont recens, les autres inueterez: les vns grands, les autres petits: les vns benins, les autres malins: & toutefois tout cancer eſt fort faſ-

cheux & dangereux, & s'accroche ordinairement aux lieux glanduleux, comme aux mammelles des femmes. Lesquelles à cause de leur laxité, s'imbibent facilement de cette humeur. Et pour cette cause, Aëce *au chap. 45. du 6. liure*, escrit que les femmes y sont plus subjectes que les hommes: Et entre les hommes, ceux qui sont atrabilaires, & à qui les hémorrhoides sont retenuës. Des parties les yeux, le nez, les aureilles, les leures, le palais, le siege, les parties honteuses de la femme, & les mammelles, ainsi que nous auons desia dit: pource que telles parties sont debiles & promptes à receuoir fluxion. La matrice y est aussi subjecte, selon Eginete, *au chap. 62. du 3 liure*. Et tel cancer est estimé incurable *en l'aphor. 38. du 6. liure*, où Hippocrate de-

fend de toucher le cancer occulte, c'est à dire qui est interne & caché, lequel on ne peut ny coupper, ny brusler sans danger. Que si nous voulons l'entendre du non vlceré, nous apprendrons qu'il ne faut aussi l'irriter par medicaments, apres qu'il est confirmé.

La curation.

LA curation consiste en la maniere de viure bien instituée, comme aussi à bien repurger le corps par interualles, & par medicaments melanagogues ou qui purgent l'humeur melancholique, entre lesquels le plus vtile est le sené, infusé dans vne decoction, qui ait la faculté de temperer la siccité & malignité de l'humeur atrabilaire, comme est celle de laictues, bouraches, polypode,

y delayant dans la colature du ſyrop de pommes composé.

Apres cela faut auoir eſgard, s'il y a point quelque euacuation naturelle qui ſoit arreſtée, comme les hémorrhoïdes, & les mois aux femmes. Si cela eſt, il faut les prouoquer, puis ſur le mal appliquer vn remede, qui ſoit plus palliatif que curatif; comme du pompholigos battu en vn mortier. Il faut au Printemps, & en l'Automne purger, & ſaigner. Pour le reſte des topiques, tu les prendras ailleurs. Tu demanderas, que dites-vous de l'extirpation? Ie te reſpondray, qu'elle ſe peut faire, mais la cure n'en eſt pas ſeure: pource que bien ſouuent elle conduit le patient au danger & peril de mort.

Fin des tumeurs contre nature.

Des playes.

SECTION II.

CElle des trois especes de maladies qui a plus besoin de l'operation, est la solution de continuité, laquelle estant commune à toutes les parties, est diuersement nommée selon la diuersité d'icelles, comme tesmoigne Galien *au chap.* 1. *du* 4. *liure de la Methode*, où il dit, qu'és os on l'appelle fracture, en la chair playe, ou vlcere. Car jaçoit que les playes soient aussi cōmunes à toutes autres parties molles, & penetrantes iusques aux os, toutesfois les autres ne peuuent estre blessées de cause externe, que le cuir & la chair ne le soient au parauant, dont s'ensuit effusion de sang.

Qu'est-ce que playe?

GAlien, *au lieu preallegué*, la definit solution de continuité faite en partie charnuë. Mais afin qu'elle soit mieux distinguée de l'vlcere, en comprenant quand & quand les piqueures & morsures; les modernes luy baillent vne definition plus ample, en ceste sorte. Playe est vne solution de continuité recente, & encores sanglante, sans sanie ou pourriture, faicte és parties molles.

Des causes.

LEs causes des playes sont toutes externes, fortuites, & violentes, desquelles les vnes sont animées, comme l'homme & les bestes brutes: les autres non animées, comme toutes choses offensiues, lesquelles

blessent, taillent, froissent, rompent, troüent, piquent, meurtrissent, & autres, dont selon la diuersité des causes, les playes ont diuers noms: Car celles qui sont faictes par glaiue trenchant, sont dictes incisions: taillades par instrumens pointus: cheutes & meurtrisseures, par le coup & heurt de quelque corps dur & pesant. Elles prennent aussi leur nom de la cause, comme de la morsure, piqueure, esgratigneure des bestes, tant venimeuses, que sans venin. Dis donc, que les playes sont faictes en trois manieres, à sçauoir par coup, par cheute, & par morsure; ou si tu aymes mieux, par contusion, poincture, & incision.

Des differences.

LEs differences des playes sont prises de la nature du mal & des parties. Pour le regard de l'essence du

mal, les playes sont ou simples, ou composées de plusieurs solutions de continuité ensemble : comme d'vn coup d'arquebuzade : ou elles sont caues, auec perte de substance ; ou conjoinctes & compliquées auec d'autres maladies & symptomes ; comme tumeur & inflammation, douleur, conuulsion, hémorrhagie. Les simples, selon la quantité, sont grandes ou petites, longues ou courtes, larges ou estroictes, profondes ou superficielles. Selon la figure droites, obliques, ou transuersales, rondes, egales, ou inegales, comme descrit Galien *au chap. 10. du 3 liure de la Methode.* Quant aux parties, les playes sont faictes, ou en parties similaires, dures, mediocres, ou molles : ou és organiques, nobles, ou ignobles. Et pour le regard de la situation, au con-

mencement, ou fin, ou milieu des muscles. Lesquelles differences seruent de beaucoup à la prediction & curaion des playes: comme il sera cy-apres declaré.

Des signes prognostics.

OR pour commencer à la prediction, les signes des playes sont de trois sortes. Les vns memoratifs, qui reduisent en memoire ce qui est passé, & seruent pour l'inuention des causes, comprenant le lieu, le temps, & la maniere de viure (quand le mal est venu.) Les autres sont demonstratifs, qui declarent la maladie presente, à sçauoir la playe, laquelle de soy est cognuë par la veuë & attouchemét. Les autres sont prognostics, qui monstrent de loin la longueur ou briefueté, le danger ou as-

seurance du mal, lesquels sont pris de trois choses. La premiere de l'essence du mal (auec laquelle faut comprendre la grandeur de la cause, & de la matiere & qualité des instrumens.) La seconde de la substance & vsage des parties. La troisiesme des symptomes qui suruiennent. Parquoy toute playe grande est dangereuse, ou de mort, ou de mutilation, & impuissance de membre.

De la grandeur.

LA playe est estimée grande en trois manieres, selon Galien *au chap. 6. du 4. de la Methode.* La premiere par son essence, comme si elle est large, longue, & profonde. La seconde par la dignité & vsage de la partie. La troisiesme par sa malignité: comme si elle est veneneuse, ou en

partie

partie nerueuse,ou en corps cachecti-que, c'est à dire mal-habitué. Et ainsi la playe du cœur cause bien tost la mort, pource qu'elle est le principe de la vie,selon Galien *au chap. 2. du 5. liure des lieux malades*. Si le cerueau est blessé,cela est mortel,*par l'Aphor.28. du 6. liure*. Toutesfois si la playe n'est grande & profonde, on en peut es-chapper, comme tesmoigne Galien au commentaire. Que si quelqu'vn guarit d'vne playe profonde, comme il asseure auoir veu *au chap. 10. du 8. liure de l'vsage des parties*, cela est rare & prodigieux. Quant aux me-ninges ou membranes du cerueau, leur blessure est mortelle,non tant de de soy, qu'à raison du cerueau, qu'el-le attire au consentement. La playe du foye, si elle est profonde,est mor-telle,par l'entiere effusion du sang : si

elle eſt ſuperficielle, elle eſt difficile à guarir: pource que c'eſt la fontaine du ſang, & le principe de la faculté nutritiue, le vice de laquelle redonde ſur le reſte du corps. Dauantage telle playe eſt difficile à conſolider, comme teſmoigne Galien *ſur l'Aphor. 18. du 6. liure*, à cauſe de la grande humidité de ceſte partie. Pour ce qui eſt des parties qui ſeruent aux princeſſes, ſi le diaphragme eſt bleſſé en ſa partie charnuë, ſans inflammation, il ſe peut glutiner : ſi en la nerueuſe, non, à cauſe de ſa ſubſtance, mouuement continuel, & action neceſſaire, ſentiment exquis, & ſympathie auec le cœur voiſin, & auec le cerueau par les nerfs, ſelon Galien *au chap. 9. du 5. liure de la Methode.* Les playes du poulmon ſont le plus ſouuent mortelles, à cauſe de l'inflammation fa-

cile, continuel mouuement, toux perpetuelle, & difficulté des remedes, selon Galien *au chap. 8. du 5. liure de la Methode.* La playe de la trachée artere est tardiue, à cause de sa substance cartilagineuse, & de l'air qui sort par la playe, selon Galien *au mesme liure.* Celle de l'œsophague est aussi difficile, à cause de son office, de sa situation, & de sa substance. Des grádes veines & arteres, elle est mortelle, à raison de l'effusion du sang, selon Hippocrate *au 2. du Proretic.* Quant à l'estomach, si la playe est superficielle, elle est curable, comme escrit Galien *sur l'Aphor. 16. du 5 liure:* si elle penetre, on la iuge dangereuse, à raison de son office: toutesfois au fonds qui est plus charnu, on la peut guarir, & non pas en sa partie superieure, comme tesmoigne Galien *au*

chap. 6. du 4 liure de la Methode.

Entre les inteſtins, ſi les greſles ſont percez, on ne peut les glutiner, à cauſe qu'ils ſont membraneux, *par l'Aphor. 24. du 6. liure.* Et ſi c'eſt le ieiunum, la playe eſt incurable, ſelon Galien *au 6. liure de la Methode*, à cauſe de la multitude des vaiſſeaux & de la bile qu'il reçoit. La playe de la matrice eſt longue à guarir, non toutefois deplorée.

Des reins, elle eſt mortelle pour le flux de ſang, ſelon Celſe *au chap. 26. du 7. liure.*

Des deux veſſies (tant de celle du fiel, que de l'vrine) elle eſt incurable, à cauſe de la neceſſaire expurgation des deux excremens, à quoy elles ſont deſtinées.

Celle de la ratte eſt moins ſubjecte à hémorrhagie, à cauſe de l'eſpaiſſeur

de son sang; & à inflammation.

Des autres parenchymes la curation en est longue.

Que si la playe penetre seulement iusqu'au lieu vuide, sans blesseure des parties cõtenuës, elle n'est pas si dangereuse, & neantmoins difficile, à cause de la dissipation des esprits, de l'air qui y entre, & amas de la sanie, comme sont celles de la poictrine & de l'abdomen.

Les plus seures de toutes, sont celles des parties charnuës, à cause qu'elles sont faciles à glutiner, & n'apportent aucun grief symptome, selon Celse; moyennant qu'elles ne soient point trop grandes. Dauantage si les parties organiques sont du tout couppées, on ne les peut glutiner, par faute d'esprit, comme escrit Galien *au* 9. *de l'art de Medecine.* Des parties

spermatiques l'vnion ne se peut faire selon la premiere intention, mais seulement par le moyen d'vn cal, lequel vnit les deux parties ensemble, cõme escrit le mesme Galien *au chap. 91. du mesme liure.*

Quant à la consolidation des os mols, elle est apparente & non vraye.

La piqueure du nerf excite conuulsion, ainsi qu'il tesmoigne *au chap. 92.* par la sympathie & condoleance du cerueau auec les parties nerueuses. Or la conuulsion suruenant à la playe, est mortelle, *par l'Apor. 12. du 5. liure*, non pas tousiours, mais quãd elle se faict d'inanition.

Si la playe est prés des ioinctures, elle cause vn amaigrissemẽt du membre par la constriction des conduits & debilité de la faculté attractiue: & si les grands vaisseaux y sont couppez,

cela cause la gangrene, par la priuation de la nourriture & influence de la faculté vitale.

Quelle est la cure des playes en general?

C'Est de rejoindre ce qui est separé. Ce qui se faict en approchant les parties disioinctes par la main & ligature, ou par cousture; y appliquant medicaments propres, vsant d'vne bonne maniere de viure, empeschant les accidents.

Que doit considerer le Chirurgien, auant que d'approcher les labies?

PLusieurs choses. Premierement il doit viser aux corps estranges, qui doiuēt estre ostez, si aucuns y a. Ce qui se fera ou auec la main, ou auec instrumens, ou medicamens, les tirant dehors, ou par la partie par où

ils sont entrez, si faire se peut: ou par l'opposite, s'ils s'y presentent: ou bien faisant vne incision, pourueu qu'aucun nerf, veine ou artere ne l'empesche. Il faut situer le malade en telle figure qu'il estoit lors qu'il fut blessé. Que s'il suruient flux de sang, ou autre accident, on y remediera, ainsi qu'il sera dit cy apres.

Le second scope ou intention, est qu'apres qu'on a osté les corps estranges, supprimé le sang, & osté celuy qui est caillé, il faut approcher les leures de la playe.

Le troisiesme est de la contenir par bandage, si la playe est selon la rectitude du muscle; ou par cousture, si elle est transuersale, ou aux aureilles, nez, bouche, gosier, & leures.

Combien y a-il de sortes de cousturés?

QVatre. La premiere est la cousture des pelletiers, que l'on fait aux parties membraneuses, & destituées de chair. La seconde se faict prenant les deux leures de la playe, faisant vn nœud, puis coupant le fil, & en faisant d'autres distans d'vn poulce les vns des autres. La troisiesme se faict passant l'aiguille, apres enuironnant le fil autour, ainsi qu'on faict au bec de lieure. La quatriesme se faict au ventre, ayant deux aiguilles, dont l'vne prend la peau, laissant le peritoine & la chair; puis de l'autre aiguille qui est en la main gauche, on prend le cuir & le peritoine, & à l'opposite, on laisse le peritoine, & prend on seulement le cuir. Il y en a vne autre adioustée, qui se faict en

paſſant l'aiguille, prenant auec icelle le peritoine des deux coſtez : puis derechef paſſer l'aiguille & filet par les meſmes trous : & au lieu de faire des nœuds, on mettra aux coſtez des tuyaux de plume, ſur leſquels on fera des nœuds: & ceſte-cy eſt la meilleure de toutes. Que ſi les bords de la playe ſont tellement diſtans, que l'on ne les puiſſe approcher par couſture, il faudra vſer de couſſinet auec bande à deux chefs.

Les choſes ainſi faictes, il ſera queſtion de contenir le patient, & empeſcher qu'il ne ſuruienne accident. Ce qui ſe fera par vnguents, liniments & emplaſtres, maniere de viure, ſaignee, purgation, & autres ſemblables: comme tentes, plumaceaux, & compreſſes.

Pourquoy est-ce que nous vsons des tentes & charpies?

NOus en vsons, estans aucunesfois seiches, ou imbuës de quelque liniment, à plusieurs fins: ou pour digerer, ou pour desseicher, ou pour arrester vn flux, ou pour empescher la glutination, ou pour dilater.

Le dernier scope est d'obuier aux accidents qui suruiennent aux playes: comme à l'hémorrhagie, douleur, intemperie, conuulsion, paralysie, syncope, delire. D'autant ou qu'ils peuuent causer la mort, ou empescher & retarder la cure de la playe.

Comment se curent tous ces accidens?

L'Hémorrhagie ou profusion immoderee du sang est arrestee tant par les remedes reuulsifs, qu'a-

ſtringens, internes & externes, cy-apres deſcrits en l'article des playes des veines.

La douleur ne peut eſtre appaiſée, ſi on ne pouruoid aux cauſes d'icelle. Car ou elle procede de la diuiſion & ſolution de continuité de la partie, ou de tenſion, inflammation, ou des choſes eſtranges, qui piquent, preſſent ou font diuulſion. C'eſt pourquoy les vrais remedes de la douleur ſont ceux qui oſtent la cauſe; comme la ſaignee qui faiƈt euacuation & reuulſion du ſang qui cauſe inflammation; la purgation benigne, qui deriue les humeurs par le ventre; la dilatation de la playe, qui donne libre iſſuë à la matiere; les aſtringens appliquez à l'entour de la playe, pour intercepter la fluxion; la correction de l'intemperie par remedes contraires.

Car l'intemperie empesche la generation de la chair, & la glutination.

Si ladite intemperie est chaude, elle est corrigee par l'oxycrat, les sucs de solanum & plantain, auec huile rosat & litharge: l'album Rhasis, le nutritum : ou bien auec la pulte ou bouillie de farine d'orge, suc de plantain, huile rosat & blanc d'œuf.

Si elle est froide, elle est soulagee par la fomentation de vin chaud, ou decoction de cyperus, autrement souchet, saulge, lauende, absinthe, marjolaine.

Si elle est seiche, c'est à dire que la siccité predomine en la playe, il la faut bassiner & fomenter auec eau tiede.

Si elle est trop humide, il la faut remplir de plumaceaux secs.

Cependant si la douleur est pressan-

te (outre les remedes euacuatifs propres) il la faut adoucir par remedes anodyns, appliquez: tels que sont les jaunes d'œuf, auec huile rosat, battus ensemble; ou le cataplasme de mie de pain, infusé en eau tiede, auec saffran & huile rosat. Quand la douleur ne cede à ces remedes, on aura recours aux narcotiques, comme à l'opium dissous auec vn jaune d'œuf & saffran. S'il suruient inflãmation à la playe, pour n'auoir suffisamment saigné, apres la saignee, il faudra vser de topiques repercussifs, cõme du blãc d'œuf, auec l'eau & poudre de roses; de l'onguent de ceruse, du nutritum: ou du cataplasme de farine d'orge auec le suc de plantain, sans oublier le defensif commun.

Quant à la fieure, si elle aduient à vne grande playe, ce n'est de mer-

ueille : mais à vne petite, elle sera dangereuse, le gouuernement de laquelle sera remis au Medecin : cõme aussi de la paralysie, conuulsion, syncope, & autres accidens : Lesquels à la verité ne changent point la curation comme accidens, selon Galien *au chap. 4. du 2. liure de la Methode*; ains comme causes d'vn autre mal, ou entant qu'ils affoiblissent les forces, ou bien comme nouuelles affections prouenantes de quelque autre cause, la vehemence desquels est mitiguée, encore que le premier mal demeure.

Des playes simples.

COmme la curation est diuerse, selon les parties, tant organiques que similaires, apres la methode generale, il est expedient de poursuiure les differences, lesquelles sont

quatre aux similaires : car les vnes sont faites en la chair, les autres és grands vaisseaux, les autres blessent les nerfs, les autres penetrent iusques aux os. En la chair sont playes simples, superficielles, profondes, & auec perte de substance.

Quelle est la cure de la playe simple?

SI la playe est simple & en partie charneuse, on la doit laisser saigner, puis essuyer doucement le sang, & en apres approcher les bords de la playe : puis la contenir par bandages & compresses, si faire se peut ; ou par cousture, ainsi que nous auons desia dit : & par dessus mettre des estouppes auec vn blanc d'œuf, pour empescher l'inflammation. Iaçoit qu'aucuns vsent du medicament de sang de dragon, vne partie d'encens, & bolar-

bo larmene, le tout meslé auec blanc d'œuf, trempant les bandes & linges en oxycrat, si besoin est : les autres iours on la peut lauer en vin astringent : & où suruiendra quelque sanie, il faut situer la partie en sorte qu'elle aye son issuë. Nous noterons, que si la playe simple est petite, elle se guarit souuent par le seul benefice de nature, moyennant qu'elle soit bandée auec vne ligature à double chef, tesmoin Galien *au chap. 4. du 3. liure de la Methode*. Mais c'est apres auoir bien espreint le sang, & appliqué vn aubin d'œuf, battu auec eauë rose, pour appaiser la douleur, & empescher l'inflammation.

Si la playe est profonde, elle n'a rien de propre, que l'euacuation de la sanie retenuë au fonds, laquelle peut empescher la glutination. Donc

elle est vuidee en trois manieres. La premiere par la situation du membre, ou naturelle, ou artificielle: Car si le fonds de la playe tend en haut, le membre doit estre colloqué en sorte que l'orifice panche en bas, afin que la sanie s'escoule. Si au contraire le fonds est en bas, & la figure du membre est cause que la sanie est retenuë, il faut par art changer ceste situation, s'il se peut commodement, ainsi que Galien l'enseigne, *au chap. 8. du 2. liure ad Glauconem.* Le bandage expulsif, qui commence depuis le fonds de la playe, & est continué en laschant iusques à l'orifice, est bon, comme enseigne Hippocrate *au 2. liure de la boutique du Medecin.* La troisiesme, quand les deux autres ne suffisent, par la dissection de toute la cauité, depuis l'orifice iusques au

fonds, quand la playe n'est pas grande, & que la partie n'est pas dangereuse ; ou du fonds seulement, par vne contr-ouuerture faicte auec le cautere, afin que la sanie s'escoule librement d'vn costé ou d'autre, mettant des tentes aux deux costez, passant vn seton à trauers, comme l'enseigne Galien *au chap.* 10. *du* 3. *liure de la Methode*. Quant aux autres remedes, tant vniuersels que topiques, ils sont cōmuns auec les autres playes.

De la playe auec perdition de substance : Et combien y a-il d'indications en la cure d'icelle ?

DEux, à sçauoir restauration de la chose perduë, & cicatrization. Or pour reparer ce qui est perdu, il est requis que le sang soit bon & loüable, ne pechant ny en

quantité, ny en qualité : puis faut que la nature de la partie (qui est l'ouuriere & cause efficiente de la chair) soit bien temperée, autrement rien ne se pourroit faire. Donc faut seulement oster les deux sortes d'excremens, qui empeschent la generation de la chair, à sçauoir *l'ichor*, vulgairement *sanie* : & *sordes la* sorditie dont le premier, pource qu'il est liquide & subtil, requiert exsiccation ; & l'autre pource qu'il est crasse & espais, il veut estre detergé. Ce que la nature ne pouuant faire suffisamment d'elle mesme, il la faut aider par medicamens conuenables : lesquels sont nommez sarcotiques ou incarnatifs, pource qu'en desseichant & detergeant doucement sans mordication, ils nettoyent le sang, le conseruent, & ostent ce qui empesche la generation de la chair.

Quels sont les medicaments faisans tels effects?

CE sont l'iris, aristoloche, panax, farine d'orobe: desquels quand on en voudra vser, il faut auoir égard à la partie, au temperament, à l'aage: d'autant que les parties humides, & les natures molles & delicates, requierent remedes moins dessiccatifs. La chair estant engendrée, il faut cicatrizer. Ce qui se fait par remedes, qui non seulement desseichent l'humidité estrange, mais aussi vne partie de la matiere dont la chair est engendrée: partant il est requis qu'ils soient aussi astringents.

Comment se font les cicatrices caues?

ELles se font quand l'vlcere est trop desseiché, ou bien quand

il y a perdition de quelques os.

De la contusion.

LA contusion est mise au nombre des playes, laquelle est solution de cõtinuité faite en la chair, par coups orbes, choses dures & pesantes, par cheute : & ce auec diuision du cuir, ou sans icelle. La premiere est appellée playe contuse, l'autre ecchymose.

Comment faut-il curer la playe auec contusion?

LA playe contuse se guarit par deux sortes de remedes, vniuersels & topiques. Les vniuersels sont la phlebotomie de la partie opposite, pour faire reuulsion : & la purgation, si le corps est cacochyme : & la maniere de viure tenuë, froide &

deſſiccatiue, pour empeſcher la fluxion & pourriture, & pour obuier à la fieure.

Touchant les topiques, la playe contuſe (outre les defenſifs appliquez à l'entour pour reprimer la fluxion : comme l'vnguent de bol, le blanc d'œuf, auec la poudre & huile de roſes & de myrtilles) ſe guarit par deux moyens, par ſuppuration & generation de nouuelle chair, comme teſmoigne Hippocrate *au liure des Vlceres*, & Galien *au chap. 5. du 4. de la Methode*. Car il faut que la chair contuſe ſe pourriſſe & ſe conuertiſſe en pus, afin qu'il s'engendre de nouuelle chair. Pour ayder la ſuppuration, il faut mettre dans la playe vn digeſtif faict de iaune d'œuf & terebentine, & par deſſus le tetrapharmaque & diachyle ireat : &

de la farine d'orge, myrrhe, ſtyrax, labdanum, ſaffran, moyeux d'œuf, & huile. La ſuppuration eſtant faicte, faut paſſer aux deterſifs: comme au miel, ſyrop roſat, mondificatif d'ache, l'vnguent des apoſtres. Apres que la playe eſt mondifiée, faut ayder à produire vne chair nouuelle, ſelon les preceptes ia declarez.

Mais en cette curation on doit obſeruer trois regles. La premiere, que ſi le cuir eſt fort laceré & priué de chaleur naturelle, faut le coupper, autrement on le coudra à laſche & rare couſture, pour retenir ſeulement les bords de la playe. La ſeconde, ſi les bords ſont durs & calleux, on les doit rafraiſchir, afin qu'ils ſe glutinent mieux. La troiſieſme, s'il y a danger de corruption, on l'empeſchera auec l'egyptiac, la poudre de vitriol; par la lotiō auec eau de vie, & ſemblables.

Quelle est la curation de l'ecchymose?

L'Autre espece de contusion, sans playe apparente, est nommée *ecchymosis*, c'est à dire suffusion de sang entre chair & cuir, prouenant de la ruption, quelquefois de l'ouuerture des veines, à cause de quelque coup ou cheute, comme escrit Galien *au chap.* 10. *du* 4 *liure de la Methode.* Ce sang espandu hors des veines fait vne tumeur molle, liuide, & sans grande douleur, sinon quand il s'enflamme, & pourrit.

La curation s'accomplit par plusieurs intentions. La premiere est prise de la cause antecedente, qu'il faut destourner par phlebotomie, encore que le corps ne soit plethorique, pour empescher la fluxion qui se feroit sur la partie blessée. La se-

conde eſt priſe de l'ouuerture & diuiſion des veines, leſquelles il faut aſtrindre & condenſer, afin qu'il ne ſe deſgorge trop de ſang. Donc pour le premier appareil faut oindre la partie d'huile roſat, auec poudre de roſes & de myrtilles : & pour appaiſer la douleur, le blanc d'œuf y eſt bon. La troiſieſme eſt priſe de la matiere, laquelle, ſelon Galien *au chap. dernier du 4. liure de la Methode*, doit eſtre euacuée par reſolution, ſcarification, & ſuppuration.

Si la contuſion eſt grande, il vaut mieux ſcarifier le cuir, pour vuider le ſang meurtry, euentiler la chaleur naturelle, & empeſcher la pourriture, à laquelle ſont ſubiectes les grandes contuſions. Apres on pourra appliquer vne ventouſe, afin d'attirer le ſang figé. Si la matiere tend à ſup-

puration, on l'aydera par les peptiques ou suppuratifs ordinaires.

Ceux qui sont tombez d'en haut, & ont le corps froissé, doiuent estre soudainemēt enueloppez d'vne peau de mouton, despoüillé sur l'heure; ou d'vn drap trempé en vin vermeil chaud, & graissez d'huile de roses, & de myrtilles, ou de vers. Sans negliger la saignée, crainte de fluxion & d'inflammation tant interne qu'externe, à cause de la commotion & concussion du sang.

Pour ce qui est du sang caillé, espanché en quelque partie interne, la cure en appartient aux Medecins: qui ordonnent plustost en tel cas l'oxycrat, le syrop aceteux, l'oxymel, que la mumie, de laquelle j'exhorte le Lecteur de ne point vser, auparauant que d'estre informé de la verité

de celle qu'on peut auoir pour le iourd'huy.

De la diuision des vaisseaux & flux de sang.

POurce que les veines & arteres sont les conduits & receptacles du sang, quand elles sont diuisées, il se faict effusion d'iceluy, laquelle est d'autant plus dangereuse, qu'elle est grande, & bien souuent suiuie de syncope, à cause que le sang est le thresor de nature, la matiere de la nutrition, & le subiect de la chaleur influente.

Comment cognoist-on la playe de la veine d'auec celle de l'artere ?

ON la cognoist par la qualité du sang, lequel s'il est de couleur vermeille, & qu'il sorte en sau-

telant, c'eſt ſigne que l'artere eſt nau-rée. Mais ſi le ſang eſt noir, rouge, eſpais, ſortant ſans ſauter, il ſignifie que la veine eſt couppée.

Comment s'arreſte le flux de ſang?

EN tout flux de ſang il faut premierement mettre le doigt ſur l'ouuerture (ſi le vaiſſeau eſt petit & apparent) en comprimant, iuſques à ce que le ſang caillé eſtouppe le trou, & que les autres remedes ſoient preparez. Secondement recourir aux charpies, & par deſſus icelles mettre pluſieurs compreſſes trempées en oxycrat, & les recouurir d'vn emplaſtre aſtringent, & le tout contenir par le bandage retentif.

Quand on bande la playe, il faut faire quatre ou cinq tours de bande

dessus, & la serrer estroictement, puis conduire les deux chefs, en laschant vers les parties voisines. Où cela ne profiteroit, faudra lier ou coudre le vaisseau, ou le cauterizer. Et où le vaisseau seroit interne, & qu'on ne pourroit y porter les remedes, on arrestera ledit flux de sang, par le sommeil, par le repos de l'esprit & du corps, ou par vne maniere de viure refrigeratiue : ou par saignée de la partie opposite (si les forces ne sont point par trop abbatuës) par l'application des ventouses sur les hypochondres, par frictions & ligatures des extremitez. Le sang estant arresté, on traictera la playe, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus.

Des playes des nerfs.

TOute playe de nerf est faicte, ou par piqueure, ou par inci-

ſion, ou par fouleure ou cõntuſion.

Comment cognoiſt-on le nerf eſtre bleſſé?

ON le cognoiſt par la ſituation de la partie offenſée, par la leſion du mouuement & ſentiment, ou de tous les deux enſemble: ou par la grande douleur, qui cauſe fluxion & inflammation, ſi on n'y remedie promptement; & quelquefois conuulſion & délire.

La curation.

EN premier lieu il faut que le patient vſe d'vne bonne maniere de viure, tres-ſubtile, froide, & deſſiccatiue, pour empeſcher la fluxion & la fieure. Toutesfois l'air ſera tiede, à cauſe que le froid eſt ennemy des nerfs, *par les Aphoriſ.* 17. & 18. *du* 5. *liure*; le chaud excite inflam-

mation. Cependant pour preseruer le patient de conuulsion, faudra oindre l'espine & tous les emonctoires de quelque huile chalastique, comme de lys, & d'oliue. Qu'il soit purgé & saigné, si rien n'empesche. Puis si le nerf est piqué, il faut amplifier la playe, coupât le cuir, afin que la sanie puisse librement sortir, & le remede plus aysémét penetrer: lequel sera de subtile substance, eschauffant moderément, sans douleur, & qui attire legerement. Et aux enuirons on appliquera l'huile sabin, recommandé par Galien *au 6. de la Methode*; ou au defaut d'iceluy, l'huile de vers, d'hypericum, ou de terebenthine auec laine grasse, & ce deux ou trois fois le iour. Mais si la playe ne se peut dilater, on y pourra mettre auec la terebenthine vn peu d'euphorbe, ou sagapenum,

gapenum, ou opoponax, auec soulfre vif. Et où il suruiendroit inflammation, on appliquera le cataplasme de farines d'orge & d'orobe, cuittes en lexiue auec syrop, ou vin cuit & vinaigre. Mais au nerf qui se pourrir, le cataplasme de farines d'orge cuitte en lexiue, auec syrop ou vin cuit, eau & vinaigre auec lexiue, ou du miel, y est propre pareillement l'emplastre de cire, poix & euphorbe. La douleur doit estre promptement appaisée par vnctions faictes d'huile de lys & d'hypericum appliquez au col. Si le nerf est blessé, il faut ouurir la playe, & puis y appliquer des remedes qui ne causent aucune douleur: cõme chaux lauée, dissoute en grande quantité d'huile, & le pompholix meslé auec huile douce: comme aussi l'huile rosat, miel, cire & terebẽthine.

Et où l'vlcere feroit fordide, faudroit le nettoyer auec laine molle attachée au bout de l'efprouuette, ou fonde.

Si le nerf eft couppé de trauers, la playe en eft bien plus dágereufe que de long, pour la crainte de la conuulfion : laquelle furuenant, Galien *au chap. 3. du 6. de la Methode*, confeille de le coupper tout à faict, eftimant que l'offenfe d'vne partie eft preferable à la mort.

Ces playes eftans fort fubiectes à inflammation, il ne faudra y oublier la faignée.

En quelque playe que ce foit, il la faut lauer auec du vin doux, ou auec huile rofat, dans lequel on fera boüillir des vers, pour appaifer la douleur. Apres il la faudra nettoyer auec l'onguent de terebenthine, jaune d'œuf

& saffran. La glutination se fera, en sinapisant la playe de poudre de vers, de petite centaurée, de sarcocolle, de marjolaine : y mettant pardessus vn emplastre faict de resine de pin, de terebenthine, gomme elemi, huile d'hypericum, & de la cire. Ou bien plus simplement le cataplasme de farines de febues & d'orobe, cuittes en vin.

Bref, si la contusion du nerf est auec offense du cuir, elle se cure auec les topiques exsiccatifs & astringens, comme auec la fomentation de gros vin tiede, blanc d'œuf auec l'huile rosat, les susdites farines de febues & d'orobe cuictes en oxymel, & auec la resine.

Si la peau n'est point offensée, il faut vser de resolutifs, comme sont l'huile irin, sambucin, & de marjo-

laine, auec laine grasse, ou auec le styrax, & la gôme de poix liquide, sans oublier les remedes vniuersels.

I'adiousteray encor icy vn mot, que la terebenthine & l'euphorbe sont specifiques & propres à toutes les affections des nerfs, où il n'y a point d'inflammation: celle-là és corps delicats, comme sont ceux des femmes & des enfans; cestuy-cy és corps plus grossiers. Et que l'vn ou l'autre des emplastres de l'inuention de Galien, descrits *au 6. liure de la Methode*, sont aussi fort propres aux playes des nerfs: Dont l'vn n'est composé que d'euphorbe, cire & resine: & l'autre de cire, de terebenthine, poix & euphorbe. Ce dernier estant puluerisé, on le meslange aux autres fondus & refroidis: la proportion desquels ne se peut pas exactement definir, sinon

qu'és corps robuſtes, il faudra plus dudit euphorbe.

Des playes des tendons.

PVis que nous auons parlé des playes des nerfs, comment faut il traicter celles des tendons? Comme les tendons ſont compoſez de ſubſtance de nerf & ligament, ils ſemblent requerir les meſmes remedes que les nerfs, excepté qu'il faut qu'ils ſoient plus forts & plus deſſeichans, & encores plus ceux des ligamens.

Des morſures & playes veneneuſes.

LA morſure eſt vne eſpece de playe contuſe, faſcheuſe, & de curation difficile, à cauſe de la rupture & dilaceration des parties molles. Or comme les animaux ſont diuers, de meſme leurs morſures ſont di-

uerses, celles des bestes reptiles sont plus dangereuses: des autres animaux les morsures à ieun pires, selon Auicenne; à cause que la saliue, en estant plus acre & bilieuse, elle rend la playe maligne. Ce que Paul Eginete tesmoigne mesme de l'homme. A cause dequoy il escrit, que toute morsure de beste a plus ou moins de venin.

De la curation.

LA commune indication de toute morsure est d'appliquer au comencement des topiques chalastiques & attractifs; car outre la contusion il faut considerer l'angustie de la playe, la sanie, & mauuaise qualité, qu'il conuient attirer dehors en laschant. Et afin que la sanie s'escoule mieux, la playe qui est estroicte, sera dilatée & tenuë ouuerte.

D'où il appert, que la premiere intention des playes veneneuses est d'attirer le venin au dehors : ce qui se faict en suçant de la bouche, ou plustost par le moyen des ventouses ou des cornets, auec grande flamme, pour faire vne plus puissante attraction, y adjoustant la scarification; ou auec les sangsuës, & remedes qui attirent; les cauteres, & semblables. Puis penser la playe, comme il a esté dit auparauant, & obuier aux accidents susdits. Apres auoir scarifié la playe & parties circonuoisines, on pourra prendre vn petit chien tout vif, le couper par le milieu, & l'appliquer dessus. Que si la morsure est mortelle, comme celle de vipere & semblables, on peut appliquer le cautere. En cataplasme on peut prẽdre de la cendre de sarment, laurier,

& choux cuits en vinaigre, le sel, la saumure, les aulx, auec le miel, le vinaigre chaud; auquel on ait faict boüillir du nepeta. Pour attirer on peut aussi appliquer le theriaque seul; ou mesme auec vn oignon cuit, ou bien en cataplasme; ou du dictame. On n'oubliera de donner les breuuages composez de theriaque & mithridat, pour munir & roborer les parties nobles: Entre lesquels est excellent le mithridat, le theriaque auec eauë d'angelique, scabieuse, de buglose sauuage: ou la decoction de gentiane, scordium, & autres semblables. Les vomissemens, sueurs, flux d'vrine y cōuiennent. Mais quand le venin est diffus par tout le corps, il faut purger & saigner auec moderation: d'autant que la phlebotomie & purgations vehementes sont suf-

pectes , principalement au commencement, de peur de n'attirer le venin au dedans. Or comme les morsures sont differentes en qualité, aussi sont les remedes en faculté : car les attractifs plus doux & domestiques conuiennent aux morsures simples & vulgaires : comme l'oignon cuit auec huile & sel, le leuain, le miel auec sel, l'encens auec vin & huile , la poix & terebenthine, le galbanum, la farine d'orobe, huile de suseau, les aulx sauuages. S'il faut appaiser la douleur , les moyeux d'œufs auec beurre & saffran. S'il conuient suppurer, le tetrapharmacum, l'vnguent obscur, le cataplasme de guimauues, auec l'emplastre de suif de mouton, trois onces; resine & huile , de chacun deux onces ; poix nauale, terebenthine, miel commun , de chacun

vne once, cire neufue autant qu'il en faut. Cependant les plumaceaux seront munis d'vn digestif de moyeu d'œuf, terebentine, saffran, & huile. Apres la suppuration la playe sera mondifiée, remplie, & cicatrizée.

Des playes des os.

LA playe de l'os est incision d'iceluy faicte auec vn ferrement tranchant, dont elle differe de la fracture, laquelle est faicte sans incision par quelque violence externe. Or pource que l'os ne peut estre couppé, que les parties qui le couurent ne le soient premierement, telle playe est dangereuse, suiuie de plusieurs accidents mauuais, comme grande douleur, hémorrhagie, conuulsion, syncope, & mesme mortification du membre, à cause de la se-

ction des grands vaisseaux, qui le priue de nourriture & de vie.

Quelle est la curation?

LE but de la cure est l'vnion, laquelle se faict és os, par le moyé d'vn cal. Pour y paruenir, outre les remedes vniuersels, faut obseruer cinq choses. La premiere est, qu'il faut oster toute chose estrange, fichée dans la playe, & mesme les esquilles d'os, que Guidon toutefois defend d'arracher par force, mais veut qu'on vse de quelques attractifs pour ayder nature. La deuxiesme, que la cousture de la chair soit profonde, pource que la consolidation d'icelle empesche que l'air frais ne l'offense, qui est extremement contraire aux os descouuerts, *par l'Aphor.* 18. *du* 5. *liure*, & aussi d'autant que la chair

fournit à l'os matiere de cal. La troisiesme est, qu'en faisant la cousture, il faut laisser de l'espace pour mettre vne tente, afin que la sanie s'escoule, de peur qu'elle ne corrompe l'os: laquelle tente sera seiche, ou enduitte de miel rosat, auec myrrhe & poudre de d'iris. La quatriesme est, le bandage faict en sorte que la playe puisse estre pensée sans desplier le membre, principalement si l'os est du tout couppé: car ce bandage se faict en forme rhomboïde du haut en bas, & du bas en haut en croisant, que la bande couure la playe. Par dessus seront mises deux ou trois ferules pour soustenir le membre, lesquelles seront aussi liées auec vne soubs-bande. La cinquiesme est la poudre glutinatiue, qui est faicte d'aloës, myrrhe, mastic, sarcocolle, bol armene,

ſang de dragon, auec le blanc d'œuf, ou meſme toute ſeiche, pour tenir la couſture en eſtat ; & puis auec la terebenthine, pour glutiner la playe.
Si l'os eſt deſcouuert, on le couurira de charpie ſeiche ou on le ſinapiſera de la poudre d'iris, d'aloës, myrrhe, & farine d'orobe: & par deſſus on mettra des compreſſes trempées en vin chaud auec eſtoupes, & vne bande retentiue ſur la fin. Pour conſolider, on vſera de diapalma & autres medicaments propres & conuenables pour ceſt effect.

Des playes d'arquebuzades.

Les playes qui ſont faictes par les balles d'arquebuſe ou piſtollet, ſe reduiſent à la verité ſous le genre & categorie des playes contuſes. Mais pource qu'elles ſont grande-

ment malignes & subiectes à corruption, & consequemment tres-dangereuses, il les faut traicter, en quelque façon, d'vne autre maniere.

Aucuns en ont attribué la cause à la poudre, qu'ils croyent estre venimeuse; d'autres à vne chaleur estrãge qui brusle la chair: autres au venin, les autres à l'air, & meurtrissure. Mais ceste malice ne vient pas de l'ardeur de la balle, veu qu'elle n'eschauffe pas les choses qu'elle rencontre; ny de la virulence de la poudre, laquelle n'est composée que de soulfre, salpestre, & de charbon de saulx (lesquelles choses resistent au venin & à la putrefaction) ains de la grande contusion & briseure que faict la balle ronde: qui estant portée d'vne grande roideur, ne meurtrit pas seulement, ains transperce toutes les par-

ties qu'elle rencontre, diſſipe les eſprits & chaleur naturelle, qui souloient entretenir la force & vigueur du membre, tant à cauſe de la vehemẽce du coup, que de l'air qui le porte, & faict penetrer dans la ſubſtance du membre. Parquoy il n'eſt de merueille, ſi telles playes ſont ſi ſubiectes à pourriture, puis qu'il y a ſi grande meurtriſſure, conioincte auec debilité de la chaleur naturelle. Dauantage ſi le corps eſt replet, ou cacochyme, & la playe douloureuſe, la fluxion & inflammation y engendrent pluſtoſt la corruption, par la ſuffocation de ladite chaleur. Ce ſont les cauſes qui rendent l'vlcere ſordide, puant & malin, qui font pourrir la chair meurtrie, & priuent le membre, & bien ſouuent tout le corps, de vie.

Pour obuier à ces inconueniens, faut sonder doucement la playe estant encore chaude, & le sang tout boüillant dans le corps, & la tenir bien ouuerte, auparauant qu'aucun accident y suruienne, & en tirer promptement la balle, & toute chose estrange: ou par le lieu, par lequel elle est entrée: ou par l'opposite, si elle est proche de la peau, en y faisant incision. Ceste incision se faict auec le bec de cane, quand la balle est aux parties charneuses: auec le bec de lezard, quand elle est applatie; ou bec de gruë dentelé, si c'est menuë dragée & profonde. Si la balle est grosse, on vse du pied de griffon: & s'il y a quelque piece de harnois, du bec de perroquet. Que si la playe est profonde, ou trop petite, faut vser du bec de cygne pour la dilater. Si la

balle est enclauée en l'os, on la retire auec vn tirefonds. Que si on ne peut la tirer aisément, il vaut mieux la laisser, que de trauailler trop le patient, s'asseurant que nature ne permettra iamais, que la playe se consolide, iusques à ce que l'os blessé iette ses esquilles dehors, & la balle quant & quant.

Apres que la balle est tirée, il faut bien espreindre la sanie, ou s'il y a vn trop grand flux, on l'arrestera auec charpie trempée en oxycrat, ou auec blanc d'œuf & bol armene, munissant tousiours les parties voisines d'astringent, pour empescher la fluxion & inflammation. A quoy sert aussi la phlebotomie, si le corps est plethorique; la purgation benigne, s'il est cacochyme, & la maniere de viure refrigerante. Puis apres il faut

pourueoir à la playe contuse par topiques, en partie anodyns & digestifs : comme est le iaune d'œuf auec l'huile de myrrhe, ou auec la terebenthine lauée en vin blanc, auec le saffran & huile rosat ; en partie suppuratifs, & dessiccatifs tout ensemble, pour remedier, tant à la contusion qu'à l'vlcere, & pour obuier à la pourriture. Tel sera l'vnguent faict de terebenthine lauée auec vn peu de basilicum & borax, auec huile de myrrhe & d'hypericum ; ou le baulme composé de terebenthine & huile rosat, de chacun six onces ; sommitez d'hypericum, & petite centaurée, de chacun vne poignée, myrrhe trois dragmes, eauë de plantain trois onces. Le tout soit cuit dans le bain Marie bien lutté, & puis passé par vn linge, dõt on en distillera dãs la playe.

Par dessus on appliquera vn cataplasme de guimauues cuittes en miel y adioustant les farines d'orge & de febues. Si la chaleur naturelle est assoupie, on lauera la playe d'eauë de vie. Si la playe est profonde, on fera iniection auec du vin blanc, auquel auront boüilly le miel rosat, du sel, & du borax. S'il y a soupçon de pourriture, il faut s'abstenir tout à faict des suppuratifs, & vser d'vn tel vnguent. Prenez verd-de gris laué en eau de plantain vne once, miel rosat six onces, myrrhe demie once, borax vne dragme, styrax liquide deux dragmes, saffran vne dragme, de la decoction de centaurée, & d'hypericum six onces, eauë de plantain deux onces. Le tout soit cuit ensemble en consistence de miel.

Quand la playe est changée en vl-

cere fordide, faut vser de mondificatifs, appliquez aux tentes & plumaceaux, ou iettés au fonds par vne siringue, auec la decoction d'absinthe, gẽtiane, centaurée, hypericum, & aristoloche. Pour cest effect on fera vn vnguent de terebenthine lauee vne once, farine d'orge deux dragmes, myrrhe, tuthie preparee, de chacun demie once, auec le miel, pour faire iniection. On peut dissoudre en la decoction precedente du miel rosat, ou syrop d'absinthe, auec aloës & egyptiac, s'il faut consumer quelque chair baueuse. Apres que l'vlcere sera mondifié, il le faudra remplir de chair, & cicatrizer comme les autres.

Fin des playes.

Des vlceres.

SECTION III.


Es abſces, qui ſont ouuerts, & les playes qui enuieilliſſent, & deuiennent ſales & puruulentes, degenerent de leurs eſpeces & ſe changent en vlceres.

Qu'eſt-ce qu'vlcere?

C'Eſt vne ſolution de continuité, faite par eroſion és parties charnuës & molles, auec ſanie, purulence, ou pourriture, laquelle empeſche l'vnion: ſi elle ſuruient à l'os, elle eſt nommée carie.

D'où ſont priſes les differences?

ELles ſont priſes de la nature de l'vlcere. Par ce mot de *nature*

est entendu le temperament, conformation, situation, varieté de substance, faculté & vsage: ou bien elles sont prises des causes & des accidents. Des causes, comme vlcere virulent, putride, & corrosif. Des accidents, comme vlcere douloureux, auec intemperie & rumeur, prurigineux, poignant, bruslant. Du temps, duquel l'vlcere est dict recent, ou inueteré.

Quelles sont les causes de l'vlcere, & combien?

LEs causes sont deux. L'vne antecedente, qui est faicte de corruption d'humeurs. L'autre conjoincte, sçauoir la matiere maligne, l'imbecillité & intemperie du membre, la mauuaise habitude, la carie de l'os.

Or il est diuisé premierement en vlcere simple & composé.

Quels sont les signes de l'vlcere?

LEs signes sont ou diagnostiques, qui monstrent la cause presente; ou prognostiques, qui declarent les euenements. Quant aux diagnostiques, ou ils apparoissent au sens de la veuë, ou sont pris de la proprieté de la douleur, de la bouë, du sang, des escailles & cartilages. Bref l'vlcere est distingué des autres solutions de continuité par l'excrement subtil ou espais qui en sorte, qui le faict differer de la playe. Mais comme il y en a plusieurs differences, chacune a ses propres signes, qui sont exposez en leur lieu.

D'où est pris le prognostic?

LEs iugemens & prognostics sont pris de la condition de la mala-

die, de la cause, & du subiect. A raison dequoy Galien *au chap. 1. du 4. de la Methode*, dit, qu'il y a trois manieres d'vlceres difficiles à guarir. L'vn à cause que la chair subiecte est intemperee. L'autre pour le vice du sang qui est enuoyé de la partie. Le troisiesme pour la quantité. Et *au 1. de la composition des medicamens selon les genres*, il dit, que ceux qui sont entretenus de fluxion de plusieurs humeurs acres, sont difficiles & rebelles. Pour mesme raison Hippocrate *au liure des vlceres* escrit, que ceux qui sont abbreuuez de quelques varices, difficilement viennent à cicatrice: & si les parties voisines sont enflammees, ils ne peuuent guarir, à cause de l'intemperie. Et *en l'Aphor. 4. du 6. liure* il escrit, que ceux qui n'ont point de poil à l'entour, sont malins

& rebelles, à cauſe de la mauuaiſe humeur, qui corrompt le poil, & entretient l'vlcere. Et *au liure des vlceres*, il dit, que les ronds & circulaires ſont difficiles à cicatrizer, à cauſe qu'ils n'ont ny fin, ny commencement. Dauantage aux vlceres qui durent vn an, ou plus, il eſt neceſſaire que l'os ſe corrompe & s'eſcaille, & cõſequemment que la cicatrice ſoit caue, ou enfoncee, *par l'Aphoriſme 45. du 6. liure.* Que ſi apres eſtant remply de chair, & preſt à cicatrizer, il vient à ſe renoueller ſans occaſion manifeſte, il eſt en danger de deuenir fiſtuleux, cõme eſcrit Auicenne *au chap. 1. traicté 3, fen 4 du 4. liure* Si tels vlceres ſuruiennent aux maladies, ils ſont tardifs à guarir. Les vlceres cauſez de l'humeur atrabilaire, ſont tres-malins & rebelles. Si és maladies aiguës ils

se desseichent & noircissent, c'est signe de mort, *par le prognostic 18. du 1. liure.* Au contraire, si la chaleur faict vne bonne & loüable suppuration, c'est vn bon signe, *par l'Aphor. 22. du 5. liure.* Aussi en plusieurs vlceres le temps d'esté est plus commode que l'hyuer, excepté en la teste & au ventre, selon Hippocrate *au liure des vlceres*; car le froid leur est piquant, & les rend insuppurables, *par l'Aphor. 20. du 5. liure.* Aux vieilles personnes tous vlceres sont de difficile cure, à cause du defaut de la chaleur naturelle, & de sang loüable. Cõme aussi és hydropiques, à cause de l'abondance de serosité qui affluë sur iceux: aux cachectiques, à cause de leur mauuaise habitude: és femmes grosses, à raison de la plenitude, selon Auicenne. Es reins, pour la transco-

lation continuelle de la serosité, *par l'Aphor. 6. du 6. liure.* Es poulmons, à cause de leur mouuement perpetuel, selon Galien *au chap. 8. du 5. liure de la Methode.* Bref és parties internes les vlceres sont plus dangereux, attendu qu'ils sont plus malaisez à desseicher.

De la curation generale.

EN la cure des vlceres quatre choses sont requises. La premiere consiste en vne bonne maniere de viure. La deuxiesme en l'ablation de la cause antecedente. La troisiesme en l'euacuation de la cause conjoincte, & correction des accidents. La quatriesme en la corroboration des parties. Desquelles choses nous auons parlé en la section des tumeurs: outre que cela appartient au Mede-

cin, puis que l'vlcere ne se peut agglutiner, que les accidents compliquez ne soient ostez.

Quelle est la cure de l'vlcere simple?

EN l'vlcere simple le but de la curation est vne mediocre dessiccation, & l'vnion de la peau entamée. Mais s'il y a cauité manifeste, comme la maladie est double, à sçauoir solution & perte de substance, aussi est l'intention double: l'vne de remplir la cauité, l'autre de cicatrizer; car autant qu'il y a de maladies, autant y a-il d'indications curatiues, comme tesmoigne Galien *au chap. 6. du 2 liure de la Methode*. Pour remplir la cauité, il faut restituer la chair perduë. Auquel œuure deux choses sont requises, à sçauoir la bonne temperature, tant du membre, que de

tout le corps,& vn ſang bon & loüable en quantité & qualité. La temperature, ſi elle eſt bonne, doit eſtre conſeruee par choſes ſemblables & mediocres: ſi elle eſt vicieuſe, il faut la corriger par les contraires. Le ſang s'il defaut, il conuient l'augmenter par viandes de bon ſuc & bien nourriſſantes: s'il excede, il ſera diminué par phlebotomie & ſobrieté: s'il peche en qualité, il ſera purifié par purgation de l'humeur vitieux: s'il eſt loüable, il ſera conſerué par le bon vſage des choſes non-naturelles. Mais pour autant que deux ſortes d'excrements ſuiuent la nutrition, ainſi qu'il a eſté dit, l'vn plus ſubtil nommé *ſanie*, qui rend l'vlcere humide: l'autre plus gros & eſpais, qui le rend ord & ſordide, appellé *ordure*; il eſt beſoin de deux eſpeces de medi-

caments aux vlceres, à sçauoir des desficcatifs (entant qu'ils sont humides) & des detersifs (entant qu'ils sont sordides) par l'vsage desquels il faut cõmencer la curation. D'autant que l'vlcere ne peut estre remply de chair, ny vny, qu'il ne soit pur & sain; car comme escrit Hippocrate *au liure des vlceres*, le sec est plus proche du sain, & l'humide du non sain. Du discours des playes on pourra en particulier recueillir les topiques conuenables, sans les repeter encor icy.

Des vlceres malins & corrosifs.

LEs vlceres qui ne cedent aux remedes deuëment appliquez, sont rebelles & contumaces. Entre lesquels les vns sont malins & virulens, qui sont engendrez d'humeurs bilieux, acres, & mordicans, lesquels

par aduſtion acquierent vne certaine malignité,& ſuccedent d'ordinaire à l'eryſipele, à l'herpes, ou aux playes mal traictées, & aux medicaments trop chauds & acres. Les autres rongent les parties d'alentour,& s'agrandiſſent: toutesfois ſans pourriture, puanteur, & inflammation, douleur inſigne, & pource ils ne portent aucun danger: mais à cauſe qu'ils ont les bords enflez, durs, & calleux, ils ne ſont pas ayſez à guarir. Communément ils viennent aux iambes & pieds, & ſont nommez corroſifs: & ceux qui le ſont le plus, ſont nommez *phagedenes*: car phagedene eſt vn vlcere auec tumeur à l'entour, en quoy il differe du *nomé*, qui eſt ſans tumeur, mais auec pourriture. Il differe auſſi du cancer, auquel non ſeulement les bords,mais auſſi les parties

voisines sont tumefiees. La matiere du phagedene est vne humeur acre, & à demy bruslee, de consistence moyenne entre la matiere du cancer & de l'herpes, laquelle par sa quantité & grosseur enfle les bords, par son acrimonie ronge les parties voisines, selon Galien *au chap.* 17. *du* 14 *de la Methode.*

Tous ces vlceres prouiennent de cacochymie, comme tesmoigne le mesme Galien *au chap. 3. du 3 des temperaments*; & peuuent estre nommez Chironiens, c'est à dire vlceres inueterez, ayans besoin de la main de Chiron, tres-expert Chirurgien; & Telephiens, pource qu'estans rebelles, ils demandent la main salutaire d'Achilles: car le roy de Mysie ayant tel vlcere, n'en peut iamais estre guary que par Achilles. Ils sont aussi dits
dyse-

dyſepulotiques, c'eſt à dire difficiles à cicatrizer, tant à cauſe de l'acrimonie des humeurs qui y affluënt, que de l'intempérie ou cachexie de la partie.

De la curation.

POur la curation, apres auoir purgé les mauuaiſes humeurs, & ordonné vn bon regime de viure, l'vlcere ſera laué d'eau ferree, ou alumineuſe; ou auec eauës de roſes & de plantain, dans leſquelles aura boüilly de l'alun; & ſi elles ne profitent, vn peu de ſublimé ou d'orpiment argenté, auec vne decoction faicte de gros vin, de racines de ſouchet, ariſtoloche, gentiane, abſinthe, plantain, centauree, boüillon blanc, eſcorce de grenade, noix de cypres, balauſtes, & alun. Laquelle decoction ſeruira de fomentation,

tant pour desseicher, que pour roborer la partie, & reprimer la fluxion: à raison dequoy aucuns appliquent le defensif de bol à l'entour de l'vlcere.

Apres ceste fomentation on mettra dans l'vlcere vne poudre dessiccatiue, faite de litharge & plomb bruslé, d'antimoine, d'airain bruslé, de coral, pierre sanguine, d'yuoire, d'escorce de grenade, & de myrobolans. Dessus la poudre on appliquera le blanc de Rhasis, ou bien le diapompholygos: & par dessus des compresses trempees en oxycrat, auec ligature expulsiue. De ceste mesme poudre on pourra faire vn vnguent auec le ius de plantain & morelle, huile rosat, & cire blanche: adioustant pour incarner de l'aloës, sarcocolle & de la poudre d'iris & d'aristoloche.

Si par ces remedes l'vlcere n'est

dompté, on y adiouftera vne lame de plomb, frotee d'argent-vif : ou bien on aura recours aux cauteres, tant actuels que potentiels. Comme aux trochifques d'afphodeles, ou à la coupperofe : adiouftant, fi ces chofes ne fuffifent, vn peu d'arfenic, moyennant qu'on applique à l'entour quelques defenfifs ou refrigeratifs, pour empefcher la fluxion, que la violence de ces medicaments pourroit exciter.

De l'vlcere fordide & pourry.

QVand il fort beaucoup de fanie & d'ordure efpaiffe & gluante d'vn vlcere, on le nomme fordide : & fi la chair vient à fe pourrir & corrompre, à caufe de la corruption de l'humeur, ou de quelque malignité, comme il aduient apres

les charbons, abſces, & playes mal penſees; c'eſt vn vlcere ſordide, putride: lequel outre ce qu'il eſt fort humide, la chair eſt auſſi liuide, ou noire, ou priuee de ſentiment, le cuir d'alentour paſle & ridé, & quelquefois enflammé: les vapeurs & excrements qui en ſortent ſont tres puants: aucunesfois la gangrene y ſuruient, & le ſphacele ou mortificatiõ du membre. Parquoy au commencement ce mal eſt curable, mais en fin il cauſe la mort, auec reſuerie, puanteur d'haleine, & ſueur froide. Quant aux ſignes & cauſes, tu les pourras fort facilement recueillir de ce qui vient d'eſtre dict.

De la curation.

POur la curation, il faut premierement pouruoir à tout le corps par purgation conuenable, bon re-

gime de viure qui resiste à la pourriture, par les cardiaques qui defendent les parties nobles. Apres, la partie vlcerée sera deschargée des humeurs corrompuës par scarification, sangsuës, & fomentations.

Cela faict, on viendra à la curation de l'vlcere : lequel sera bien laué auec hydromel & eauë salée, ou auec la decoction d'absinthe, d'ache, marrubium, gentiane, centaurée, aristoloche, lupins, & autres telles choses ameres & nitreuses, euitant celles qui sont astringentes. Pour mondifier on adiouste du miel rosat, ou de l'egyptiac. Ou bien on fera vn vnguent de ius d'ache, d'absinthe, centaurée, auec le miel rosat & terebenthine, adioustant les poudres d'iris, d'aristoloche, myrrhe, aloës, & farine d'orge. Par dessus on mettra des estoupes &

linges trempez en oxycrat. S'il y a pourriture, il sera laué d'eauë salee auec vinaigre, ou auec lexiue de cendres de choux, ou d'escosses de febues, ou eauë de vie auec l'egyptiac. Pardessus on mettra vn cataplasme de farine de lupins & d'orobe, cuittes en oxymel, auec la poudre d'aristoloche. Guidon, apres Auicenne, faict vn vnguent de vitriol, ou chalcitis, cuit en vinaigre, auec du diatragagant. Aucuns y adioustent de l'alun. Cependant les parties d'alentour seront munies de l'vnguent de bol, & le tout couuert de plumaceaux trempez en oxycrat. Si la corruption est plus grande, faut extirper la chair corrompuë, ou la consumer auec les cauteres tant actuels, que potentiels, & nommément auec la poudre de chalcanthum & de mercure.

Que si pour ces remedes on ne peut venir à bout de la pourriture, le dernier refuge est de coupper le membre, pour garentir le reste du corps.

De l'vlcere chancreux.

QVand l'vlcere est rond, horrible, & puant, ayant ses bords gros, durs, nouëux, & renuersez, & qu'il se monstre sale, liuide, rougeastre, & quelquefois sanguinolent, iettant vne virulence sanieuse, noire & rousse, & par fois du sang : & à l'entour de soy a des veines pleines de sang melancholique, c'est vn cancer, qui a des douleurs poignantes, & s'irrite par l'vsage des medicaments, rongeant assiduellement & creusant iusques au profond du membre, sans qu'on le puisse arrester.

De la curation.

POur la curation generale, il faut auoir recours au chapitre du cancer. Touchant la particuliere, Galien *au chapitre* 10. *du* 2. *liure ad Glauconem*; baille deux preceptes: l'vn d'extirper totalement le cancer, s'il est en lieu qui le puisse endurer. Or il y a deux manieres de l'extirper, par incision (moyennant qu'on ne laisse aucune racine) & erosion faicte auec medicaments qui le consomment du tout.: Entre lesquels Guidon loüe grandement l'arsenic sublimé, qui l'abolit incontinent. Mais il faut bien prendre garde au lieu où il est mis (n'estant gueres seur proche des parties nobles) à la quãtité, & que le defensif de bol soit appliqué à l'entour pour empescher l'inflamma-

tion. Quelques vns le domptent auec mercure, & specialement quand il est venerien.

Apres que l'escare sera cheute, & que la malignité en sera ostée, la chair apparoissant bonne & loüable, lors on le guarira à la maniere des vlceres.

L'autre façon est quand le cancer ne peut estre extirpé, ou que le patient ne le veut endurer, d'vser seulement de cure palliatiue, empeschant qu'il n'augmente, par purgations frequentes, & par toutes manieres de reuulsion, bon regime de viure humectãt & refrigerant, qui diminuë & corrige l'atrabile: & par topiques lenitifs, & qui ayent vertu de refrigerer & desseicher sans aucune mordication, tels que sont ceux cy dessus proposez en la curation du cancer.

De l'vlcere profond & sinueux.

L'Vlcere cauerneux succede cōmunément aux absces & playes caues & profondes, où la sanie a esté trop longuement retenuë, ou pource que les absces n'ont esté ouuerts en temps & lieu, ou pource que l'ordure n'ayant eu vne bonne issuë, elle a long-temps croupy au fonds: & en croissant ou rongeant a faict vne ou plusieurs voyes & cauernes, sans dureté toutesfois & callosité, en quoy le sinus est different de la fistule.

Des signes.

LA cognoissance s'en acquiert en sondāt doucemēt de l'esprouuette, auec les tentes, ou bien auec des chandelles de cire ou bougies: par les iniections qu'on y peut faire, &

par la couleur & qualité de la matiere qui en sort: car si elle est rougeastre, l'vlcere est chaud ; si elle est blanchastre vsereuse, on le iuge estre froid. Si elle est fétide & de mauuaise couleur, elle ne presage rien de bon: au contraire si elle est blanche, vnie, égale, & sans mauuaise odeur, elle donne vne grande asseurance de guerison.

De la curation.

LA curation est difficile, tant à cause de la profondité, que de la fluxion des humeurs superfluës, que les parties voisines, mesme tout le corps, renuoyent à la partie debile.

Parquoy il est expedient de pouruoir à tout le corps. Premieremẽt par diete, saignée & purgation, diminuëront & euacueront la cause antecedente. Puis procurer l'euacuation

de la matiere purulente & sanieuse. Ce qui est plus aisé à faire, quand l'orifice du sinus tend en bas, par vnguens & emplastres mondificatifs, par compresses trempees en vin astringent, par ligature expulsiue. Si l'orifice est en haut, faut changer, s'il est possible, la situation du membre, & faire en sorte qu'il decline en bas, afin que la sanie s'escoule. Si la situation ne se peut changer, ou il faudra inciser le sinus tout du long, si la partie ne l'empesche; afin qu'il soit plustost guary, comme enseigne Galien *au chap. 8. du 2. liure ad Glaucon.* ou bien on fera contr'ouuerture au fonds de la sinuosité. Aprés laquelle Guidon conseille, s'il y a intemperature chaude, de faire injection de vin miellé, dã lequel on aura faict bouillir des lentilles, roses, balaustes & de

l'orge. Si l'intemperature eſt froide, on fera boüillir dedans le vin miellé de l'abſinthe, du marrubium, de la pimpinelle, & de la myrrhe: tant pour mondifier l'vlcere, que pour roborer la partie. Mais cependant on eſtouppera l'orifice inferieur, afin que l'iniection demeure quelque temps au dedans.

Apres que l'vlcere ſera bien nettoyé & deſſeiché, on fera des iniections incarnatiues, auec la decoction d'orge, encens, ſarcocolle, myrrhe, aloës, miel roſat, dans du vin odoriferant: mettant dans l'orifice de l'eſpõge trempee en la meſme decoction, des tentes enduites de quelque digeſtif & ſarcotique, & par deſſus l'emplaſtre *de ianua*, ou *diapalma*, auec bandes reſtrinctiues.

Or on cognoiſtra que le ſinus ſera

glutiné, quand le pus qui en sort sera bien cuit, & en petite quantité. Alors faudra vser seulement de tentes enduites d'vnguents sarcotiques, & les accourcir à mesure que le sinus se remplit.

De la fistule.

L'Vlcere creux & profond, s'il n'est bien tost guary, degenere en fistule: laquelle differe du sinus, par la seule dureté & callosité de ses bords. Car ce n'est autre chose, selon Eginete, *au chap. 77. du 8. liure*, qu'vne sinuosité calleuse, nõ gueres douloureuse, qui vient en plusieurs parties du corps, & bien souuent apres quelque absces. Galien *au liure des Tumeurs chap. 5.* dit, que fistule est vn sinus estroit, long, & calleux. Ceste callosité est vne chair endurcie, blan-

che, seiche & sans douleur, laquelle s'engendre és vlceres cauerneux, mal nettoyez, par fluxion, ou congestion de quelque excrement pituiteux desseiché, ou melancholique aduste, qui enduit la circonference de l'vlcere, & occupe le lieu, sur lequel la bonne chair se deuoit engendrer, à raison dequoy l'vlcere ne se peut glutiner: & si l'orifice se ferme, il vient à s'ouurir par interualles, iettant grande quantité de matiere.

Des differences de fistule.

QVant à ses differences, elles sont prises de la figure, du nombre, de la grandeur, de la situation & du succés, selon Celse *au chap. 18. du 5 liure.* Car la fistule est courte, ou profonde, penetrante, droite, trãsuerse, oblique, simple, double, ou

triple; à vn chef, ou plusieurs: & telle qui n'a qu'vn orifice, peut auoir plusieurs conduits ou cauernes au dedans. Dauantage ou elle se termine dans la chair; ou elle penetre iusques aux os, mesmes au dedans d'iceux. De toutes lesquelles differences; les vnes sont plus faciles à guarir, comme celles qui sont simples & recentes, & se terminent en la chair, specialement en vn corps ieune & robuste: les autres plus difficiles, ou incurables: cõme celles qui sont inueterees, ou és ioinctures, ou qui penetrẽt iusqu'aux os, qui sont cariez ou vermoulus; ou en quelque espace vuide, comme en la vessie, intestins, ventre, & poictrine, & principalement és vieilles personnes & és corps de mauuaise habitude.

De la curation.

LA curation est distinguee en generale & particuliere. La generale consiste en frequentes purgations & decoctions, communement nommees *vulneraires*; qui roborent & desseichent tout le corps. Lesquelles seront faictes d'agrimoine, plantain, fueilles d'oliuier, osmonde royale, herniaire, betoine, veronique, pasquettes, capillaires, centauree, gentiane, salse-parelle, schine, & quelquefois du gajac, si le temperament non trop chaud du malade le permet.

Pour la curation particuliere, Guidon propose quatre scopes. Le premier, de dilater l'orifice de la fistule. Le deuxiesme, d'extirper la callosité par incision, erosion, adustion auec

le fer chaud. L'incision se faict dessus l'esprouuette, mise dedans. Apres laquelle le flux de sang sera arresté auec le blanc d'œuf: & le iour suiuant la callosité sera raclee, comme l'enseigne Eginete *au lieu allegué*. Si la fistule se termine en l'os, (ce qui est cogneu par la distance d'iceluy, quand on y met la sonde) il faut le descouurir, & s'il est besoin, l'escailler en raclant, ou auec le cautere actuel. Si la fistule est profonde, & telle que l'incision ne soit pas aysee à faire, faudra la consumer auec les trochisques d'asphodeles, & de chaux viue auec sauon, eauë forte, & la sinapiser de poudre de mercure. Desquelles choses on pourra faire vnguent auec resine, cire, huile commun, pour enduire les tentes; ou auec verdet, ammoniac, vinaigre, ou auec le chalcitis, chaux vi-

ue deux parties, orpigment vne partie, auec miel cuit. Ou bien on fera des iniections au dedans auec l'egyptiac & eauë de vie, ou lexiue de cendres de choux & escosses de febues, esquelles on fera boüillir de l'alun auec du miel, vsant encor du defensif de l'vnguent de bol, aux parties circonuoisines, de peur d'inflammatiõ. Et la douleur qui suit d'ordinaire, sera appaisée auec iaunes d'œufs & huile rosat, tant que l'ardeur soit mitigée: & l'escare ramollie auec beurre frais, tant que le mal rendra pus & sanie. Et alors succede le troisiesme scope, qui est de mondifier l'vlcere auec terebenthine lauée en eauë de vie, suc d'ache, miel rosat, & poudre d'aristoloche. Si on y adiouste de la poudre d'iris, de myrrhe, & sarcocolle, il sera sarcotique & propre pour

l'agglutination, qui eſt le dernier ſcope, aprés lequel l'vlcere ſera cicatrizé comme les autres. Si la fiſtule eſt incurable, ou l'inciſion dangereuſe, à cauſe des nerfs & autres vaiſſeaux, on ſe contentera de la cure palliatiue, qui eſt d'empeſcher la nouuelle fluxion ſur la partie, & de mondifier l'vlcere par topiques conuenables.

De la bruſlure.

LA bruſlure eſt miſe entre les vlceres, à cauſe que c'eſt vne ſolution de continuité faicte par eroſion, & bien ſouuent cõioincte auec vlcere douloureux & faſcheux. Car c'eſt vne vlceratiõ de cuir ou ſuperficielle, ou plus profõde, dõt naiſſent deux differences. L'vne auec eſcare, l'autre auec veſſies ou ampoulles. Et toutes deux ont vn empyreme ou

ſenſible aduſtion en la partie, que le feu ou autre choſe ardente y imprime, qui condenſe & reſſerre le cuir.

Or ſi ce qui bruſle, eſt ſolide & de ſubſtance craſſe, & qu'il agiſſe auec vehemence ou longuement, comme le fer chaud, ou vne pierre à cautere, il faict eſcare: s'il eſt de ſubſtance ſubtile, tenuë & liquide, comme l'eau chaude, il excite pluſtoſt des veſſies, à cauſe de la douleur piquante, par laquelle eſt attirée vne humeur ſereuſe des parties voiſines, qui eſleue en ampoulles la cuticule ou ſurpeau de la partie bruſlée. Icy la douleur eſt plus grande qu'en l'eſcare, dautant que l'eſcare hebete aucunement le ſentiment de la partie.

En toutes les deux il y a rougeur, denſité & conſtriction de cuir, à cauſe de la chaleur qui deſſeiche & reſtrecit.

La curation.

COmme les accidents sont diuers, aussi sont les remedes, dont les vns esteignent l'ardeur & inflammation, en repoussant les humeurs qui affluent, & empeschat qu'il ne s'y face des vessies: & tels medicamens sont de qualité froide. Comme les eaux & sucs de morelle, de ioubarbe, de pourpier, de laictue, d'endiue, de plantain, de roses, auec ou sans aubin d'œuf: l'vnguent rosat laué, & souuent reiteré, le cerat refrigerant, toute terre (principalement le bol armene) destrempée en oxycrat. Et si l'ardeur est plus grande, l'vnguent populeum, les mucilages des grains de coings, & de psyllium tirez en eauë de morelle, l'alun dissout en eauë de camphre, euitant les choses trop

astringentes, & narcotiques : de peur que celles-là n'empeschent la transpiration, & celles cy de peur qu'en esteignant la chaleur estrange, elles n'esteignent aussi la naturelle. C'est pour ceste raison que les remedes doiuent estre appliquez tiedes, & non froids. Les autres, par leur chaleur, ouurent les pores, & resoluent la serosité, & consequemment empeschent les vessies, comme l'oignon pilé auec du sel, merueilleux pour les bruslures non encores excoriées, les fueilles de suseau, & d'hieble cuites en huile de noix auec vn peu de sel, les fueilles d'aron pilées auec sel. Ainsi la chaleur du feu guarit les brusleures, à cause qu'elle attire & resoult, selon Aristote *au Probleme* 55. *&* 56. *du* 5. *liure*. Les autres remedes mitigent la douleur ; comme le iaune d'œuf auec

huile rosat, ou l'œuf tout entier pilé auec la coquille: le lard fondu, laué plusieurs fois auec eau rose, & mesme auec vn iaune d'œuf. Auec lequel si on adiouste de la farine d'orge, & vn peu de sel, il empesche les ampoulles. Que s'il en vient, on les percera, de peur que ceste acre serosité ne face erosion en la partie. S'il suruient inflammation auec tumeur, il faut tirer du sang du costé opposite, & ordonner vne maniere de viure tenuë & refrigerante, de peur de gangrene. S'il y a escare, faudra la scarifier & la ramollir, pour la faire tomber. S'il y a vlceration, on doit vser de remedes lenitifs & desiccatifs mediocres: comme de l'huile d'œuf, battuë au mortier de plomb, auec chaux viue, lauée par plusieurs fois, auec le cerat de Galien. S'il y a sanie

on la nettoyera auec farine d'orge, terebenthine, myrrhe, ſyrop de roſes ſeiches. En fin l'vlcere ſera deſſeiché par l'ayde de l'vnguent blanc camphré, ou citrin, ou deſſiccatif rouge, leſquels conuiennent auſſi pour procurer vne belle cicatrice.

Il faut obſeruer, que tous les vnguens ſoient de telle conſiſtence, qu'ils ne ſoient point trop adherens à la partie; ains qu'ils puiſſent eſtre aiſement oſtez & detergez, à cauſe que ces vlceres ſont grandement douloureux : & pour meſme raiſon ils ne doiuent eſtre nettoyez, qu'auec vn linge le plus delié & mol qu'il ſe pourra.

Fin des vlceres.

Des fractures.

SECTION IV.

ENcore que les trois especes de maladies, ausquelles l'os est particulierement suject, sçauoir fracture, luxation & carie; soient de l'appanage de la Chirurgie : neantmoins dautant que l'occurrence en est moins frequente, & qu'on recourt rarement aux ieunes estudians ausquels cest Abbregé est principalement destiné, nous en traicterons sobrement & succinctement.

Qu'est-ce que fracture?

GAlien *au chap. 5. du 6. de la Methode*, entẽd par fracture, qu'il appelle *catagma*; toute solution d'vni-

té faicte en l'os. Mais Paul Eginete *au chap. 89. du 6. liure*, (qui a esté suiuy de tous les modernes) definit la fracture, vne diuision d'os faicte par la violence des causes externes.

Combien y a-il de differences?

GAlien *au lieu allegué*, n'en faict que deux, vne qui est faicte en long, l'autre de trauers. Celse *au chap. 7. du 8. liure*, adiouste la troisiesme, qui est oblique. Eginete *au lieu allegué* faict en tout cinq differences de fractures, qu'il exprime par vne similitude de fracture en autres choses. La premiere est celle qui est faicte en refort, c'est à dire, que comme en vn refort rompu par le trauers, telle fracture est du tout vnie, nette & égale, sans aucune esquille ny asperité, & par ainsi dicte *raphanidon*, de

mesme est ceste-cy. Aucuns disent qu'elle est faicte en coste de chou rompu, & telle fracture est en trauers, laissant petites esquilles pointuës, comme faict la tige d'vn chou rompu, laissant des petits filaments, nõmée *cauledon*: ou en concombre, quand telle fracture se faict en trauers auec quelques inegalitez qui sont à l'endroict de la fracture. La seconde est en esclat, quand l'os est fendu de long, ou auec esquilles, ou sans icelles, en la maniere que l'on fend vn ais, l'os n'estant du tout separé, mais seulement fendu. Ceste-cy est appellée *scidacidon*. La troisiesme est faicte en chaume, ou ongle, dicte *calamedon*, ou *ad vnguem*, qui est vne esclature en droicte ligne, selon aucunes de ses parties, laquelle sur la fin se courbe en figure de croissant; appellée pour cette cause de quel-

ques-vns *lunaris*. La quatriesme est faicte en maniere de farine, ou noix brisée & mouluë, dicte alphitidon, ou cariedon, qui est briseure de l'os en plusieurs petites & subtiles pieces, de la grosseur de grain de bled moulu, ou d'vne auellaine escachée. La cinquiesme est faite par abruptiõ, nommée *apotrausis*, ou apocope, en laquelle quelque piece de l'os est enleuée superficiellement, & emportée. Aucuns adioustent l'enfonceure, familiere aux enfans, quand l'os laisse sa propre assiete, & descend contre bas sur la membrane, appellée *engisoma*; & la vouture, quand l'os se recule & caue en dedans, ou quand l'os se releue en haut, qui est le contraire, dicte *camarosis*; fort frequente en la teste: & la contrefente, appellée *apecheme*, lors que l'os se fend en vn autre endroit que là où il a esté frapé.

Les modernes peuuent adiouster la perçeure faicte par vn boulet.

Toutes lesquelles differences sont ou simples, ou compliquées auec autres maladies, ou symptomes : comme playe, contusion, punction faicte des fragments de l'os, douleur, tumeur, inflammation, flux de sang, & luxation.

Des causes.

LEs causes externes sont celles qui peuuent froisser, coupper, briser, fendre, rompre, & casser les os, soit par quelque coup, cheute, & destorsion de trauers, de biais, ou en long, auec inegalité ou egalité, superficiellement, ou plus auant, auec perdition de substance, ou sans icelle : d'où sont tirées les differences des fractures susdites.

Des signes.

LA cognoissance de la fracture de l'os est prise du sens & de la raison. Du sens, quand les pieces s'ostent de leur place : car au toucher on apperçoit quelque aspreté, & au mouuement du membre on oit le craquement des os par le frayement qu'ils font l'vn contre l'autre. Dauantage la figure du membre est changée, & les esquilles qui piquent le perioste font vne tres-grande douleur. Par raison le mal est cogneu, quand les parties de l'os rompu demeurent en leur place : ce qui est plus difficile, n'y ayant rien qui pique la membrane, ou qui soit eminent ou inegal. Neantmoins on prend coniecture de la violence de la cause agente, & de l'impuissance

du membre qui ne peut faire son action, principalement si la fracture est en l'os principal du bras ou de la iambe, non pas au petit focile, qui ne sert qu'à soustenir les muscles, & non le corps; joint que le membre sent douleur au toucher, & bien souuent il s'eschauffe.

Du prognostic.

APres que la fracture sera cogneuë, on iugera du danger par l'espece & grandeur d'icelle, par la condition de l'os rompu, & du malade, & par les symptomes qui l'accompagnent. Car premierement la simple fracture, soit en long, ou de trauers, est plus tolerable, combien que la derniere est plus difficile à consolider. Si l'os est brisé en plusieurs pieces, elle est plus dangereu-

ſe. La pire de toutes eſt, quand les eſquilles pointuës ſont eminentes, à cauſe qu'en bleſſant la chair & les nerfs, elle faict douleur, ſelon Celſe *au chap.* 10. *du* 8. *liure.* Toutesfois il vaut mieux que les fragments s'a-uancent en dehors qu'en dedans, à cauſe qu'il eſt plus aiſé de les agencer.
2. Aux membres où il y a deux os, comme au bras & à la iambe, ſi l'vn ſe rompt, l'on doit ſouhaitter que l'autre demeure entier, afin que les nerfs & tendons demeurent eſten-dus. Que ſi tous les deux ſont rom-pus, la curation en eſt plus difficile, à cauſe que l'vn ne peut ſoulager l'autre : parce que les nerfs & muſcles ſe retirent, ſelon Hippocrate *en la particule* 4. *ſection* 3. *du ſecond liure des fractures.* Mais ſi l'os du bras ou de la cuiſſe eſt tellement rompu, que les

fragments surpassent, il y a danger, tant à cause de la grosseur de l'os, que de l'offense des nerfs & grands vaisseaux, & crainte de conuulsion quand on le r'habille. Comme il est escrit *en la particule 47. du mesme liure.* 3. La fracture qui est prés des ioinctures est plus dangereuse, à cause que la douleur & difficulté de bander y est plus grande: & apres la consolidation, le mouuement est plus difficile, comme escrit Celse *au lieu allegué.* 4. S'il y a playe auec fracture, cela est mauuais, pource qu'elle n'excite pas seulement inflammation, mais elle empesche que le membre ne puisse estre lié, & remis en l'estat qu'il doit estre. Que s'il y a inflammation, cela est encore pire, pource qu'on ne doit essayer la reduction des os, pour la crainte de con-

nulſion & ſyncope, que l'inflammation ne ſoit oſtée: auſſi bien l'os ne ſe peut conſolider tant qu'il y a inflammation, ſelon Hippocrate *au liure des fractures*. 5. Si dés le premier iour que la partie eſt encore chaude, & exempte de tous ſymptomes, on ne reduit les os rompus en leur place, mais on differe iuſqu'au 7. iour, il eſt à craindre que l'os ne ſe corrompe, *par la ſentence 37. de la ſection 3. du liure des fractures* : & plus on tarde la curation, d'autant plus le mal ſe rend difficile à guarir, principalement ſi le cal s'y engẽdre. Lequel eſt cauſe qu'il faut faire plus grande & violente extenſion. Ce qui ne ſe peut faire ſans danger de conuulſion. 6. Si les os rompus ne peuuent eſtre reduits en leur ſituation naturelle, la partie tombe en atrophie, ou en gangrene, à

cause que les vaisseaux estans peruertis de leur propre lieu, le transport de l'aliment est empesché, & les esprits ne peuuent reluire : comme il est escrit *au commencement de la particule 59. section des fractures.* 7. Quant au terme de la guerison, les fractures des os ne se consolident pas toutes en pareil nombre de iours, ains les vnes plus tost, les autres plus tard, selon la diuersité des os, ou petits, ou gros, durs ou mols, selon qu'ils sont plus proches ou esloignez de la fontaine de chaleur. Ainsi la fracture du crane se peut guerir & consolider en trente cinq iours. Du nez en 9. De la machoire, des clauicules, & de l'omoplate, non gueres plustost qu'en 14. Des costes en 21. Du bras & de la iambe en 40. De la cuisse en 50. Du pied en 60. Car les os qui sont plus gros,

& les parties qui sont plus froides, requierent plus de temps à se confirmer. A cela aydent de beaucoup les remedes, mais encore plus la constitution du corps, l'aage, la condition & maniere de viure, & la saison de l'année. Cõme il est aysé de recueillir, tant de la premiere sectiõ des fractures, que de Celse *au lieu preallegué*. 8. Parquoy, cõme ainsi soit que les os, tãt plus ils sont durs, tant plus ils sont malaisez à cõsolider. A bon droict donc la fracture és ieunes est plus aysée à guarir, qu'aux vieilles persõnes: pource qu'ils ont le corps plus succulent & abondant en chaleur & humidité naturelle, selon Galien *au chap. 5. du 6. liure de la Methode.* Par mesme raison les bilieux sont plus difficiles à guarir que les sanguins, & ceux qui sortent de quelque maladie, à cause que ceux-

là sont plus secs, & ceux-cy sont plus debiles & exangues: comme si le sang est trop aqueux & subtil, il n'est si propre à faire le callus, que celuy qui est gros & espais; & auec l'integrité des forces, comme escrit Auicenne *au chap. 1. traicté 2. fen 4. du 4. liure.* 9. Car l'os estant sec de nature és grãdes personnes, il ne se peut glutiner, selon la premiere intention de la nature. Mais en ce defaut à l'entour de la fracture, il s'engendre vne substance dure, appellee callus, de ce qui abonde de l'aliment de l'os, qui sert aux os, comme la colle au bois pour le joindre & glutiner ensemble. Toutesfois Galien *au 91. de l'art de Medecine*, confesse que les os des enfans se reprennent selon la premiere intention, à cause qu'ils ont beaucoup de substance humide. Or quand l'os est bien

consolidé, on le cognoist par l'egale composition, & naturelle figure du membre rompu conferé auec le sain, & par sa bonne habitude & couleur, par la vacuité de douleur, & de tous autres accidents, & par le mouuement facile. 10. S'il y a quelque coste rompuë, il s'ensuit vn crachement de sang, grande inflammation, fieure, & bien souuent vn empyeme, dont le patiẽt est en danger de mort, selon Celse *au chap.* 10. *du* 8. *liure.*

I'auois oublié de dire cy dessus, que plusieurs choses retardent la glutination, à sçauoir la fomentation d'eauë chaude, les bandes trop estreintes, & les remedes trop repercussifs, les astelles mal mises, le maniement de la partie trop frequent.

La curation.

LA curation sera telle que vous entendrez cy apres, pourueu que ce ne soit pres l'articulation, & qu'il n'y aye dislocation: attendu que telles fractures ne peuuent estre traictées comme les autres. Aussi qu'il n'y aye aucune chose estrange à oster, comme du fer, des esquilles d'os, & semblables, qu'il faut oster premieremẽt. Que quelque vaisseau insigne ne soit couppé, lequel faudroit lier, ainsi qu'il a esté dit: & qu'il n'y aye grande ecchymose, laquelle faudra scarifier pour en tirer le sang, puis lauer la playe auec oxycrat & du sel. Or quatre choses sont requises pour la curation, à sçauoir extension de la partie, reduction des os en leur premier lieu, application des remedes, & ligatures

propres: Finalement situer la partie sans douleur.

Pour mieux donner à entendre cecy, il faut que deux seruiteurs prennent le membre fracturé auec les deux mains, l'vn par dessus la fracture, l'autre par dessous: & qu'ils tirent doucement le membre à l'opposite. Ce qu'estant faict, le maistre doit reduire les os auec les deux mains proprement en leur place, puis appliquer le remede, qui est d'oindre la partie d'huile rosat, & par dessus mettre vn cataplasme de bol armene, sang de dragon, aloës, mastic, auec des blancs d'œuf, vinaigre, & huile de myrtilles, afin que les medicaments ne se desseichent. Consequemment il prendra vne bande, qu'il mettra droict sur la fracture, faisant trois tours, finissant en haut: & en apres il prendra vne

autre bande, laquelle il mettra derechef ſur la playe, & luy fera faire deux tours, la tournoyant de meſme coſté que la premiere, & finira en bas. La troiſieſme bande cõmencera en bas, & ſera tournoyée à l'oppoſite, afin de remettre les muſcles en leur propre figure, & finira ladite bande en haut. Et en apres on mettra les compreſſes, & les bandes du haut en bas, puis retourner vne autre bande du bas en haut. Aucuns dés les premiers iours mettent des aſtelles, puis les cuſſelles & les facines. Et pour faire fin, il faut ſituër le patient, & la partie en telle ſorte, qu'elle ſoit ſans douleur, ſi faire ſe peut. Que ſi la fracture eſt auec playe, il faut la bander comme s'il n'y auoit point de playe, vſant des remedes conuenables. Si elle eſt auec flux de ſang, il faut l'arreſter à

Si auec contusion, la scarifier; si auec douleur, recourir aux ligatures, & y mettre des anodyns, comme de laine imbuë d'huile & vinaigre.

Quant aux fractures de teste, il n'en sera faicte aucune mention pour le présent, reseruant d'en traicter en vne autre occasion, disant seulement que la fracture de l'os parietal est fort dangereuse, à cause que cest os est fort rare & delié, & plus voisin de la substance du cerueau: & celle de l'os des temples encore dauantage, nõ tant à cause de sa propre substãce, qui est tres-dure & espoisse, que pour les vaisseaux insignes de nerfs & de veines dont il est parsemé; & autres raisons que tu pourras voir dans Mr Du Laurens *au chap. 11. du 2. liure de l'Anatomie.*

Fin des fractures.

Des luxations.

SECTION V.

CEste derniere section est dediée aux luxations, autrement desloüeures ou dislocations, qui ont grande affinité auec les fractures : aussi vont elles apres, fondées sur la mauuaise conformation, à sçauoir en la situation, ou connexion des parties.

Qu'est-ce que luxation ?

VNe cheute de l'os conjoint par diarthrose, hors de sa propre cauité & lieu naturel, tombant en vn autre estrange & non accoustumé, qui empesche le mouuement volontaire. Ainsi la definit Eginete *au chap.* 111. *du 6. liure.*

Quelles en sont les differences?

OR comme les os sortent hors de leurs lieux en plusieurs manieres, aussi y a-il plusieurs differences de luxation. Eginete, apres Hippocrate *en la particule* 1. *du* 4. *liure des ioinctures*, en faict deux: L'vne parfaicte ou complete, qu'il nomme *exarthrose*, quand l'os est sorty du tout hors de son lieu. L'autre imparfaite, appellée *pararthrose*, en laquelle iaçoit que l'os ne soit pas du tout déplacé, il est neantmoins vn peu escarté du lieu où il doit estre. A ces deux il faut adiouster vne troisiesme, selon Celse *au chap.* 11. *du* 8. *liure*, appellée *diarthrose*, qui se faict lors que les os contigus naturellement s'escartent l'vn de l'autre: comme quand l'os du coude est esloigné du rayon, la clauicule de l'acromion.

La premiere espece a six differences prises du lieu, selon que l'os tombe en deuant, ou en arriere: dessus, ou dessous: en dehors, ou en dedans.

La seconde espece a trois differences. L'vne, quand les ligaments, tant internes qu'externes, sont relaschez. L'autre, quand les ligaments sont violentemẽt efforcés, comme en l'entorsure du pied. La troisiesme, quand en se relaschant les os en sont peu à peu separez, comme és vertebres, où cette desloüeure a trois differences, à sçauoir *cyphosis*, quand estans disloquees, elles auancent en arriere, y faisant bosse; *lordosis*, quand elles s'auancent en deuant, & font enfonceure en dedans; *scoliosis*, qui est l'entorseure, quand elles sont destournees obliquement & à costé.

Toutes lesquelles differences sont

recentes ou vieilles ; ſimples, ou compliquees ; auec inflammation, douleur, playe, fracture, carnoſité, qui s'engendre dans la cauité ; ou cal, qui enuironne la teſte de l'os. Or l'vn & l'autre rendent la reduction tres-difficile, ou impoſſible.

Des cauſes.

Les cauſes ſont deux. L'vne eſt externe : comme cheute, coup, extenſion, entorſeure, & tout mouuemẽt violent, qui faict ſortir l'os de ſa place, en relaſchant, ou rompãt les ligamens. L'autre interne, qui eſt de trois ſortes. La premiere eſt la laxité ou imbecillité des ligamens propres & communs, ſoit qu'elle ſoit naturelle & hereditaire ; ou accidẽtelle & acquiſe. La ſeconde vne abondance de pituite, laquelle par ſa qualité humi-

de ramollit les ligaments; par sa lenteur, rend les os glissans; & par son abondance, les chasse hors de leurs cauitez. La troisiesme, la vitieuse conformation de l'article ou ioincture, tant en sa cauité, qui n'est pas assez profonde; qu'en ses bords, qui ne sont pas assez releuez, ou sont brisez, comme escrit Galien *sur la particule 6. du 1. liure des ioinctures.*

Des signes.

LEs signes communs & diagnostiques sont trois. Le premier est le changement de la figure naturelle du membre, laquelle est tellement peruertie, que du costé que l'os sort dehors, la ioincture faict vne tumeur extraordinaire: & à l'opposite il y a enfonceure & vn vuide apparent en la cauité où il estoit logé. Le second

cond est la douleur du membre. Le troisiesme est l'actiõ blessée, à sçauoir le mouuement, qui perit du tout en la luxation parfaicte; ou est seulement diminué en l'incomplete. Sans negliger la comparaison de la partie malade auec la saine, si elle est plus longue, ou plus courte, ou égale.

Du prognostic.

QVant aux signes prognostiques, ils sont tirez de la grandeur du mal, du temps, des causes, de la conformation des ioinctures, habitude du corps & des accidents, desquelles circonstances nous en tirerons quatorze. 1. Si les os sortent du tout hors de leur place, ils sont plus difficiles à remettre: & s'ils ne sont remis, il aduient de plus grands accidents, selon Hippocrate *en la particu-*

le 1. du 4. liure des ioinctures. 2. Mais d'autant plus facilement qu'ils tombent, ils en sont aussi d'autant plus aisez à remetre, & plus difficiles à retenir, selon le mesme Hippocrate *au 3. liure des fractures.* 3. Parquoy si les bords de la cauité sont brisez, ou les ligaments relaschez, la luxation qui en prouient est incurable, ou tres difficile: pource que l'os estant remis, il ne peut demeurer en sa place, selon le mesme *au lieu preallegué.* 4. La disposition du corps, l'habitude, l'aage aydent beaucoup à la luxation, comme aussi à la curation, selon Hippocrate *au 1. liure des ioinctures*: car és os robustes, pleins, charnus, la dessoüeure se faict rarement, aussi la cure en est plus difficile: au contraire és corps humides & maigres, les os disloquez se remettent facilement: mais à la

moindre occasion ils se demettent; & par mesme raison la desloüeure se faict plus souuent és enfans, qu'és grandes personnes, à cause de leur mollesse, selon Celse *au chap. 11. liure 8.*
5. Or les os, qui estans desloüez en l'adolescence ne sont point remis, ils ne croissent plus en delà, & sont priuez de nourriture, & amaigrissent, & consequemment ceux qui les auoisinent, à cause de la cessation & foiblesse des ioinctures, distorsion des vaisseaux & des muscles. Bien est vray que la partie sur laquelle l'os panche, s'amaigrit moins que l'opposite, pource que la complication de l'os luy sert de mouuement. Car comme l'exercice entretient & corrobore les parties, la paresse & cessatiō du mouuement les extenuë & debilite, selon Hippocrate *au liure des ioinctures.*

6. Par ainsi en ceux qui ont esté longuement trauaillez de la sciatique, quand l'os de la cuisse sort dehors de son emboiture, & qu'apres estre remis, il se demet: cela se fait à raison de quelque pituite, qui s'amasse dans la cauité, *selon l'Aphor. 59. du 6. liure*; mais aussi la cuisse deuient maigre & tabide, pource que le mouuement naturel se perd, & ce phlegme empesche la voye de l'aliment. De maniere que si auec le cautere on ne cõsume ceste humidité, le patient deuient boiteux, *selon l'Aphor. 60. du mesme liure.* 7. Quant aux luxations, qui sont conjointes auec inflammation, playe, fracture, & grande douleur, elles sont non seulement difficiles à guerir, mais aussi dangereuses, à cause qu'on ne peut les remettre sans danger de conuulsion, fieure aiguë,

gangrene: lesquels accidents suruiennent principalement quand la desloüeure se faict au coude, au genoüil, & ioinctures qui sont au dessus. Car d'autant qu'elles sont plus prochaines des parties nobles, d'autant plus elles causent plus grand danger, selon Eginete *au chap.* 121. *du 6. liure.* 8. Les enfans comme ils deuiennent grandelets, sont subiects à la desloüeure des vertebres en dedans, causée de grande inflammation, *par l'Aphorisme 26. du troisiesme liure.* 9. Ceux qui deuant l'aage de puberté deuiennent bossus, & ont grande difficulté d'haleine, auec toux, meurent bien tost: à cause que le thorax ne croissant pas auec les autres parties, la liberté du cœur & du poulmon est empeschée, *par l'Aphor.* 46. *du 6. liure.* 10 Si les vertebres sont parfaitemẽt desloüées,

elles font mourir le patient à l'instāt, & principalement celles du col: parce que la moüelle spinale ne souffre aucunemēt d'estre foulée & pressée, selon Eginete *au chap.* 117. *du* 6. *liure.* Mais Hippocrate *au liure des ioinctures* vse de distinctiō, disant; Que si les vertebres du col s'enfoncent angulairement, les parties situées au dessoubs perdent le sentiment & mouuement, non pas quand elles s'enfoncent circulairement. Et *au* 2. *des Epidemies* il dit, que l'os enfoncé de la secōde vertebre faict vne maniere d'esquinance, qui est mortelle. 11. Entre les ioinctures la teste de l'auāt-bras qui est iointe par enarthrose auec le palleron, se desnouë souuent, à cause de la cauité glissante & lubrique, & pour la laxité des ligaments, non point en dessus, ny derriere, rarement en de-

uant, mais ſouuent contre bas : & lors on apperçoit vne cauité au deſſus. Quant à l'os du coude, il ſe déplace plus mal-aiſément, & ſe reduit plus difficilement: parce qu'il y a pluſieurs eminences & cauitez, ſelon Eginete *és chapitres* 114. *&* 115. *du 6. liure.*
12. L'os de la cuiſſe ne peut eſtre déplacé que par luxation parfaicte, laquelle ſe fait rarement en deuant & derriere, & ſouuent en dehors & dedans. Si elle ſe fait en dedans, la iambe eſt plus longue : ſi en dehors, plus courte, ſelon le meſme autheur, *au chap.* 118. Le genoüil ſe diſloque plus facilement en dedans, dehors, & derriere, & non pas en deuant, à cauſe que la rotule l'empeſche *au chap.* 118. *du 6. liure.* Quant aux doigts des mains & des pieds, comme la deſloüeure en eſt facile, auſſi eſt la reduction.

13. Si l'os du taló en ſautant ſe diſioint de l'aſtragale, ou ſe caſſe, cela eſt dangereux, à cauſe de la froiſſure des tendons, & de la grande douleur, cauſant inflammation, fieure, & quelque fois reſuerie & conuulſion, par le conſentement des nerfs auec le cerueau, comme il eſt amplement déduit *au liure des fractures*. 14. Pour concluſion : en quelque partie que ce ſoit, les deſloüeures vieilles ſont incurables, ou tres-difficiles à guerir, à cauſe du cal ou carnoſité qui ſuruient entre deux, & empeſche la reduction, *par la ſentence* 21. *du premier liure des ioinctures*. Parquoy quand il y a quelque os deſloüé, la curation ſe doit entreprendre le pluſtoſt qu'il eſt poſſible, afin que la reduction ſoit plus facile au Chirurgien, & plus tolerable au malade.

La curation.

QVant à la curation, elle eſt preſque ſemblable à celle de la fracture, c'eſt à dire qu'il faut tirer, pouſſer, reduire, & contenir par bandages & emplaſtres: puis ſituër la partie ſans douleur, & empeſcher qu'il ne ſuruienne aucun accident. Or on cognoiſt que l'os eſt rejoint, quand en entrant en la cauité il fait vn petit bruit, & le membre deſloüé eſt ſenſible au toucher, & à la veuë paroiſt de figure, conformation, & grandeur naturelle.

On empeſchera qu'il n'aduienne point d'accident, par vne bonne maniere de viure, purgation & ſaignée.

Pour les medicaments, ils ſont les meſmes que nous auons propoſé en la fracture. Mais ſi la diſlocation ve-

noit de cause interne, qui humecte les ligaments, il faudra purger & saigner si besoin est; puis appaiser la douleur auec huile & vinaigre appliqué chaudemẽt auec de la laine. Que s'il y auoit fieure ou inflammation, on vsera des remedes expliquez au chapitre du phlegmon. Et ne faut estimer que telle luxation se puisse reduire, attendu qu'entre les deux os il se faict vn amas de chair, qui empescho la reduction.

De la carie en l'os.

DEs trois affections particulieres ausquelles l'os est subjet, la carie est la troisiesme & derniere, aussi clorra elle cette petite institution Chirurgicale. Or à nostre accoustumée, nous dirons que c'est que carie. Carie est vne solution de conti-

nuité faicte en l'os par erosion.

Quelle est la cause?

C'Est vne humeur acre corrodant l'os, en se pourrissant en iceluy : ou fluant à l'os, ou venant du chancre, ou d'vne fistule, ou de quelque medicament oleagineux & onctueux.

Comment cognoist-on la carie?

ON la cognoist au toucher auec la sonde, & par la sanie qui en sort, laquelle est plus abondante, qu'elle ne peut estre contenuë en l'vlcere : outre ce elle n'est pas ny claire, ny espaisse, ny onctueuse, mais elle tient l'entredeux. Dauantage les bords de l'vlcere ne s'agglutinent pas aisément.

De la curation.

IL faut obseruer diligemment la difference qu'il y a entre vn os al-

teré & vn os carié ; car l'os carié ne se peut nullement reparer : aussi ne peut-il receuoir guerison que par le fer & amputation d'iceluy. Mais l'os qui est alteré par medicamens, ou par l'air ambient, ou par quelque matiere qui croupira dessus, pourueu que ledit os soit seulement vitié en sa superficie, & non corrompu du tout en sa substance, il peut receuoir guerison sans feu. Ce qui se fera par l'eauë de vie, vitriol, poudre de mercure, huile de geneure, & principalement l'huile de cloux de girofle, auec huile de camphre.

FIN.

TABLE
DES PRINCIPALES
MATIERES TRAITTEES en cet Abbregé Chirurgical.

SECTION PREMIERE.
Des Tumeurs.

SECTION DEVXIESME

Des playes,

SECTION TROISIESME.

Des Vlceres.

SECTION QVATRIESME.

Des Fractures.

SECTION CINQVIESME.

Des Luxations.

FIN.